

Université de Montréal

Une poéticisation du langage dans les performances musicales nord-occitanes : l'accessoire-bohème,  
le capital-intellectuel et le marqueur-local

Par  
Etienne Rougier

Département d'Anthropologie, Faculté des Études Supérieures & Postdoctorales

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences  
en anthropologie

Avril 2020

© Etienne Rougier, 2020



Université de Montréal

Unité académique : département d'anthropologie, Faculté des Études Supérieures & Postdoctorales

---

Ce mémoire intitulé

Une poéticisation du langage dans les performances musicales nord-occitanes : l'accessoire-bohème,  
le capital-intellectuel et le marqueur-local

Présenté par

Etienne Rougier

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Kévin Tuite  
Président-rapporteur

John Leavitt  
Directeur de recherche

Luke Fleming  
Codirecteur

Gabriele Gianinni  
Membre du jury

## Résumé

Ayant entrepris durant l'année 2019 un terrain ethnographique dans les monts d'Auvergne (et régions périphériques du Massif Central), plusieurs thématiques actuelles des Langues en Danger - thème de plus en plus central dans les études contemporaines d'anthropologie linguistique - seront ici soulevées et discutées. La langue auvergnate est un dialecte nord-occitan situé dans une aire marginale et périphérique de l'aire culturelle occitane, tout autant que de l'espace centralisé français, ce qui fait d'elle à bien des égards, le « patois du patois ». Elle est classée par l'UNESCO parmi les langues les plus menacées d'Europe. Basant ce travail de mémoire sur les questions d'usages linguistiques, je discute des registres, des représentations et des formations socio-culturelles rendus possibles par une action à la fois politique et poétique. Se trouvent au rendez-vous les intellectuels et académiciens de la normativité, les bourgeois-bohèmes du romantisme des derniers locuteurs et, toujours, les « grands absents du discours sur la langue » que sont les locuteurs naturels. Cette série de trois terrains situés à des saisons culturelles différentes, valorise l'approche des fêtes de village, des veillées nocturnes, des assemblées politiques et associatives occitanistes, des cafés urbains anarchistes ou ouvriers dans lesquels la langue se parle à l'heure de l'apéritif ; tout cela dans cet objectif de connoter des usages disruptifs et d'évoquer ces intérêts en revitalisation linguistique pour les potentiels romantique et politique. Si l'on concentre notre étude sur un panoccitanisme représenté notamment par la performativité des usages linguistiques militants et artistiques, il s'agirait d'évoquer dans le langage occitaniste, ces manifestations de création et d'hybridation qui forment d'une langue revitalisée, une langue nouvelle, se défiant du fort monolinguisme français. Cette étude a été complétée par une approche comparative avec les dialectes occitans du Piémont (Italie), cela permettant de mettre en lumière les influences d'une politique linguistique sur les usages et représentations d'une langue et d'une culture.

Mots-clés : occitanisme, nord-occitan, revitalisation linguistique, langues en danger, ethnomusicologie, militantisme



## Abstract

Beginning in 2019 an ethnographic field in Auvergne (and peripheral regions of the Massif Central in Southern France), several current themes of Endangered Languages - theme increasingly central in contemporary studies of linguistic anthropology - will be presented and discussed. The Auvergnat language is a North-Occitan dialect located in a marginal area of the Occitan cultural area, as well as the centralized French space, which makes it in many ways the "patois of patois". It is classified by UNESCO among the most endangered languages in Europe. Basing my research work on the question of linguistic usage, I discuss the registers, representations and socio-cultural formations made possible by activity that is both political and poetical. Intellectuals and academicians of normativity, folklorists of the romanticism of last speakers and, above all, natural speakers, the "great absentees of the discourse on language", meet in these linguistic and cultural settings. The fieldwork reported here focused on village festivals, Occitanist political and associative meetings, and urban anarchist or worker cafes in which the Auvergnat language is spoken. This to evoke the contribution of disruptive practices and concerns for linguistic revitalization to the romantic and political potential of Auvergnat Occitan. This study concentrates on the Panoccitanism represented by the performativity of militant and artistic linguistic usages: these manifestations of creation and hybridization which form a revitalized language, a new language, defying the strong monolingualism dominating France. This study has been supplemented by a comparison with the Occitan dialects of Piedmont (Italy), thus making it possible to highlight the influences of a linguistic policy on the use and representation of a language and a culture.

Keywords: Occitanism, North-Occitan, linguistic revitalization, endangered languages, ethnomusicology, activism



# Table des matières

Résumé.....	1
Abstract.....	3
Table des matières.....	5
Liste des tableaux.....	9
Liste des figures.....	11
Liste des sigles et abréviations.....	13
Remerciements.....	3
Introduction.....	5
Chapitre 1 – D’une sociolinguistique médiévale de l’occitan à un imaginaire romantique : une construction poétique et politique.....	8
1. Linguistique descriptive, typologie et Histoire de la Langue.....	8
1.1 Aux origines de la langue d’òc, une typologie médiévale.....	8
1.2 Une situation de la langue depuis l’âge d’or de l’époque écrite.....	11
1.2.1 Diffusion.....	11
1.2.2 Dialectalisation.....	12
1.2.3 Standardisation.....	12
1.2.4 Spécificités de la langue occitane : l’exemple des honorifiques.....	13
1.3 Discussion sur l’histoire de la langue.....	14
2. D’une inspiration médiévale de l’occitan : construction et territorialisation sociolinguistique ....	16
2.1 Territorialisation, Fragmentations et Imaginaire géolinguistique.....	17
2.2 François 1er et les prémices d’une langue administrative royale.....	20
2.3 Stigmatisation et essentialisation : une progressive construction sociale des usages et dynamiques langagières via l’institutionnalisation.....	21
2.4 Exode rural et transfert linguistique : vers la marginalisation dialectale.....	23

3. La littérarité occitane et l'invention d'une expression littéraire moderne en Occident.....	25
3.1 La langue comme un objet d'art : l'origine des troubadours.....	27
3.2 Une romanticisation tokenisante de la langue.....	27
3.3 Oppositions, correspondances, exotismes.....	28
Chapitre 2 – Stigmatisation, appareils institutionnels et rapports de forces occitanistes.....	30
1. Langue de poésie contre langue d'État : territorialisation .....	30
1.1 Conceptualisation des stigmatisations territoriales et d'un appareil institutionnel .....	30
1.2 L'école de la République.....	33
1.3 Se faire État-Nation moderne.....	34
1.4 Marginalisation des espaces régionaux et des « patoisants » .....	34
2. L'auvergnat, un « patois » du « patois » .....	35
2.1 L'élaboration d'une Occitanie « imaginée » .....	35
2.2 Le jacobinisme et ses résurgences.....	38
2.3 Description de la situation du nord-occitan.....	40
2.4 Métalinguistique auvergnate.....	40
3. Activismes et mouvements artistiques contemporains : déterritorialisation.....	41
3.1 Du Félibrige à Mai 68 : un siècle de militantisme occitaniste .....	41
3.2 Les réseaux intellectuels associatifs, culturels et politiques .....	42
3.3 La considération artistique : théorisation de trois mouvements musicaux d'expression occitane contemporaine bien distincts .....	45
3.3.1 Première vague (années 1970-1980),.....	46
3.3.2 Deuxième vague (années 1990-2000),.....	47
3.3.3 Troisième vague (années 2010) .....	48
4. Une situation de divergences de politiques linguistiques.....	49
4.1 Les Vallées Occitanes d'Italie et sa politique linguistique minoritaire .....	49
4.2 L'article 2 de la Constitution de la Cinquième République française.....	50

Chapitre 3 – Un terrain en terres occitanes marginales .....	52
1. Poésie, Nation, Musique et Langage.....	52
1.1 Le cadre des langues en danger et de la langue minoritaire.....	52
1.2 Quelques exemples de similarités de recherche : l’obsolescence et la revitalisation linguistique.....	54
1.3 Poétique et performativité.....	55
2. Les objectifs du projet .....	56
2.1 Un terrain en Massif Central.....	56
2.2 Une incursion en périphérie occitane d’Italie.....	59
2.3 Méthodologie de terrain .....	63
2.4 Approche de terrain : une anthropologie indigène (cf. Milhé 2011 : 77, 49).....	64
2.5 Calendrier du Terrain.....	66
3. Chevauchements et disjonctions structurels en langue occitane .....	67
3.1 Disjonctions .....	68
3.2 Chevauchements.....	68
3.3 Un mouvement de revitalisation hétérogène.....	69
4. Le marqueur local : une autre langue pour un autre usage.....	71
Chapitre 4 – Réification, patrimonialisation, marginalisation : arts de performance.....	75
1. Poésie, Musique, Langage.....	75
1.1 Langue et musique, les possibilités technologiques.....	75
1.2 Champs performatifs de l’expression occitane .....	77
1.3 Vers une revitalisation totale du champ poétique.....	78
2. Dynamiques d’un terrain entre politiques et poétiques.....	84
2.1 Une polynomie d’intentionnalités .....	84
2.1.1 En Italie Occitane.....	85
2.1.2 En Massif Central.....	88
2.2 L’intentionnalité de l’anthropologue.....	92

Chapitre 5 – Régionalisme, militantisme, occitanisme : un exercice du stigma.....	94
1. Une déterritorialisation régionaliste .....	94
1.1 Performer, dévoiler et se représenter .....	95
1.2 Représentations identitaires, héritage culturel et agentivité.....	97
1.3 Intentionnalité et domaines intangibles.....	99
1.4 Constructions sémiotiques identitaires : une iconicité plus qu'une indexicalité.....	101
2 Contre les marginalisations : le retournement du stigma.....	103
2.1 Rhétorique et critique militante .....	104
2.2 Mouvements croisés de l'écriture.....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
2.3 Le discours régionaliste : une performance poétique et « spectraliste ».....	106
Conclusion.....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
1. Le marqueur local.....	111
2. L'accessoire-bohème.....	113
3. Le capital intellectuel.....	114
4. Bilan... ..	115
Références bibliographiques .....	119

## Liste des tableaux

Tableau 1. –	Représentation de l'effet Montesquieu (Montesquieu 1748 ; Bourdieu 1980) .....	<b>32</b>
Tableau 2. –	Calendrier des activités de terrain.....	<b>67</b>



## Liste des figures

Figure 1. –	Carte de la langue occitane à la fin du XIIème siècle..	10
Figure 2. –	Carte des dialectes occitans généralement considérés, et situations vis-à-vis du continuum linguistique catalan.....	10
Figure 3. –	Expansion territoriale de la Langue d’Auvergne des Hospitaliers.....	18
Figure 4. –	Montage de bandes dessinées extraites du Bouclier Arverne.....	22
Figure 5. –	Rota mundi d’Isidore de Séville..	31
Figure 6. –	Un même publié sur la page Facebook du Front de Libération Auvergnat.....	39
Figure 7. –	Jacques Chirac festoyant dans un bar corrézien. ....	59
Figure 8. –	Vue de Dronero en juin 2019, bords de la rivière Maira. ....	61
Figure 9. –	Carte des régions naturelles d’Occitanie.....	62
Figure 10. –	Carte des Vallées Occitanes (en rouge) au sein de la région Piémont.....	63
Figure 11. –	Le groupe « Chambou-Live » au GlobalFest à New-York.....	80
Figure 12. –	De gauche à droite : drapeau des Vallées Occitanes accroché à une fenêtre, drapeau aux couleurs de l’équipe de rugby auvergnate accroché à une statue de Vercingétorix à Clermont-Ferrand, et toponymie bilingue dans un village corrézien. ....	97
Figure 13. –	Toponymie en graphie bonnaudienne.....	101
Figure 14. –	Schéma sur le travail de terrain. © Rougier.E 2020 .....	112
Figure 15. –	Les locaux, absents du discours sur la langue. © Rougier.E 2020.....	112
Figure 16. –	La revitalisation linguistique engagée. © Rougier.E 2020 .....	114



## Liste des sigles et abréviations

AIEO : Association Internationale d'Études Occitanes

IEO : Institut d'Études Occitanes

IFOP : Institut Français d'Opinion Publique

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

PNO : Parti Nationaliste Occitan

UE : Union Européenne

N.B : Nous ne ferons généralement pas dans cette étude de distinction sémantique entre langue d'òc et occitan ni entre langue d'oïl et français



A Jean Roche,  
Et au Festival de Gannat,  
Qui fit nâître, et nourrit, passions et vocations,

# Remerciements

Voilà un point important, à tous les véritables artisans de ce travail de mes trois dernières années. A ceux qui sont bien vivants à travers ces pages.

Je dois dire que je me souviendrai probablement longtemps de ma période de rédaction, au cours de la pandémie de COVID-19, au printemps 2020. Ces événements particuliers ayant amené au confinement généralisé d'une partie importante de la planète ont eu d'inévitables incidences : bibliothèques fermées et universités inaccessibles, bars et sessions de musique trad' annulées : changement de rythme dans la dynamique Montréal. J'ai ainsi dû composer cette rédaction de mémoire en compagnie de mes fabuleux amis et colocataires Julien, Kaltoum et Théo. Je les remercie tout particulièrement pour leur discrétion héroïque à mon égard, et pour ce vin partagé et apprécié lorsque ce fût nécessaire. Je remercie Julie pour son chaleureux soutien quotidien des derniers mois. Ainsi qu'Antoine - et ses charmants voisins Arnaud et Cécile - pour m'avoir prêté son appartement lorsque j'avais besoin de m'isoler. Je suis extrêmement reconnaissant du soutien que m'ont apporté mes amis de l'autre côté, sur le terrain en France comme en Italie, et avec qui j'ai pu garder contact lors de cette période, malgré notre éloignement océanique : Léo, Julia, Manon, Martin, Jennifer, Romain, Emeric, Hadrien, Valentine, et ceux encore que j'oublie. Et bien entendu, je saurai comment remercier mes proches de ce côté, avec qui bon nombre d'idées me sont venues au gré des discussions tardives, des haltes maritimes, des escapades urbaines ; et qui bien que québécois connaissent maintenant bien mieux l'Auvergne et l'Occitanie que le Français moyen : merci vivement à Alice, Christophe, Juliette, Nicolas, Stéphanie, Ulysse.

Je tiens à remercier le groupe que j'ai le plus côtoyé durant mon terrain, qui m'a accueilli, que j'ai suivi à travers le Massif Central et jusqu'à New-York, et avec qui encore de nouveaux projets de recherche s'amorcent en Corrèze, je les nomme Chambou-Live dans ce mémoire et je remercie tout particulièrement : Gabriel, Eva, Thibault, Laure, Sylvestre, Marion, Robin, Olivier. Merci à Dominique et à la famille Pélissier qui m'ont particulièrement bien renseigné sur la situation de l'occitan en Corrèze et de ses variantes nord-occitanes.

Je remercie le groupe Cocanha, qui a été très réceptif à mon projet et qui a su m'accueillir à chacune des occasions. Je remercie tous les autres musiciens et artistes, comédiens que j'ai pu rencontrer en France et Italie occitanes lors des festivals, fêtes de villages, carnivals dans lesquels je me suis rendu lors du terrain.

En Italie, je dois particulièrement remercier l'Università di Torino et le département de Studi Umanistici : Riccardo Regis et Matteo Rivoira qui m'ont informé sur les vallées occitanes, transmis de la documentation, guidé vers les personnes-sources et parrainé. Je remercie la directrice de la Chambrà d'Oc, Bernardino de Frassino, Ernesto de Macra pour leurs précieuses informations et le chaleureux accueil, comme toujours, des occitans d'Italie.

Bien entendu, je ne remercierai jamais assez tous mes professeurs d'ethnolinguistique ainsi que mes directeurs de recherche : John Leavitt, Luke Fleming et Kevin Tuite ; ils ont su me conseiller, m'orienter sur le terrain et dans la recherche au cours de ces dernières années. Un grand merci également au professeur Gabrielle Giannini qui a corrigé ce mémoire et m'a fait part de ses précieux conseils. Je leur dois la plupart de mes axes de réflexion, de mes inspirations, de ce que je fais aujourd'hui et de ce que je ferai les prochaines années de ma vie. Ce qui est quand même beaucoup, alors merci ! Je remercie également les autres professeurs de ce formidable département d'anthropologie qui m'ont suivi et parrainé ainsi que toutes les personnes qui m'ont conseillé lors de ces années de maîtrise durant divers colloques en France et au Canada : merci notamment à mes collègues occitanistes de Montpellier, de Toulouse et de l'AIEO. Merci vivement à Christine pour m'avoir patiemment relu et corrigé jusqu'au bout malgré mon manque de ponctualité !

Enfin, je remercie mon précieux ami et collègue Javier Domingo, qui je dois le dire, est à l'origine de nombreuses terminologies de ce mémoire (lui adresser donc toute critique de cet ordre), de beaucoup de l'organisation de ce mémoire, un peu aussi de la bibliographie. Il m'a transmis sa passion des langues, a renforcé mes centres d'intérêts et a été un véritable guide dans ma formation en anthropologie linguistique.

Je remercie aussi vivement Adèle Raux-Copin pour son aide et ses conseils précieux tout au long de cette maîtrise. Je remercie pour nos échanges constructifs mes autres collègues Simon-Charles Thériault, Tommy Berger, Nimasha Malalasekera.

Et finalement, je me dois de remercier mes parents et ma famille : bien qu'ils aient parfois eu quelques doutes circonspects sur mes choix et mes centres d'intérêts, ils m'ont toujours soutenu et fait confiance.

Un gran mercé !

## Introduction

Cette recherche se veut représentative des méthodes, ou bien plutôt des approches propres au domaine de l'anthropologie linguistique, et dans le cadre de langues en danger : il faut noter dès alors que ce domaine demeure encore peu familier des études occitanes en Europe. Elle souhaiterait élaborer une méthode d'approche singulière et novatrice aux mouvements de revitalisations linguistiques contemporains et souhaite insister sur le dialogue et la coopération dans la défense, promotion et valorisation des patrimoines culturels immatériels de minorités ethniques et linguistiques.

Cette étude se trouve au croisement de l'ethnopoétique, de la philologie romane, de la sociolinguistique, de l'ethnomusicologie ; des questions de représentations sociales et performatives du langage. C'est un travail qui s'inscrit dans un exercice comparatif et de documentation de dialectes en danger, confrontés par des représentations, des icônes et des institutions. De la subjectivité anthropologique, le « je » tentera d'introduire « l'autre » en désignant et réclamant l'ouvrage poétique de ces mouvements culturels.

En favorisant l'étude d'un code sémantique situé en opposition ou en complétion d'un code institutionnel, un résultat final se profile et se matérialise par un objectif constant de performer la langue et de lui conférer des valeurs, des attributs, situés bien au-delà du simple spectre communicatif ; ce qui nous verrons, représente peut-être l'avenir de la langue, et le fruit non-légitime des mouvements occitanistes des dernières décennies.

A l'étude de trois mouvements musicaux situés dans la création contemporaine de langue occitane, le cœur de ma recherche portera essentiellement sur le plus contemporain qui réunit les motifs des deux premiers. Cette étude, au-delà d'une considération nécessaire de la question occitane dialectale actuelle, souhaite à émettre des hypothèses sur le devenir poético-politique et social de l'occitan ; que l'on pourrait rapprocher de nombreuses autres situations sociolinguistiques en France et ailleurs dans le monde.

Finalement, on considère comme nous le verrons que la revitalisation de la langue passe par des acteurs engagés et souvent nouveaux locuteurs ; et que les locuteurs naturels sont parfois isolés du débat, du discours sur la langue, voire même exclus pour leur usage « patoisant » de la langue. On considère que la langue est un outil de patrimonialisation essentiellement performatif et qu'elle perd de plus en plus

son usage communicationnel, voire même qu'elle est déjà en voie de disparition avancée et qu'elle se révèle être un outil, un facteur de réunions, donc un usage de communication facilitant des intérêts autocentrés, co-centrés. Comment pouvons-nous interpréter les paradoxes et décoder les enjeux naissant autour de représentations et d'utilisations de l'auvergnat, dans le cadre de revitalisations linguistiques « non-institutionnelles » ? Nous caractériserons ainsi trois groupes sociaux (qui utilisent l'occitan en tant qu'accessoire-bohème, capital intellectuel ou marqueur local) aux fonctions cernées dans un large mouvement de revitalisation linguistique de l'occitan et à l'appui d'une seule variété dialectale située dans des régions particulières et marginales à l'espace occitan.

Ce qui nous importe dans un objectif central et à partir de notre compréhension de l'usage des variétés nord-occitanes actuelles (comment ? par qui ?) est de savoir comment le mouvement de revitalisation linguistique de l'occitan interagit avec sa propre marginalité et ce que cela nous indique sur le devenir de la langue ?

Je divise ainsi cette remarque et analyse entre une large contextualisation de la question occitane d'un point de vue historiographique et politique, une présentation de mon travail sur le terrain et une description du mouvement contemporain de revitalisation ; et alors la formulation d'hypothèses aux possibilités poétiques quant aux devenirs des vitalités culturelles et linguistiques des identités occitanes.

Deux premiers chapitres nous permettront ici de situer la position nord-occitane au sein d'une considération à la fois occitaniste et nationaliste ; en s'inspirant à la fois de données théoriques et empiriques (personnelles ou d'autorité). Le premier chapitre contextualise ce que le deuxième théorise. Le troisième chapitre présentera les enjeux et méthodes des terrains réalisés pour cette recherche, ainsi que l'importance d'une approche anthropologique pour cette étude. Les deux chapitres suivants seront exclusivement nourris de ces données de terrain et permettront la théorisation des trois catégories sociales du mouvement contemporain de revitalisation linguistique, le dévoilement de leurs caractéristiques, axes, forces et limites entre elles et en elles ; reprenant les thèmes déjà abordés dans les deux premiers chapitres.

Mais alors pourquoi cette recherche ? Le sujet occitan est un thème bien connu dans la recherche sur les langues minoritaires européennes, mais il faut convenir qu'un faible nombre d'études anthropologiques ont été réalisées sur le mouvement de revitalisation linguistique et ce qu'il en est au XXIème siècle. Quelques articles ont été publiés sur le chant occitan et sa valeur performative dans ce contexte (je pense notamment aux travaux de Sylvan Chabaud et Virignie Magnat), mais notre

recherche, je l'espère, vient compléter la compréhension du mouvement et construit des approches pouvant servir dans les prochaines années à mieux appréhender le devenir d'une langue minoritaire inscrite dans un contexte national institutionnellement défavorable. Car les catégories sociales, propres à ce mouvement, ne le sont probablement pas réellement et pourraient s'appliquer à d'autres situations ethnolinguistiques à travers le monde.

Et pourquoi me lancer dans une telle recherche ? Comme je le présenterai brièvement dans le troisième chapitre, mon parcours semble toujours être allé dans cette direction. C'est une première finalité à un premier horizon de travail. Ayant grandi en Auvergne, terre nord-occitane, dans un village où l'on parle même des « portes occitanes », je fus toujours aussi sensible à une certaine liminarité<sup>1</sup> territoriale que j'expliquerai. Ayant travaillé par ailleurs avec plusieurs de ces acteurs du mouvement occitaniste, à catégories sociales différentes, j'ai pu exercer plusieurs terrains avant même de commencer mes études en anthropologie. A travers diverses activités associatives et implications institutionnelles, que je souhaite mener en parallèle, je tente de poursuivre la recherche empirique (film ethnographique, collectage de données et de sources, organisation de festivals, représentation à l'UNESCO, etc.) et de participer au mouvement de revitalisation de ces langues et cultures minoritaires aux devenir incertains.

---

<sup>1</sup> J'entends par « liminarité territoriale », l'idée d'un territoire qui n'est pas fixé totalement par des lois frontalières et peut jouer ou tourner à son avantage son identité oscillante. C'est bien le cas du village de Gannat, aux frontières du Bourbonnais et de l'Auvergne, de l'òc et de l'oïl.

# Chapitre 1 – D’une sociolinguistique médiévale de l’occitan à un imaginaire romantique : une construction poétique et politique

Il faudra un peu insister sur la construction dans une Europe médiévale, de motifs et de valeurs spécifiques inculqués aux langues, qui deviennent en elle-même des registres linguistiques, et dont la déclaration de Charles Quint en est l’incarnation :

« Je parle espagnol avec Dieu, italien aux femmes, français aux hommes, et allemand à mon cheval »

Ces motifs semblent se réincarner à différentes périodes de la revitalisation linguistique, et notamment à compter du mouvement romantique à notre époque moderne. Ces considérations de la langue par les sphères plus élitistes de la population (intellectuels, politiciens, artistes) nous amènent au dévoilement de deux biais : le politique et le poétique, tous deux centraux dans l’objet de cette recherche.

## 1. Linguistique descriptive, typologie et Histoire de la Langue

Dans cette section, une présentation générale de la langue s’impose donc, de son évolution du latin jusqu’à l’époque contemporaine, ainsi que de son Histoire tumultueuse dans ses différents contextes sociaux, politiques et culturels.

### 1.1 Aux origines de la langue d’òc, une typologie médiévale

On estime communément que le latin populaire s’émancipa progressivement vers un nouveau code indépendant, que l’on nomma plus tard « langue d’òc », à compter des années 900. Cela dit, les premières attestations écrites de l’occitan remonteraient au XIème siècle selon les dernières découvertes (Zink 2015 : 645-660). On pense notamment à la Chanson de Ste-Foy d’Agen (datée entre 1060 et 1100) généralement reconnue comme étant le plus ancien texte littéraire en occitan, mais cela serait occulter un débat identitaire qui continue d’animer nombre de réunions de spécialistes : le texte est-il rédigé en occitan ou en catalan ? On ne sait d’abord pas précisément où il fût rédigé : en Catalogne aujourd’hui française, à Narbonne, dans le Rouergue (car le texte fait notamment allusion à la ville rouergate de Conques) ? Robert Lafont insiste sur le fait qu’à cette époque, occitan et catalan n’étaient

pas aussi clairement différenciés, et que l'on ne pouvait certainement parler que de variations dialectales sur le continuum linguistique latin (Lafont 1998) ; Marti de Riquer voit lui en cette chanson le premier texte écrit catalan (1959). Au-delà de ces querelles que nous nous garderons de commenter ici, évoquons également le fait archivistique : il s'agit du premier texte littéraire mais bon nombre de lettres, de décrets locaux, de commandes, devaient être déjà rédigées en langue vernaculaire (cf. Actes du Congrès de l'AIEO 2011, à Béziers). C'est peut-être par exemple le cas d'un testament retrouvé dans le Château d'Anjony dans la commune de Tournemire (Haute-Auvergne), daté du début du XI<sup>ème</sup> siècle et retrouvé lors même de mon terrain en été 2017 par un chercheur-amateur proche de l'Institut d'Études Occitanes du Cantal. Ce texte est encore en cours d'expertise mais il pourrait être le plus ancien texte occitan découvert à ce jour. Cela illustre la porosité remarquable d'une définition de l'avènement de l'occitan qui comme toute autre langue ne peut être datée, malgré le fait que des chercheurs puissent consacrer des vies entières à cette fin : « toutes les langues se parlant à la même époque sont de même âge en ce sens qu'elles remontent à un passé égal » (Ferdinand de Saussure, cité *in* Auroux 1989 : 429).

L'occitan médiéval, un latin populaire, qui n'était parfois pas différencié d'un point de vue linguistique par les clercs que comme autre forme du latin vulgaire, se diffuse alors progressivement en différentes aires dialectales qui correspondent notamment à différentes prononciations, mais néanmoins à une similarité relative dans les morphologie, phonologie et syntaxe (Lafont 1998).

Il est à noter que l'aire d'usage de l'occitan médiéval (ou de ce que l'on nomme plus communément aujourd'hui « ancien occitan »), était plus étendue que celle d'aujourd'hui, comme on peut le voir sur la carte ci-dessous, notamment en direction du Poitou et des Charentes. On ne parlait pas alors d'occitan ni même de langue d'òc : les catalans avaient coutume de la dénommer « lemosi » sous l'influence de la provenance géographique des principaux écrivains du Moyen-Âge central, le Limousin ; tandis qu'en Italie, on parlait plutôt de provençal, province qui lui était naturellement la plus proche culturellement, historiquement et linguistiquement. Cependant, plus qu'aujourd'hui, on reconnaissait une évidence d'unité dialectale claire entre tous les parlars occitans (Bec 1963). L'ancien occitan semble ainsi désigner un processus évolutif en comparaison avec l'occitan de l'époque moderne mis en concurrence par la formation des États-Nations, le système républicain français, la conséquence directe d'une stigmatisation des locuteurs, et une sur-dialectalisation (Lieutard 2011).



Figure 1. – Carte de la langue occitane à la fin du XIIème siècle. Tiré de « Carte de la langue occitane à la fin du XIIème siècle », par Jfblanc, 15 décembre 2019 ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ancien\\_occitan.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ancien_occitan.png)). © 2019 par Jfblanc. Reproduit avec permission.



Figure 2. – Carte des dialectes occitans généralement considérés, et situations vis-à-vis du continuum linguistique catalan. Tiré de « Classification dialectale de l'occitan selon Domergue Sumien », par Jack ma, 2 mars 2019 (<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sumien.jpg>). © 2019 par Jack ma. Reproduit avec permission.

## 1.2 Une situation de la langue depuis l'âge d'or de l'époque écrite

### 1.2.1 Diffusion

L'occitan est issu d'une fusion entre le latin populaire, les substrats originellement présents sur son territoire (celte, ibère, ligure, basque) et les superstrats germaniques venus des conquêtes « barbares » (Lieutard 2011). L'administration royale française distingue dès le XIV<sup>ème</sup> siècle une *lingua gallica* (le français et autres dialectes d'oïl) d'une *lingua occitana* – parlée en « *patria linguae occitanae* ». Si les premiers textes littéraires apparaissent dès le XI<sup>ème</sup> siècle, c'est notamment à partir du XII<sup>ème</sup> que se met en place une langue administrative et juridique clairement distincte du latin.

L'occitan est réparti dans le tiers méridional de la France, dans quelques vallées piémontaises d'Italie, ainsi que dans le Val d'Aran en Catalogne. La langue fait partie centrale d'un continuum linguistique roman, notamment lié au catalan. Depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, il n'existe plus de monolingue occitanophone et aujourd'hui alors la pratique s'accompagne au moins d'une langue d'Etat (français, italien, castillan ou catalan).

Le savoir littéraire et musical des troubadours des XII et XIII<sup>èmes</sup> siècles permet la diffusion de la langue dans toute l'Europe : apparaissent alors les premières grammaires normatives, à usage littéraire seulement. L'Occitanie faisant partie intégrante du Royaume de France, c'est néanmoins le français qui s'impose comme langue d'autorité, bien que l'occitan soit parlé majoritairement jusqu'à la Révolution française. Une diglossie s'établit progressivement et la langue devient de plus en plus réservée à un registre populaire. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la scolarisation devient obligatoire en France et se met alors en place un processus massif de substitution linguistique dans l'usage oral. Des mouvements tels que ceux initiés par le Félibrige à la même époque ou l'Institut d'Etudes Occitanes au XX<sup>ème</sup> siècle (né en 1945) permettent une certaine revitalisation linguistique volontaire ou militante. Il est particulièrement difficile de comptabiliser le nombre de locuteurs actuels, ainsi que leur pratique et compétence dans la langue, la France n'engageant pas d'études statistiques sur ses langues régionales. Pour cette raison, les chiffres divergent, allant de 100 000 à 4 millions de locuteurs, selon les sources et leurs intérêts. La communauté scientifique s'entend généralement à dire qu'il y a actuellement moins de 500 000 locuteurs. Ayant fait mon terrain pendant plusieurs mois et n'ayant jamais rencontré d'occitanophone « par hasard », le chiffre de 4 millions est de toute évidence trop optimiste. L'avenir de la langue reste incertain dans tous les cas, elle est classée comme « sévèrement en danger » selon l'Atlas des Langues en Danger de l'UNESCO (2020), « menacée » par Ethnologue et « en situation critique » par Endangered Languages Documentation Project. Ethnologue avance les statistiques de

218 310 locuteurs, dont environ 110 000 en France, ce qui semble relativement probable (Merator Research Center 2020). Selon l'Atlas des Nations sans Etats en Europe, il y aurait autour de 15 000 000 d'occitans dans le monde, en ordre décroissant d'importance démographique : France, Italie, Monaco, Espagne, Allemagne, Argentine, Australie, Brésil, Canada, Chili, Etats-Unis, Mexique, Suisse et Uruguay (Bodlore-Penlaez 2010 : 62). La France concentrerait près de 11 000 000 d'occitans (on parle bien ici de l'identité ethnique), soit environ 75% de la population totale alors qu'elle ne concentre que 50 % des occitanophones. Voilà pour le factuel.

### 1.2.2 Dialectalisation

L'occitan regroupe trois ensembles dialectaux : occitan méridional (languedocien et provençal), nord-occitan (auvergnat, limousin, vivaro-alpin) et gascon. On évoque aussi parfois des variétés locales comme le béarnais au sein du gascon, le niçois ou le marseillais dans le provençal, le cévenol, etc. L'ensemble supradialectal nord-occitan auquel nous nous intéresserons particulièrement est plus proche phonétiquement du gallo-italique (qui était parlé dans les Alpes italiennes) et des langues d'oïl : voyelles nasalisées, perte des consonnes finales, uvulaire plus ou moins roulé, palatalisation des [k] et [g] en [tʃ] et [dʒ], vocalisation du [s] devant [p], [t], [k] et enfin l'intervocalique [d] a tendance à évoluer vers [z]. Les dialectes méridionaux ont pour leur part plus de traits communs des langues ibéro-romanes avec des fricatives exprimées entre les voyelles et des accents toniques plus marqués. Le gascon enfin a plus de caractéristiques non-retrouvées dans les autres dialectes (peut-être l'influence du basque) : perte du [n] entre les voyelles, intervocalique [r] et final en [t] ou [ʃ]. Il existe aussi des lexiques variables en fonction de la situation géographique et des diverses influences locales avec le catalan, le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand, le flamand, etc. (Lieutard 2011).

### 1.2.3 Standardisation

De nombreux universitaires et gens de lettres de la fin du XIXème aux années 80 ont tenté de standardiser l'occitan afin de faciliter son apprentissage et donc sa sauvegarde, processus commun aux différentes minorités linguistiques de France et d'Europe. Des normes graphiques ont ainsi été instaurées et des dictionnaires ont apparus. Certains locuteurs rejettent actuellement cette standardisation et ne considèrent plus l'occitan unifié souvent jugé trop proche du dialecte languedocien, puisque Toulouse se positionne alors aujourd'hui comme le centre de l'Occitanie culturelle contemporaine (Milhé 2013).

La norme graphique classique de l'occitan est similaire à celle du catalan et du portugais. Elle est intelligible pour la plupart des locuteurs de langue romane. Notons « -lh » = [ʎ], « -tg » [dʒ] et « -nh » = [ɲ]. La norme mistralienne (élaborée par l'écrivain provençal Frédéric Mistral) est une orthographe plus littéraire et plus inspirée du français : elle est essentiellement utilisée avec le provençal et le niçard. La norme bonnaudienne (de Pierre Bonnaud, géolinguiste de l'Auvergne), n'est utilisée que pour le dialecte auvergnat, ce qui induit par ailleurs une reconnaissance de ce dialecte comme une langue à part entière. La norme classique demeure à ce jour la plus utilisée : elle est officielle dans la plupart des institutions occitanes. Notons enfin que nombre de « patoisants » souhaitant écrire leur usage oral le font régulièrement de manière phonétique à l'appui de l'orthographe du français. Se posent ici les premiers jalons des difficultés d'une stratégie de standardisation.

#### 1.2.4 Spécificités de la langue occitane : l'exemple des honorifiques

Nous pouvons également noter un phénomène particulier dans l'évolution de la langue occitane : le vouvoiement. Dans la littérature médiévale, les troubadours vouvoient les dames qui représentent l'élévation de leur esprit et leur sont supérieures socialement et intellectuellement. On ne trouve généralement que des vouvoiements de ces dames dans les écrits. Dieu est souvent tutoyé, il peut s'apparenter à une condition d'échange intime, personnelle car quand les troubadours s'adressent à eux-mêmes, ils se tutoient et n'utilisent pas le « je ». Les dames sont parfois désignées par la 3ème personne. Les troubadours tutoient généralement les autres personnes de conditions inférieures. Dans les Sirventès, poèmes épiques occitans visant à émettre une critique sur les mœurs, sur l'actualité politique ou culturelle, le vouvoiement est de rigueur. On vouvoie également des grands thèmes comme l'Amour, la Justice, la Religion, la Politique (Pasquini 1994). Le Sirventès lui-même est en général tutoyé (référence encore à l'auteur lui-même). Le « tu » serait donc réservé à l'intime car le lecteur est aussi vouvoyé. Le vouvoiement (ou la 3ème personne pour désigner une dame) est donc de rigueur, le tutoiement est utilisé pour désigner son cœur, son poème, son messenger, son jongleur, son miroir etc. Dans les correspondances, le vouvoiement est aussi utilisé mais les souverains peuvent se permettre de se tutoyer. En direction du Pape, le tutoiement est étonnamment utilisé comme une forme ultime de respect, de soumission. Le Pape tutoie lui aussi mais cela semble être un tutoiement d'infériorité. Oui, notons sans une pointe de chauvinisme que le premier pape occitan et même français fut Auvergnat : Sylvestre II (Aurillac 946AC – Rome 1003AC) qui vulgarisa les chiffres arabes en Occident (Kropf 1898).

On note donc une surprenante variété des usages honorifiques, liée à des paradigmes politiques et poétiques. Et nous verrons que ces paradigmes, leitmotifs que j'appliquerai sans retenue dans ces écrits, se retrouvent sémantiquement, mais aussi de manière performative dans les mouvements de revitalisation linguistique. Du XVIème au XIXème, l'occitan a été beaucoup moins écrit et il est passé à une forme d'usage strictement oral, le français l'a remplacé progressivement dans les milieux élitistes : on s'est alors déplacé vers un tutoiement généralisé. Aujourd'hui, l'occitan est utilisé qu'en complément d'une langue d'État « officielle » (espagnol, français ou italien) qui peut influencer l'usage d'un tutoiement ou vouvoiement. Puisque l'utilisation de la langue fait aujourd'hui référence à une solidarité « régionale » ou « intellectuelle » ou encore « paysanne » chez les locuteurs naturels comme chez les nouveaux locuteurs, le tutoiement est naturellement d'usage et peut être la norme entre deux individus qui se vouvoieraient pourtant spontanément en français (Fleming 2018, Vincent 2011, Wolff 1994).

### 1.3 Discussion sur l'histoire de la langue

Il faut bien noter que l'occitan est plus souvent défini par ses dialectes que tel une langue unifiée : beaucoup de mouvements, notamment en Auvergne et en Provence, prônent une reconnaissance de leur dialecte comme langue à part entière, beaucoup de locuteurs ne reconnaissant pas leur usage sous le nom « occitan », nous y reviendrons largement.

Il m'est important de préciser également que l'Occitanie, terme occulte et anachronique à la langue qui en constitue l'essence de son territoire, ne désigne pas dans ce mémoire cette nouvelle forme administrative, région française née de la réforme territoriale de 2014 visant à décentraliser la République française en faisant souvent fi de réalités culturelles (Janicot 2015). Il l'a souvent été mal compris lors de mon terrain par des sujets non-avertis. Les actes politiques des gouvernements de la République Française, peut-être inconsciemment centralisateurs tant ils sont ancrés dans un imaginaire territorial, semblent construire encore actuellement une déformation des représentations géoculturelles.

Avant toute chose, l'Occitanie s'émancipe du terme « òc », le fruit de l'expression de Dante qui vers 1293, à la recherche des expressions stylistiques littéraires des langues vulgaires d'Europe, proposaient de délimiter les langues romanes par les langues de si en Italie, d'òc et d'oïl pour dire « oui » en France, notamment. Même si on lui a récemment reproché d'avoir fait une documentation linguistique erronée, confondant provençal et langue d'òc (Lafitte & Pépin 2009), il faut noter que l'occitan fut successivement appelé depuis ses premières traces écrites du XIème siècle limousin, auvergnat, provençal, gascon, langue d'òc, occitan en fonction des influences de ses écrivains contemporains les

plus reconnus. En effet, le succès littéraire et musical des troubadours (trobador, trobairitz, francisé en trouvère côté oïl : celui qui trouve des façons de dire, soit celui ou celle qui a le don de conférer des pouvoirs poétiques aux mots) permet la diffusion de cette langue dans toute l'Europe des XII et XIIIème siècles. Surgissent là des premières grammaires au sein des différentes régions dialectales de l'Occitanie : en Auvergne par exemple, l'emploi nord-occitan [tʃɑntɔ] (pour « chanter », au lieu de [kãntɔ] dans les dialectes méridionaux) a toujours tendance à s'orthographier « cantar », formant une sorte de standard écrit de la langue, compréhensible pour tous les lecteurs, et rapprochée aussi de l'origine latine (« cantare »). L'occitan étant une langue particulièrement lue en Europe occidentale médiévale, ceci dû notamment à la prolifique littérature troubadouresque, elle manifeste les preuves non-négligeables que la langue vernaculaire acquit progressivement ses lettres de noblesse, défendant et proposant une littérature en langue populaire face au conservatisme latin (Lieutard 1999). Cela sera l'inspiration principale des mouvements littéraires européens de la Renaissance, comme on le remarque ensuite avec Pétrarque ou J. Du Bellay. On enseigne généralement l'œuvre de ce dernier aux étudiants français, en tant que première littérature en langue populaire, en omettant bien souvent la littérature occitane (c'est pour moi un argument d'ordre empirique) (Bertrand & Wittmann 2019).

Comme dit précédemment, l'occitan a toujours fait majeure partie du Royaume de France (et des régimes historiques voisins) : ainsi, les langues d'òc et d'oïl jouissaient d'un statut relativement similaire (les *lingua gallica et occitanae*), devenant des langues administratives et juridiques remplaçant progressivement et de plus en plus le latin au sein des élites tout autant parisiennes que provinciales (Lieutard 2011).

C'est bien sûr à compter de la Révolution française que la question des langues de France sera nettement plus abordée, car si l'on suit l'idéologie républicaine, tous les sujets français doivent être des citoyens libres et égaux en droits, et dans l'idéologie nationaliste jacobine, cela équivaut notamment à l'unification linguistique. La France sera un des premiers pays occidentaux modernes à se pencher sur cette question, et à l'appui de nombreuses études sociolinguistiques (dont celle de 1794 de l'Abbé Grégoire, dont nous reparlerons vivement bientôt), prépare les moyens de transmission de la langue française dans toutes les provinces du pays, car gardons-le en tête, il faut que tous les citoyens puissent prendre connaissance de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, il faut que tous les citoyens puissent prendre connaissance des cahiers de doléance et parfois de leurs nouveaux droits d'électeurs, et tout cela, se passe dans la langue de la nation française, le français (De Certeau 1975 : 160).

Cette idéologie est nettement développée par les républicains du XIX<sup>ème</sup> siècle. Notamment, la scolarisation rendue obligatoire, gratuite et laïque par Jules Ferry en 1882 (qui rappelons-le tout de même, fût un grand défenseur d'un colonialisme externe comme interne) met en place un processus massif de substitution linguistique dans l'usage oral jusqu'à la situation actuelle des langues « régionales »<sup>2</sup>, désocialisées et marginalisées (Lafont 1968, Howe 2002). Puisqu'il n'existe plus de locuteur monolingue actuellement, la pratique s'accompagnant toujours de la langue d'État, le français, l'espagnol dans le Val d'Aran ou l'italien dans les vallées piémontaises, comment pouvons-nous appréhender l'identité culturelle et linguistique occitane ?

## 2. D'une inspiration médiévale de l'occitan : construction et territorialisation sociolinguistique

« Projetée sur le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'image volontiers enjolivée du Moyen-Âge occitan, jamais oubliée au fil des siècles précédents mais à peu près toujours confinée à la seule fonction de référence érudite ou nostalgique, se réincarne dans l'idée de « renaissance », comme si deux images d'une seule et même réalité culturelle se trouvaient enfin réunies, comme si donc une déchirure séculaire s'acheminait vers sa résolution » (Gardy 2006 : 9, L'exil des origines)

Je souhaiterais ici avancer que le mouvement contemporain de revitalisation de l'occitan prend ses origines dans les représentations mentales d'une territorialisation dualiste de la pensée, nord-sud, préexistante dans le Royaume de France médiéval, héritées de fragmentations de l'espace et de l'imaginaire existant depuis l'Antiquité. Et on aurait bien lieu de penser, depuis les contacts civilisationnels à l'époque romaine. Anachroniquement, ce sont à la fois les fabulations des romantiques et folkloristes du XIX<sup>ème</sup> siècle, que celles d'écrivains du XX<sup>ème</sup> siècle faisant de l'Occitanie une unité indivisible recherchant ses origines anciennes face à « l'Ennemi Héritaire, en l'occurrence le Français du Nord et son Etat centraliste » (Martel 2007 : 217-243).

J'aborde cette partie sous le spectre de la notion de déterritorialisation, non-absolue, mais bien celle qui « récupère toujours d'une main ce qu'elle donne avec l'autre » (Deleuze et Guattari 1980). A la

---

<sup>2</sup> Ce terme-là étant majoritairement utilisé, bien que je lui préfère le terme de langue « autochtone », la « région » étant un terme devenu ambiguë en France.

lumière de cette considération, j'aimerais tenter de refléter de manière concrète comment les communautés étudiées se sont faites, défaites et refaites à travers le temps et leur engagement avec l'Etat, les économies globales et nationales, et d'autres intersectionnalités des sociétés françaises et italiennes ; dans une perspective résolument contemporaine et novatrice d'un transnationalisme idéologiquement européen.

## 2.1 Territorialisation, Fragmentations et Imaginaire géolinguistique

Les perspectives d'approches en revitalisation linguistique de l'occitan contemporain ne sont pas innées, ni naturelles, moins adaptées à une réalité socio-politico-économique de la langue qu'à une forme d'habitus ; liées à une histoire de la langue tumultueuse et bien peu vulgarisée.

Quand on s'intéresse à une forme dialectale particulière et marginalisée depuis la Révolution Française - l'auvergnat - d'une langue déjà stigmatisée et minoritaire - l'occitan – il est particulièrement fascinant de se rappeler que les hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem faisaient eux de la Langue d'Auvergne une subdivision géographique de l'Europe catholique (Thiou 2002). Les mémoires des Templiers forment une source formidable pour la compréhension et l'Histoire des constructions relationnelles entre langue et territoire en Occident, et des premières constructions d'amalgames entre langue et identité dans la plupart des spectres politiques des sociétés occidentales, que l'on connaît bien aujourd'hui (Le Goff 1984). En effet, le territoire de l'Ordre de Malte était réparti en Langues, subdivisions administratives permettant d'établir une structure hiérarchique, chaque Langue comportant un ou plusieurs prieurés dirigés par un commandeur, également représentant d'une « auberge » à Malte et/ou à Rhodes. Chaque commandeur de Langue avait une fonction différente dans l'Ordre « fédéralisé » : grand maréchal (en charge des affaires militaires), grand hospitalier (affaires sanitaires), grand bailli (affaires défensives), etc. On dénombre généralement sept Langues : Auvergne, Provence, Italie, Espagne, Angleterre, Allemagne, France. Le commandeur de la Langue de Provence était nommé bras droit du Grand Maître de l'Ordre, et celui d'Auvergne responsable des affaires militaires ; formant à eux trois les trois hommes les plus puissants de l'Ordre. On remarque alors que les noms de Langues ressemblent étrangement à ce que l'on appelle aujourd'hui les États-Nations, à une époque où ils ne représentaient aucune structure concrète (Bruel 1883). De plus, la Langue d'Auvergne représente un territoire allant bien au-delà de celui de l'Auvergne et réunissant toutes les régions se trouvant sur un axe central ouest-est comprenant l'actuel centre de la France jusqu'à l'ouest de la Suisse. Nous n'en savons pas beaucoup plus sur cette interprétation du territoire et de son découpage en Langues ; mais il révèle peut-être en tout cas, bien avant l'édit de Villers-Cotterêts, une

première conceptualisation de la langue comme une conséquence de l'identité d'un peuple. Alors, il n'est pas surprenant qu'une nouvelle conceptualisation géolinguistique du territoire voie le jour en Auvergne, en 2000, le médio-roman étant particulièrement bien calqué au territoire de la Langue d'Auvergne et ferait d'un socle fort celtique, un lien entre tous les parlars nord-occitans et arpitans. Cette théorie élaborée par Pierre Bonnaud (2000) allant contre la représentation occitaniste, divisant une nouvelle fois le mouvement de revitalisation dans sa composante centrale du militant intellectuel : nous y reviendrons (Braudel 1987, Bonnaud 2000, Le Goff 1984).

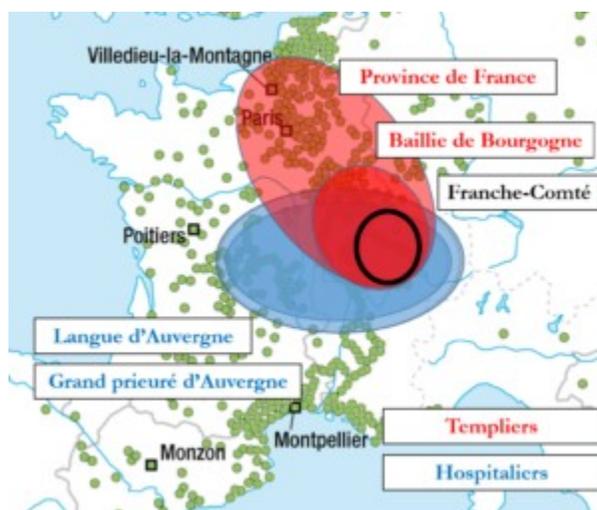


Figure 3. – Expansion territoriale de la Langue d'Auvergne des Hospitaliers. Tiré de « Carte de la position de la Franche-Comté parmi les différentes circonscriptions des Templiers et des Hospitaliers », par JBernard, 28 mai 2019 (<https://chartes.hypotheses.org/5336>). © 2019 par JBernard. Reproduit avec permission.

Ce qu'il en résulte est la construction indéniable d'un imaginaire géoculturel au Moyen-Âge, et la nécessité d'institutionnaliser la langue au sens liminaire du terme, c'est-à-dire d'en faire le cheval de Troie de la réalisation d'une frontière géographique qui ne peut par définition, être réalité. C'est le moyen de définir une aire culturelle régie des mêmes droits, ce que s'efforcera de faire quelques siècles plus tard à la fois la République française, mais aussi le mouvement occitaniste (Bourdieu 1980). Nous ne sommes plus très loin de l'apparition des premières formes législatives d'un État-Nation. C'est un peu de cette manière que nous pouvons caractériser l'Édit de Villers-Cotterêts (François 1er en 1534) et les prémices de l'instauration d'une langue administrative et centralisatrice du territoire français. Un processus qui est donc progressif vers l'institutionnalisation sans limite du Royaume de France, de la construction sociale des usages et dynamiques langagières ; processus qui se décuplent à partir de la Révolution française et de la mise en œuvre des idéologies linguistiques jacobines héritées de la

philosophie libérale des Lumières ; processus qui se dirigent vers les lois de Jules Ferry (dont la langue maternelle était l'occitan), harmonisant la pratique du français et imposant la culture centralisatrice française à tous les enfants de sa République. Mais « le cœur a ses raisons que la langue nationale ne connaît pas » (Pasquini 1994 :17). Sur cette longue période de temps, on passe à un changement fondamental de la valeur conceptuelle du signe depuis l'âge classique, comme le remarque Foucault (1966 : 72-77). Car le signe cesse alors d'être une figure du monde et se divise simplement en deux fonctions : probable, ou certaine. L'arbitraire n'a plus sa place car le savoir devient dicté par la rigueur, à la naissance du capitalisme et de l'invention d'Adam Smith de la science philosophique économique, faisant suite aux rejets des imprécisions médiévales insinués à la Renaissance. C'est bien « l'objectivité de la connaissance, l'exactitude dans l'observation, la rigueur dans le raisonnement, l'organisation dans la recherche et l'information scientifique » qui font la « positivité du raisonnement » (76). Les signes ne sont plus des interprétations libres mais des codes pour l'analyse guidée dans différentes disciplines émergentes, et pourtant les « mots des langues demeurent toujours des représentations », « des articulations » (76) nous dit Foucault, on s'intéresse dès lors bien plus aux différentes langues pour leurs ressemblances que l'on ne le faisait à l'âge classique pour surprendre la « verticalité divergente » (77) des langues entre elles. Ce sont également les prémisses de la linguistique historique, on avance alors des analogies flexionnelles (entre sanskrit et latin par exemple) et certains auteurs comme Buthet de la Sarthe, font même de la flexion une science analytique. Les langues gagnent en valeur essentielle, lorsque les parlers vernaculaires référaient simplement à une fonction poétique populaire, et les langues des anciens, au savoir académique. Cette épistémologie du rapport entre Langue et Culture, met en exergue la véritable et primaire disjoncture entre les langues d'oïl et d'oc ; elle ne vient pas de Dante, ni des Templiers, ni de François 1er, mais bien d'un processus transgressif, d'une épistémè donnée et de l'avènement de la modernité, sous une ère capitaliste. Car la remise en cause de l'intégrité et de la valeur des langues est intrinsèquement et paradoxalement liée à l'intérêt pour la diversité linguistique, et nous connaissons bien les avis scientifiques sur les « patois » de France depuis la Révolution française : « il ne s'agit ni plus ni moins d'un français corrompu », « d'une langue vicieuse et abâtardie remplie d'idiotismes » (Mège 1861), faisant dès lors de la langue le réceptacle de tourments identitaires, face au français qui se standardise, acquiert une place centrale sur la scène internationale et renforce l'obsession nationaliste de la République pour la maxime « Un Peuple, Une Langue, Une Terre », aboutissant donc au prescriptivisme de l'Éducation Nationale. Et ces erreurs semblent se répéter chez les occitanistes du XXème siècle, tout autant que dans les mouvements contemporains (qu'ils soient politiques ou non) de défense des minorités linguistiques. En un poids lourd de l'anecdote en politique linguistique,

il y a quatre ans seulement, en 2015, le Sénat français rejetait encore une Charte européenne de défense des langues minoritaires, la jugeant anticonstitutionnelle (Woherling 2005). Car l'article 2 de la Constitution de la Cinquième République Française stipule que « le français est la langue de la République », au même titre que le drapeau est tricolore et que La Marseillaise nous donne une certaine idée de la manière dont la République incarne ses valeurs : Liberté, Égalité, Fraternité. Il en va une fois de plus de symbolique allégorique et de valeur essentialiste apportée à une langue qui a le devoir d'incarner l'unité nationale, et qui devient un objet de pouvoir instrumentalisant les pratiques langagières.

## 2.2 François 1er et les prémices d'une langue administrative royale

En 1539, François 1er, entouré de nombreux artistes et intellectuels des Renaissances italienne et française, est le premier roi français à vouloir faire de sa propre langue d'usage, celle de tous les écrits et décrets administratifs et politiques. Il déclare simplement que le français sera désormais la langue banalement utilisée dans les communications officielles, bien que la grande majorité des sujets du royaume à cette époque ne parle pas le français, ou, tout au moins, pas la variété du roi (Lieutard 2011). Cette décision ne concernait que les élites professionnelles concernées par la rédaction. A cet égard, on ne peut considérer cet acte comme celui d'une politique linguistique. Par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, le français devient la langue de l'écrit administratif tandis que l'occitan, le breton, le basque ou tout autre dialecte de langue d'oïl continuent d'être parlés jusqu'à la Révolution française.

François 1<sup>er</sup> fût ainsi le premier chef d'état de la France à concrétiser un acte politique visant un usage linguistique, ce qui est une décision tout à fait inédite dans l'Europe de la Renaissance. C'est ainsi le premier traité qui offre une place privilégiée au français au sein du territoire, et l'avènement d'une idéologie linguistique intérieure. Cependant, il ne faut pas en ce sens, confondre les politiques contemporaines en matière d'idéologies linguistiques – intrinsèquement liées aux entités d'Etat-Nation – à ces réformes entreprises par le gouvernement de François 1<sup>er</sup>. Certes, il s'agit bien d'un tournant dans l'affirmation de la primauté de la langue française – ici pour la seule raison qu'il s'agit de celle du « prince » - sur les autres langues du Royaume, mais il s'agit bien plutôt d'un mythe hérité du XVII<sup>ème</sup> siècle pour approfondir l'absolutisme du Royaume de Louis XIV et de ses relations entre le prince et sa langue (Cohen 2003 : 19-69). Ainsi, l'idée que la langue en elle-même peut se révéler être la principale entité de diffusion d'une idéologie politique. Nous le voyons bien dans l'article dernièrement cité de Paul Cohen sur l'imaginaire de la langue nationale, cette démarche s'inscrit avant tout dans une

dynamique de filiation directe entre une lignée noble et la nécessité que celle-ci entre en contact avec ses sujets.

### 2.3 Stigmatisation et essentialisation : une progressive construction sociale des usages et dynamiques langagières via l'institutionnalisation

Prenons un premier exemple issu de la culture populaire : dans la mondialement célèbre saga d'Astérix le Gaulois, une bonne part de la mythologie populaire contemporaine attribuée au monde arverne, est redistribuée de manière humoristique. Vercingétorix, chef des arvernes et unificateur des Gaules, bien connu pour être devenu un héros mythologique national de la France (malgré les doutes existant autour de son véritable rôle, Martin 2001) y est dépeint comme un homme robuste, intègre et fier, cassant littéralement les pieds de César en lui déposant ses armures, et son fameux bouclier. Les arvernes y sont caractérisés par leur accent chuintant, palatalisant les occlusives, mais à la grande surprise, les jeunes arvernes vivant à Paris, ont le même accent que les gaulois du village d'Astérix, évoquant un transfert linguistique de l'auvergnat vers le français, permettant à tous les gaulois de parler dans la même variante dialectale (ce qui n'a jamais été le cas bien sûr). Obélix s'adresse aux Auvergnats : « est-ce que vous parlez tous comme ça ? », un Auvergnat lui répondant « oui mais ch'a che perd » : l'auvergnat n'est pas une langue, ni un dialecte, juste une mauvaise prononciation du français.



Figure 4. – Montage de bandes dessinées extraites du Bouclier Arverne. Goscinny, René & Uderzo, Albert. Astérix et le Bouclier Arverne. Hachette : Paris (1968)

Les arvernes sont les « meilleurs alliés » des armoricains retranchés du village d'Astérix, allusion aux racines communes celtes qui établissent de nombreux points communs dans les domaines de la danse et de la musique traditionnelles. Dans la « celtomania » actuelle que connaît la France, la Bretagne joue très largement de ces racines et s'en sert à juste titre comme attrait touristique et culturel, ce que l'Auvergne ne fait pourtant pas, bien que l'on pourrait la considérer tout autant celte que la Bretagne, sa langue ayant également conservé de nombreux emprunts celtes, à la différence de dialectes plus méridionaux. Vercingétorix, fière allégorie incarnant tout autant les nations française et auvergnate, est devenu partie intégrante du roman national français dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et la « redécouverte » de Vercingétorix en 1828, avec *l'Histoire des Gaulois* d'Amédée Thierry. Et au cours de discussions informelles sur les langues minoritaires de France, sur le terrain, une remarque revenait souvent : « heureusement qu'il reste la Bretagne ! ». Pourtant, la langue bretonne est tout autant voire plus menacée actuellement que l'occitan. Mais cela remonte à une vieille tradition de la représentation en Bretagne, depuis le renouveau de la langue à l'ère romantique et la récupération à des fins commerciales, comme on peut le voir sur diverses publicités du XIX<sup>ème</sup> siècle, écrites en breton dans des régions orientales où l'on parlait gallo. Cette incohérence se poursuit aujourd'hui jusque dans les rues de Nantes où toutes les toponymies sont bilingues français-breton, alors que le breton n'y est plus parlé depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle au moins (d'où remonte les premières documentations en ce sens). Cela a le mérite de prouver que la représentation de la langue dans le paysage linguistique est parfois biaisé lorsque la véritable représentation orale de la langue en est extraite, et comme on peut le voir dans différents contextes de langues autochtones (Cenoz & Gortez 2006). Le paysage linguistique est un leurre dangereux car il peut être perçu comme un moyen réconfortant et simple de mouvement de revitalisation linguistique, faisant la plupart du temps oublier aux locaux la véritable situation de leur langue. Ainsi, la langue s'essentialise et devient un objet économique que l'on propose à des fins touristiques, et dont on annihile tout le sens communicatif et culturel qu'elle transporte.

Lorsque j'étais chargé de mission à l'Institut d'Études Occitanes (section régionale d'Auvergne), je préparais différentes demandes de subventions pour des projets collaboratifs, en vue notamment de proposer une meilleure représentation de la langue sur le terrain. On me suggérait de toujours mettre en avant le sondage IFOP réalisé en 2006 et concluant de manière rigoureuse et statistique que « seulement 22% des Auvergnats comprennent leur langue ». Plus je ressortais cette information, plus je

ressentais l'absurde de l'énoncé. Qui est Auvergnat ? Et comment ? Dans la capitale Clermont-Ferrand, l'industrie et l'économie se sont largement développées grâce à l'arrivée de main d'œuvre venant du Portugal, d'Espagne, d'Italie et du Maghreb. Bien entendu ces populations-là ont eu assez peu d'interaction avec l'auvergnat, bien qu'il nous soit rapporté des échanges linguistiques arverno-italiens dans les mémoires de Jean Anglade (1992). Alors comment comprendre à qui s'adresse ces statistiques et comment peuvent-elles être révélatrices de quelque indice concordant ? Qui se considère locuteur de l'auvergnat et qui peut en revendiquer l'identité ? De plus, comment pouvons-nous définir une aire dialectale qui n'est pas reconnue d'existence au sein de l'État-Nation ? Car se pose également le problème de la stigmatisation, devenue banalisée par l'éducation nationale. Pour les locuteurs naturels âgés de l'auvergnat, revendiquer sa langue fait resurgir de vieux démons : le gouvernement de Vichy (installé dans la région aux frontières maquisardes des deux France) adulait les langues régionales et favorisait leur éducation, arguant que l'attachement au sol natal alimenterait et renforcerait le nationalisme. Mais notons que depuis la Révolution française, les républicains (ou plutôt les jacobins) ont opté pour une toute autre stratégie, dans le but également de renforcer le nationalisme français.

Concluons en démontrant alors qu'un problème essentialiste majeur se pose dans le traitement général des langues régionales de France (la situation du breton étant par exemple extrêmement similaire à celle des occitans). Une confusion règne entre une méta-représentation qui engloberait une métapraxis de la langue, avec la pratique en tant que telle, qui est subordonnée, comme s'il s'agissait d'un élément secondaire du fait linguistique. Le langage est dans ce contexte un élément psychologique et philosophique en constante mutation au sein de sa civilisation (De Certeau 1975).

#### 2.4 Exode rural et transfert linguistique : vers la marginalisation dialectale

Bien évidemment le transfert linguistique de l'occitan vers le français ne s'est pas fait sans l'appui de facteurs politiques, économiques et historiques : rappelons la survenue de deux guerres mondiales au XX<sup>ème</sup> siècle qui a forcé le départ et l'exil d'hommes se retrouvant sur le front et ayant pour seule langue commune le français ; généralisant de plus leur pratique du français à leur retour. Durant tout le XX<sup>ème</sup> siècle, on assiste en France à un exode rural et à des dynamiques migratoires importantes, l'Auvergne se sépare d'environ un tiers de sa population selon l'INSEE, partant majoritairement en direction de Paris, du Canada, de l'Argentine, des États-Unis et du Liban. Cet exode rural se différencie d'une première vague connue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, en direction essentiellement de l'Espagne et du Portugal, pour des raisons notamment de proximité linguistique. Notons alors que l'exode rural

d'après-guerre se dirige vers des terres où le français est partiellement parlé (Paris, Canada, États-Unis, Liban).

C'est ici dans cette première confrontation de longue durée entre le monde rural et le monde urbain, que se créent des marginalisations croissantes des espaces régionaux et de ses habitants patoisants. Car c'est bien dans les centres urbains que se développent les constructions déterritorialistes et intellectualisantes du fait linguistique occitan, comme une représentation socio-culturelle nourrie d'ambitions et de faire-valoir (Deleuze 1980). On aborde alors ce que l'on pourrait qualifier de reterritorialisation régionaliste, ici occitaniste. L'occitan, en tant que langue, est un outil de premier lieu, fondamentalement central à la construction du débat et à l'avancée des théories mais qui se situe pourtant à l'écart du débat et en non-représentation théorique, puisqu'il est foyer et moteur d'idéologies linguistiques que la langue incarne elle-même sans en être réellement au cœur du débat. D'où les risques courus dès l'origine du mouvement occitaniste, d'essentialiser un combat politique et poétique (Costa 2016). Car la marginalisation des « patois » est apparue dans les espaces urbains français ou francisés, bien avant l'arrivée des « patoisants ». On comprend bien que le rapport de l'Abbé Grégoire (1794) n'a pas eu d'incidence directe sur les locuteurs naturels de l'occitan et des autres langues de France, ni même sur leurs descendances, malgré des questions leur étant adressées et faisant bien référence à l'infamie qu'il y avait de les parler : « quelle serait l'importance religieuse et politique et quels seraient les moyens d'anéantir complètement votre patois ? » (Abbé Grégoire #23), une question assez peu subtile, mais bien interposée dans l'évolution du questionnaire, qui a d'autres objectifs que celui de relever des données. Il semble en effet n'avoir que pour seule orientation sa performativité explicite : faire comprendre à son interlocuteur qu'il serait bon pour un intérêt national et patriotique, dans une République salubre, unie et indivisible, que cette langue, soit abandonnée. Moins d'un siècle plus tard, en Auvergne, un ouvrage paraît sur « les idiotismes du patois du Puy-de-Dôme » (Mège 1861), évoquant les résurgences et démontrant de la manière la plus scientifique possible, en comparaison des autres grandes langues européennes, à quel point l'auvergnat était une langue insignifiante et pauvre. Langue qui s'était bien entendue appauvrie en structures morphologiques, dues à une certaine obsolescence (elle-même due aux faits que l'on connaît), mais certainement pas en un vocabulaire de riches emprunts culturels. En parlant d'elle au passé durant tout l'ouvrage, alors que la grande majorité de la population auvergnate de l'époque (urbaine ou rurale) utilisait l'occitan de manière monolingue, l'auteure agit sur la représentation et accentue auprès des lecteurs la relégation de la langue, à un phénomène du passé, antérieure à la modernité qui doit être vécue et véhiculée par les élites francophones des villes. Philippe Gardy évoque la même idée avec Millin de Grandmaison, un naturaliste qui fit une description de

l'occitan du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, évoquant la progression du français dans le midi en parlant d'une langue vernaculaire dont la fin était déjà annoncée, à la manière d'un antiquaire (Gardy 2006 : 131). Point de « visée renaissantiste » à cette époque préromantique. Mais principalement, ce qu'il faut en déduire est que la marginalisation dialectale se produit lors d'un grand choc civilisationnel, et dans ce cas français, la résistance des langues et dialectes dits « régionaux » est relativement forte pour tenir pendant plusieurs décennies face à de grands projets d'unification nationale, à compter de la fin du XIX<sup>ème</sup>. On voit bien par exemple dans la construction du français québécois, qu'il a été question d'un « choc des patois » puisque des groupes d'immigrants français majoritairement poitevins et normands se retrouvaient à vivre ensemble (1608-1665), créant un français s'homogénéisant, ceci renforcé par les nouvelles arrivées de colons en provenance de France, où l'on parlait la langue du Roy, variante prenant le dessus sur les autres (1665-1755). Dans les contextes d'exodes rurales, c'est un événement similaire qui se manifeste, et c'est la course à la modernité qui prend le dessus dans tous les éléments structurels de la société (Foucault 1966).

### 3. La littérarité occitane et l'invention d'une expression littéraire moderne en Occident

« Totum vero quod in Europa restat ab istis, tertium tenuit ydioma, licet nunc tripharium videatur : nam alii oc, alii oïl, alii sî affirmando locuntur, ut puta Yspani, Franci et Latini. Signum autem quod ab uno eodemque ydiomate istarum trium gentium progrediantur vulgaria, in promptu est, quia multa per eadem vocabula nominare videntur, ut « Deum », « celum », « amorem », « mare », « terram », « est », « vivit », « moritur », « amat », alia fere omnia. Istorum vero proferentes oc meridionalis Europe tenent partem occidentalem, a Ianuensium finibus incipientes. Qui autem sî dicunt a predictis finibus orientalem tenent, videlicet usque ad promuntorium illud Ytalie qua sinus Adriatici maris incipit, et Siciliam. Sed loquentes oïl quodam modo septentrionales sunt respectu istorum : nam ab oriente Alamannos habent et ab occidente et septentrione anglico mari vallati sunt et montibus Aragonie terminati ; a meridie quoque Provincialibus et Apenini devexione clauduntur. »

Dante Alighieri, « De vulgari Eloquentia », I, viii, 5–6, éd. par Pier Vincenzo Mengaldo, dans D. Alighieri, *Opere Minori*, Milan et Naples, 1984, t. II, p. 2–237, aux p. 66–68 (*La Letteratura italiana, Storia e testi*, vol



### 3.1 La langue comme un objet d'art : l'origine des troubadours

« Prise dans le jeu poétique des troubadours, la langue n'est pas un enjeu politique »,  
(Pasquini 1994 :22, *Le pays des parlers perdus*)

Il est bien commun d'entendre auprès des mouvements occitanistes contemporains une revendication de la poéticité originelle de la langue, connue et diffusée en Europe par les productions littéraires des troubadours : phénomène déjà très largement étudié au XX<sup>ème</sup> siècle dans les universités européennes et nord-américaines. D'un point de vue étymologique, en ancien occitan, on rapproche souvent les termes de « saber » (= savoir) au trobador, celui qui sait, l'érudit, est aussi celui qui trouve les bons mots, qui convient d'un esthétisme adéquat à une communication particulière et personnalisée de sentiments, d'événements, de considérations (Clausen 1976 : 42). Mais évidemment, il faut bien re-contextualiser cette poéticisation de la langue, qui intervient au moment où - notamment à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle – les intellectuels occitanistes redécouvrent ce patrimoine littéraire oublié par le fait que la langue ait mis de côté sa tradition écrite à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il en va donc d'un intérêt de redécouvrir un riche patrimoine aussi fascinant qu'oublié dans les siècles précédents mais de la même dynamique, ce patrimoine perdu sert de vitrine pour la représentation de la langue : dans de très nombreuses brochures des institutions occitanes, on insiste sur le fait que, vulgairement, l'occitan n'est pas qu'une langue paysanne mais elle est aussi une langue de culture, et qu'elle rayonnait dans toute l'Europe comme le français jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. C'est donc un faire-valoir.

### 3.2 Une romanticisation tokenisante de la langue

Dans cette étude, l'Histoire de la langue est inévitablement contiguë à son usage et à sa représentation socio-culturelle. Je proposerais alors de considérer le mouvement de revitalisation linguistique de l'occitan, naissant avec le Félibrige à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, en corrélation exacte avec les premières générations bilingues « patois-français » (Dauzat 1938). Dans les milieux intellectuels (notamment parisiens), on observe une constatation instantanée d'un trésor linguistique qui est aussi culturel, le monde paysan se révélant finalement composé d'êtres humains dotés d'une sensibilité pour le monde qui les entoure. Et ce monde-là est en train d'être perdu à tout jamais dans les limbes d'une ère industrielle, c'est le début du Félibrige certes, mais aussi d'un mouvement plus grand de folklorisme dans toute l'Europe, teinté de passions pour les collectages (la terminologie n'ayant pas alors l'acception négative qu'on lui confère actuellement). C'est un regain d'intérêt pour la mythologie celte, la mythologie nordique et ses influences dans les cultures populaires de l'époque.

George Sand est une des grandes figures littéraires de ce mouvement en France, elle publie de nombreux ouvrages autour des thèmes paysans et de la culture populaire en voie de perdition ; et qui est alors représentée par la musique, les danses et le chant (Les Maîtres Sonneurs). La revitalisation linguistique est dans ces différents domaines un lieu commun, un topos littéraire romantique. Colette Milhé précise dans Comment je suis devenue anthropologue et occitane ? que l'occitanisme "naît après la Seconde Guerre Mondiale, largement en rupture avec le Félibrige, initié par Mistral" (Milhé 2011 :19). Comment se fait ce passage et en quoi constitue-t-il une rupture ? L'occitanisme semble naître d'une revitalisation poétique qui se politise progressivement. Dans ces deux formes d'expressions objectivées, la langue n'est finalement pas revitalisée mais « réinventée » (Romaine 2011 : "linguistic revitalisation as invented languages"). Ce phénomène évolue en parallèle des actes politico-linguistiques stigmatisant la langue, de la Révolution française jacobine, au rejet du Sénat de ratification de la Charte européenne de défense des langues minoritaires. La langue alors, comme dans de nombreux contextes de revitalisation linguistique observe un phénomène de tokenisation, c'est-à-dire qu'elle se voit vidée de son sens primaire, et de ses intentions sur la scène de la communication humaine, les locuteurs devenant alors grands absents du discours sur la langue, et la langue une monnaie d'échange, à valeur variable sur les scènes spécialistes du poétique et du politique (Debord 1967). Cette romanticisation n'est pas propre au XIXème siècle et peut également se retrouver dans les intérêts d'autres auteurs plus récents comme l'étude sur les contes populaires de Méryville (1984), suivie d'un mémoire sur la langue et le patois, dénué d'apport scientifique, mais teinté d'une sensibilité toute particulière, et nouvellement issue du romantisme, pour cette langue en danger. En cela on pourrait la comparer avec celle de Châteaubriand pour le cornish en train de mourir, lui qui avait déjà bien saisi nombre de sujets ethnolinguistiques : les langues en danger en France et en Europe comme en Amérique, les derniers locuteurs, l'obsolescence linguistique : « Ne cherchez plus en Amérique les constitutions politiques artistement construites dont Charlevoix a fait l'histoire : la monarchie des Hurons, la république des Iroquois. Quelque chose de cette destruction s'est accompli et s'accomplit encore en Europe, même sous nos yeux ; un poète prussien, au banquet de l'Ordre Teutonique, chanta, en vieux prussien, vers l'an 1400, les faits héroïques des anciens guerriers de son pays : personne ne le comprit, et on lui donna, pour récompense, cent noix vides. Aujourd'hui, le bas-breton, le basque, le gaélique meurent de cabane en cabane, à mesure que meurent les chevriers et les laboureurs » (1973, I : 302).

### 3.3 Oppositions, correspondances, exotismes

Au XIXème siècle, toute l'Europe mondaine se nourrit d'un exotisme nouveau et palpable, grâce au développement et à l'organisation des colonies européennes, à la mise en place d'expositions universelles, à l'apport d'alimentation nouvelle et exotique, on apprend à découvrir d'autres cultures, et à s'inspirer des arts

« primitifs ». D'un point de vue plus émique, on interprète la diversité et la multiplicité des horizons de pensées : nous pouvons penser à Humboldt et à l'imaginaire romantique venant d'Allemagne, qui s'étendit rapidement à toute l'Europe, promouvant l'apport de la diversité linguistique, au moment-même ou naissaient Boas et Saussure (Leavitt 2011). Le Félibrige s'insère bien dans ce courant de pensée et s'étend aux diverses régions occitanophones, se décuplant en sous-organisations, menées par un biais localiste, tel que Lo Covize d'Auvergne dirigé notamment par Henri Gibert, à l'origine d'une nouvelle expression littéraire en langue auvergnate (Roux 2016) ; ou encore Arsène Vermeuzouze (plus traditionnaliste) et Henri Pourrat (dans une version plus francisée) des félibres d'Auvergne. En corrélation avec le développement de l'industrie, les premiers exodes ruraux et le passage à une ère moderne (pensons aux Bougnats<sup>3</sup> d'Auvergne révélateurs de changements de conditions de vie et de perceptions socio-économiques nouvelles), un intérêt folkloriste se développe : Joseph Canteloube compose les Chants d'Auvergne - compositions classiques et voix solistes en occitan d'Auvergne - inspiré des airs entonnés par les femmes bergères des montagnes du Massif Central. Les avancées techniques nourrissent paradoxalement un nouveau sentimentalisme romantique à la fin du XIXème et un attrait vers les diversités culturelles et linguistiques que l'on retrouve dans de nombreux domaines, et qui imprègne les imaginaires occidentaux tout au long du siècle ; cette sensibilité est retrouvée alors dans l'œuvre originelle des troubadours itinérants, musiciens, poètes d'odes à l'amour et au temps. Au début du XXème siècle par exemple, le poète américain Ezra Pound, tout d'abord philologue roman, très inspiré par la culture provençale médiévale, par les troubadours et leurs quêtes initiatiques de mots et d'aventures, rédige les Cantos, représentation d'un lyrisme moderne des diversités de langues et de mondes mis en correspondances (Pound 1965).

Nous avons ainsi pu considérer la langue occitane, et notamment les particularités de la variété nord-occitane. Nous avons pu présenter une histoire de la langue et de la culture occitane, et la position particulière de l'Auvergne notamment. Nous avons pris en compte une série de schèmes, de motifs hérités du Moyen-Âge (l'âge d'or de la langue et de la culture occitane) qui se répètent à l'ère romantique de la revitalisation linguistique. Afin de poursuivre cette lecture, il faut avoir ces premières idées d'oppositions et de correspondances, il faut avoir cette idée de reproduction de la valeur du langage, en l'occurrence de la langue

---

<sup>3</sup> C'est ainsi que l'on nomme encore les auvergnats de Paris. Le terme proviendrait de la fin du XIXème siècle lorsque les auvergnats émigraient massivement vers Paris. On les surnommait les « charbougna » en se moquant de la sonorité de leur dialecte « méridionale », et en se référant au fait qu'ils étaient majoritairement charbonniers dans la ville. Le terme « bougnat » est devenu désormais un sobriquet affectueux envers les auvergnats et c'est en quelque sorte le mot « bougnoul » qui a remplacé le « bougnat » de Paris, selon le TLFi : <https://www.cnrtl.fr/definition/bougnat> et <https://www.cnrtl.fr/definition/bougnoul>

des pérégrinations poétiques des troubadours et des goliards ; en tête. Abordons alors ce thème ethnolinguistique, son rapport avec une forme sociologique : le stigma.

## Chapitre 2 – Stigmatisation, appareils institutionnels et rapports de forces occitanistes

Maintenant que nous avons réalisé un survol analytique sommaire de l'Histoire de la langue et des communautés occitanes (en particulier l'Auvergne), réfléchissons un peu sur les appareils d'État mis en place à différentes époques de l'Histoire et sur la construction de rapports de force internes et externes à l'Occitanie dans la formation du mouvement de revitalisation linguistique, de ses balbutiements, de ses origines lointaines à celui que l'on connaît aujourd'hui.

### 1. Langue de poésie contre langue d'État : territorialisation

Il y a cette idée redondante que de la même manière que l'on distingue deux langues, la langue d'òc et la langue d'oïl, la lingua gallica et la lingua occitanae, on confronte progressivement une langue de poésie contre une langue d'État, et l'on oppose progressivement deux France, celle de Paris et celle des régions. C'est ce que Robert Lafont appela le « colonialisme interne » en une année significative (1968) et ce que Howes théorise dans les nouvelles formes contemporaines des États-Nations opposant une série de centres dominants des périphéries. Essayons ainsi de conceptualiser la territorialisation d'un imaginaire géolinguistique.

#### 1.1 Conceptualisation des stigmatisations territoriales et d'un appareil institutionnel

D'un tout autre biais, il est bien habituel de rapprocher les traditions poétiques des troubadours du Moyen-Âge aux intérêts évoqués dans la revitalisation de la langue occitane. Si l'on s'intéresse une fois de plus aux sources historiques, on remarque que les oppositions entre le Nord et le Sud, entités vagues et abstraites, sont de l'ordre mythologique dans les sociétés européennes médiévales qui ont fondé notre rapport au monde contemporain. Ces dernières prennent leur essor en Occident dans une Antiquité tardive, soit quand la Mare Nostrum des romains cesse de représenter le centre géographique d'un espace territorial et prend alors le nom de mer méditerranée, qui n'est pas comme son étymologie « mediterraneus » l'indique, « au centre des terres », mais bien au sud de l'entité européenne catholique qui se forme progressivement en opposition à l'Orient

musulman. Il existe donc dans le Royaume de France, dès le début du Moyen-Âge, des conceptions orientées d'un espace nordiste plus continental et océanique face à un espace sudiste plus aride et méditerranéen. Isidore de Séville (AD 560-636), l'un des premiers théoriciens de la linguistique historique, présumait que le monde était régi et structuré par les humeurs : ce sont les Rota Mundi (pensée en concordance avec la représentation en T.O du monde, jusqu'au XIIème siècle en Europe). Donc nous repérons déjà une territorialisation de la pensée régie par les caractères humains, typologie des données finalement assez classique dans l'Histoire de la pensée.

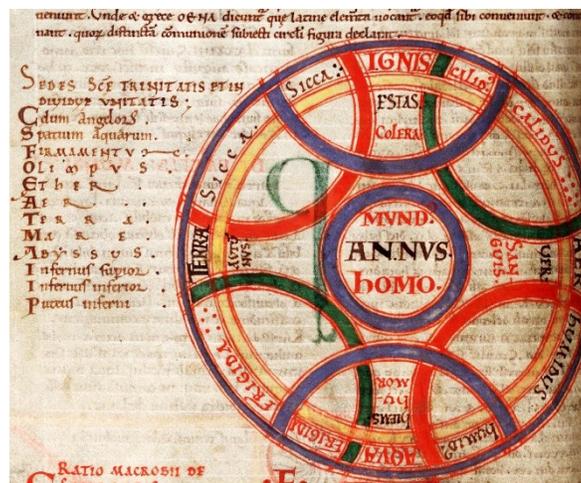


Figure 5. — Rota mundi d’Isidore de Séville. Tiré de “Illustration: MS Oxford St John's College 17, 1110 in Thorney Abbey, Cambridgeshire.fol. 39v, Isidore de Séville, De natura rerum, chaud, sec, froid, humide”. Par DigitalMcGillLibrary, 16 mai 2020 ([http://digital.library.mcgill.ca/ms-17/folio.php?p=40r&showitem=40r\\_6Cosmography\\_16IsidoreClimates](http://digital.library.mcgill.ca/ms-17/folio.php?p=40r&showitem=40r_6Cosmography_16IsidoreClimates)). © par McGillLibrary. Reproduit avec permission.

De cette manière, une analyse particulièrement remarquable des représentations des humeurs nous amène vers ce que Bourdieu a appelé « l’effet Montesquieu », en référence à sa théorie des climats, soutenant que l’environnement pouvait influencer la nature de l’être humain et de sa société. Voici un tableau inspiré de celui réalisé par Bourdieu, sur l’interprétation *De L’esprit des Lois* et résumant très bien cet imaginaire :

NORD = FROID

Maladies froides : suicide, dépression  
Âme serrée (tendue) = forte  
Force de corps et d'esprit  
Confiance en soi-même, courage, franchise  
Insensibilités à la douleur et aux plaisirs  
Musique calme (opéras d'Angleterre)  
Imagination réduite  
Activité, virilité  
Sentiment généreux, noble, curiosité  
Chasse, voyages, guerres, vin  
Monogamie, égalité des sexes  
Liberté, monarchie et république  
Christianisme

MIDI = CHAUD<sup>4</sup>

Maladies chaudes : lèpre, syphilis, peste  
Âme relâchée (lâche) = faible  
Faiblesse, découragement  
Soupçons, ruses, crimes, lâcheté, vengeance  
Sensibilité extrême aux plaisirs des sens, à l'amour  
Musique emportée (opéras d'Italie)  
Imagination vive = jalousie  
Passivité physique, paresse intellectuelle  
Immutabilité des lois et des mœurs  
Monachisme (François d'Assise, errance des troubadours)  
Polygamie, servitude domestique  
Servitude, despotisme  
Mahométisme

Tableau 1. – Représentation de l'effet Montesquieu (Montesquieu 1748 ; Bourdieu 1980)

On voit donc ici que globalement, le nord est sujet au droit, à la rigueur, à l'administration, la législation, c'est le lieu du pouvoir, de l'élite intellectuelle et politique, des mœurs « justes ». Le sud est bien meilleur dans les affaires poétiques, sensibles, dans les passions amoureuses et dans la flexibilité des mœurs. Cet imaginaire peut être bien renforcé au Moyen-Âge où l'on remarque que la langue d'oc, celle des troubadours et donc du chant et de la littérature écrite, influence toute l'Europe (si certains poètes du Nord de la France ou d'Italie n'écrivaient pas en occitan, ils s'inspiraient très probablement des formes, ou tout au moins osaient alors écrire dans leur langue vernaculaire) ; alors que la langue d'oïl est plus rigide, plus sérieuse et devient au XVIème siècle la langue officielle de l'administration royale. La revitalisation de l'occitan ne peut donc, dans un imaginaire de la langue subversif et débordant le champ intellectuel de la représentation, avoir lieu sans l'exercice musical et littéraire, auquel la langue est sciemment liée. Dès les premiers mouvements du Félibrige, la littérature est l'arme essentielle pour la réintroduction de la langue et son utilisation dans le cadre de poèmes ou de romans épiques tel que *Mirèlha* (Mistral 1887). Le mouvement qui fait de la musique un support de revitalisation, débute essentiellement à compter des mouvements de mai 68 et subit différents cycles, propres

---

<sup>4</sup> L'expression « midi » est directement inspirée de ce rapport au soleil puisqu'à midi dans l'hémisphère nord, le soleil pointe le sud.

à différentes expressions. L'appareil institutionnel a toujours su profiter de ces conceptualisations stigmatisantes des élites intellectuelles, pour en établir des « réalités ».

## 1.2 L'école de la République

Les institutions républicaines ont sciemment renforcé cette dichotomie des représentations des langues de France face au français. Au début des années 1880, à la suite des événements de 1870 avec le Siège de Paris, la récente Troisième République française se divise entre une droite monarchiste et ceux que l'on nomme les républicains « modérés », formation politique originellement de gauche mais que l'on pourrait aujourd'hui plutôt considérer de droite libérale. La France n'a alors pas digéré sa défaite contre la Prusse, est traumatisée par l'épisode de la Commune, et prépare sa revanche. Il faut donc renforcer un certain sentiment patriotique et favoriser l'éducation de tous les citoyens, souvent négligée dans les provinces. La religion, bien entendu, est d'une importance centrale dans la vie publique, il faut que le sentiment patriotique nourrisse tout autant les français. C'est donc dans un contexte de victoire contre la droite monarchiste et dans une volonté des républicains d'affirmer leur bonne assise dans la société française moderne que Jules Ferry alors ministre de l'Instruction publique, qui avait déjà travaillé sur des projets de loi éducationnels, met en place en 1882 une série de lois visant à rendre l'école obligatoire, gratuite et laïque pour tous (Martel 1997). Tous les enseignements se donneront donc pour tous les Français dans une seule et même langue, qui deviendra celle de la République : le français standardisé. Divers projets nationalistes similaires visant à former un sentiment patriotique dans une France plurielle nouvellement unie sous le sceptre républicain, interviennent ainsi par la suite : par exemple, la loi de 1905 séparant l'Église et l'État (ce dernier se hissant symboliquement à la même place que le spirituel).

Mais la situation s'aggrave pour les langues régionales lorsque le nouveau ministre de l'Instruction publique, Anatole de Monzie, durcit les lois Ferry en 1925 stipulant que les enfants de la République avaient déjà bien trop de difficultés pour maîtriser la langue française pour qu'ils ne s'attardent pas aux « vieilleries dialectales ou patoisantes » (Verny 2007 : 23).

Comme dans de nombreuses autres situations dans le monde (l'arabe vis-à-vis des pays berbères par exemple), l'école d'un gouvernement national participe à l'effacement des langues minoritaires au sein d'un État-Nation. C'est la voie de l'harmonisation linguistique par la standardisation d'une langue nationale – voire même officielle dans certains états comme la France – qui engage un procédé de valorisation et de dévalorisation de langues parlées sur un territoire. Plus que cela, la stigmatisation comme nous le verrons, induit un

rapprochement entre un usage linguistique et un handicap voire même une « maladie sociale » (Verny 2007 : 22).

### 1.3 Se faire État-Nation moderne

L'Histoire politique de la France au XIX<sup>ème</sup> siècle est extrêmement tumultueuse. On voit la représentation d'une multitude de régimes politiques : monarchie constitutionnelle, commune socialo-anarchiste, empire, oligarchie, république. Plus largement, en fin de siècle comme nous l'avons vu, deux mondes semblent s'affronter : la droite conservatrice monarchiste contre les mouvements plus républicains, se réclamant de gauche. Il en va toujours d'un pouvoir de la représentation pour les chefs d'États successifs et afin de renforcer l'image d'un gouvernement, il faut renforcer l'instinct patriotique, surtout dans le cas des multiples conflits guerriers qui animent l'Europe du XIX<sup>ème</sup> et dans lesquels la France est très régulièrement engagée. C'est ici que je veux en venir : je souhaiterais montrer que dans l'étude des mouvements de revitalisation linguistique et culturel de France, il existe une forte symbolique du pouvoir de la représentation, car il existe de longue date une récupération politique, une appropriation culturelle des minorités ethniques de France à des fins nationalistes. Nous étudierons cela de manière plus contemporaine avec des données empiriques, mais nous pourrions faire une simple étude historique. Par exemple – toujours dans cette idée d'animer la ferveur patriotique qui n'avait que peu de sens avant la Révolution française - Napoléon III va faire d'un héros populaire « provincial », Vercingétorix, un héros de la nation France. C'est de cette manière que démarre un amalgame séculaire au sujet des racines gauloises de tous les Français. Napoléon III souhaitait en effet galvaniser le sentiment patriotique français après la défaite contre la Prusse et les soulèvements anarchistes de 1870 à Paris et Marseille. Il finança de nombreuses recherches archéologiques sur les sites considérés comme possibles lieux de la défaite d'Alésia et fit construire une statue monumentale en l'honneur du chef arverne. Ainsi Napoléon III compara la réunion des Gaules que souhaitait Vercingétorix afin de vaincre l'Empire Romain<sup>5</sup>, à la constitution d'un État-Nation français, en résistance aux autres grandes puissances envahissantes européennes. Et nous voici à la construction d'un stéréotype qui perdure en France jusqu'à nos jours et la déclaration de Nicolas Sarkozy : « Nos ancêtres les Gaulois ! ». (Martin 2001, Reynaert 2010).

### 1.4 Marginalisation des espaces régionaux et des « patoisants »

Voici donc un exemple d'appropriation culturelle, mais cela passe également par une stigmatisation des territoires et par extension de leurs habitants régionaux, des patoisants. De Certeau nous avance sur de

---

<sup>5</sup> Alors que toutes ces Gaules étaient réunies en diverses alliances qui étaient en conflit entre elles. L'unification aurait peut-être profité à Vercingétorix dont le grand-père était le chef de l'Empire Arverne à son apogée. Les « Gaulois » auraient alors préféré se romaniser que de perdre leur honneur face à ces querelles.

nombreux domaines de la politique linguistique de la France et de son historiographie du patrimoine linguistique et culturel, et ce notamment dans l'ouvrage « Une Politique de la Langue » (1975). Les politiques linguistiques ont toujours induit en effet une stigmatisation fortuite des espaces « provinciaux » dont les langues étaient de facto considérées comme moins aptes à communiquer les réalités d'un pouvoir économique, politique et symbolique centralisé. Plus que cela, la vie culturelle parisienne prît une telle place au sein de ce que la République appelle la nation française depuis plus de deux siècles, qu'elle devait en illustrer celle de toute la France. Malgré les actions de décentralisation de la culture au XXème siècle avec notamment Jean Vilar, les politiques actuelles en matière de culture demeurent largement parisiennes comme on le voit encore aujourd'hui sous le gouvernement d'Emmanuel Macron : ayant promis durant sa campagne électorale de 2017 de développer l'offre culturelle dans les différentes régions, sa première action en ce sens fut de proposer une tournée de la Comédie Française dans toute la France. Le message semble clair : Paris doit donner un peu de sa culture au reste de la France, qui en est bien dépourvue. Pire encore, ayant réalisé mon terrain avec un collectif d'artistes locaux en Massif Central (nous allons y arriver bientôt), nous réalisons ensemble avec stupéfaction que nombre de subventions régionales étaient allouées pour que des groupes artistiques puissent venir de Paris, au détriment du financement de projets locaux, pour et par les autochtones. Et de conclure avec cette citation de Michel De Certeau visant le rapport de l'Abbé Grégoire : « la folklorisation de la différence est le corollaire d'une politique d'unité nationale » (1975 : 67).

## 2. L'auvergnat, un « patois » du « patois »

Nous avons jusqu'ici bien situé l'espace occitan et ses caractéristiques au sein du territoire français, mais nous allons dans cette étude nous intéresser plus largement au dialecte nord-occitan et à ses différentes appellations locales : « auvergnat » en Auvergne, « limousin » en Limousin, « vivaro-alpin » en Ardèche, en Drôme et dans les Alpes du Sud entre France et Italie. Intéressons-nous alors à la caractérisation de la place que prend ce dialecte au sein d'une grande aire culturelle occitane.

### 2.1 L'élaboration d'une Occitanie « imaginée »

Selon Bourdieu, la région est avant d'être une réalité, la représentation et l'enjeu de différentes luttes de pouvoir, articulées par un discours régionaliste qui est un discours performatif. Nous y retrouvons d'une part les savants (que sont les historiens, les ethnologues, les linguistes, les économistes etc.) et d'autre part la population « globale », qui est celle formée par l'institution camouflée et omniprésente de l'État et ses citoyens

concernés par l'aire régionale : habitants et représentants élus. Les savants élaborent un discours critique scientifique à partir d'éléments qui suggèrent des faits : par exemple une unité régionale occitane basée sur une langue commune, alors que la population globale ne se revendique ni de la même langue, ni du même accent, parfois même entre deux villages voisins. Il est cependant clair dans les représentations mentales de chaque habitant de cette Occitanie Imaginée qu'une langue commune les rassemble, le français, qui permet de marquer l'altérité parfois de manière non volontaire, avec un accent remarqué, donc en conséquence de perception et d'appréciation. La connaissance recherchant toujours la reconnaissance, elle développe une sémiotique de la représentation : création de drapeaux, d'emblèmes, de produits à vocation touristique, de toponymies bilingues. Pour Bourdieu, il en va toujours d'un monopole du pouvoir, celui de faire voir et de faire croire, de faire reconnaître, de faire et de défaire les groupes sociaux. Les citoyens font donc le choix de la représentation mentale de leur territoire et de leur identité, l'une ou l'autre des institutions dictant implicitement ce qu'il en est. L'étymologie latine de « région », regio, est « frontière » comme le rappelle Benveniste (1966), soit une discontinuité dans la continuité naturelle que forme le monde. Inversement, cette discontinuité a permis à l'État de mettre en place l'Éducation Nationale et ainsi désocialiser et marginaliser les langues minoritaires d'usage, celle-ci ne reconnaissant pas les frontières à l'intérieur de l'État. Bourdieu n'insiste cependant pas sur le fait que Savants et État visent pourtant le même objectif : la reconnaissance, en s'installant comme piliers de la connaissance et en proposant alors, sans négociation de processus démocratique<sup>6</sup>, la représentation d'un territoire comme une aire culturelle objective, en élaborant un discours critique scientifique « basé sur des éléments qui suggèrent des faits » pour reprendre l'expression de Bourdieu. Deux discours performatifs sont donc en compétition, échec et succès intervenant parallèlement, selon les sensibilités du sujet concerné par l'aire régionale, envers telles ou telles conditions de félicité. Il en va de conditions d'adhésion : « locuteurs et destinataires doivent correspondre à un certain type de personnes sociales, à des conditions structurelles socio-historiques » (Agha 2006), les citoyens choisissent un discours et construisent ainsi leur représentation du territoire, lequel construit par ailleurs une représentation de l'identité. Tout cela sera influencé par un habitus sociologique peut-être, mais surtout par l'adhésion au discours régionaliste, par une catégorie sociale proche, par exemple, de modes de vies alternatifs, de pensées critiques, d'engagement associatif ou localiste, de tradition militante, de sentiment nationaliste etc. Ce qui fait que l'on retrouve souvent, dans ces milieux régionalistes, des personnes aux intérêts communs et vers qui le discours acquiert pleinement ses conditions de félicité<sup>7</sup>. Inversement, des fonctionnaires de l'État, des citoyens non concernés par une position

---

<sup>6</sup> Par exemple, cette réforme administrative des régions françaises de 2014, n'a pas été votée par les populations concernées. C'est l'État, et ici en l'occurrence le gouvernement installé à Paris, qui a décidé des nouvelles frontières.

<sup>7</sup> Éléments observés sur le terrain, en Auvergne, Février-Août 2017

géographique en marge, par une situation sociale et économique défavorable, par une culture régionale plus ou moins stigmatisée et stéréotypée, des citoyens qui n'ont toujours parlé que le français seront plus aptes à adhérer au discours régulier et institutionnel de l'État et à la standardisation et unification implicites de la langue. Il s'agit de la grande majorité de la population.

Il y a ici une question d'autorité voire de violence quant au choix qui doit être effectué dès un âge très jeune puisque l'enfant français sera confronté au discours de son entourage plus ou moins concerné par la cause régionale et par son éducation scolaire, qui ne peuvent être neutres. D'autre part, il existe des droits invisibles, conférés aux institutions, permettant de penser les frontières, de les faire et de les défaire. Les occitanistes prétendent l'institutionnalisation par le biais de la manifestation (procédé culturel bien français) et du combat rendu public en officialisant le statut d'une langue, qui était jusque-là innommable. D'un « patois » à une langue parlée publiquement s'articule une dynamique de luttes de pouvoir, tout comme l'État le fit dans le passé, en effaçant la légitimité des langues parlées dans l'espace public régional, devenues « innommables patois » (Abbé Grégoire 1794). Soit :

État → Individu régional stigmatisé → éducation nationale & français → citoyen

Savants → Individu régional stigmatisé → discours rhétorique & occitan → militant

L'État impose et dicte une représentation de la réalité, les savants proposent en un discours performatif une représentation alternative de la réalité et les deux obtiennent une réalité de la représentation, soit une exposition claire qui se doit de ne pas être discutable ; un lieu commun de l'imaginaire territorial. Ce sont ces dites représentations qui sont les énoncés performatifs, des actes perlocutoires prétendant à faire advenir ce qui est énoncé. Elles seront jugées rapidement par le destinataire qui va les prendre en compte, aidé de ses acquis d'expérience (scolaire et culturelle), et délivrera un « brevet de réalisme » ou un « verdict d'utopisme » (Bourdieu 1980), le but visé étant l'objectivité, arme et prétention du discours institutionnel. Plus profondément, la représentation de l'identité légitime entreprise par des structures telles que l'école ou l'armée, engendre l'unité réelle, il faut donc bien plus d'un simple discours qui officialise, il faut des entremises, des faire-valoir et c'est par là que l'on peut considérer que « l'État produit les discours de haine » (Butler 1997), ou d'une manière plus appliquée et modérée, des discours d'alternative régionaliste. Le langage utilisé dans de telles structures régies par des codes ministériels impose un pouvoir, non pas celui du « dicible et de l'indicible » (Butler 1997), mais celui du représentable et de l'abject. Les savants exposeront l'extrême inverse, en présentant une réalité de l'État-Nation comme abjecte et une autre cultivée, représentable et véritable. Il

est question de vérité, soit de mystification et de démythification, d'une « illusion bien fondée » dans les mots de Durkheim (1912). L'État n'est donc pas neutre, c'est ce qu'il faut en déduire, sous un discours qui tend vers l'objectivité, des formes de surenchère apparaissent, réitérant l'exercice. Le discours régionaliste est donc un discours performatif qui propose aux récepteurs de reconnaître ce qu'ils ne connaissaient pas : l'Occitanie comme une aire culturelle objective.

## 2.2 Le jacobinisme et ses résurgences

Souvent dans les mouvements occitanistes contemporains, nous entendons le blâme des jacobins considérés à plus ou moins juste titre comme les instigateurs de la lutte contre les langues et dialectes de France. Le jacobinisme est une doctrine politique parfaitement claire, formée avant la Révolution française et qui promouvait une forme d'oligarchie moderne au sein d'un système démocratique : resserrer un pouvoir centralisé autour de Paris, administré par des technocrates. C'est donc là à la fois l'adversaire des régionalismes mais aussi de toutes les politiques communautaires : la France doit être un système clos et uni dont les diversités ne peuvent être exprimées qu'au sein d'une entité supérieure. Le jacobinisme accède au pouvoir avec Robespierre à partir de 1792 insufflant une politique de Terreur qui prit fin dès 1794. Précisons sans rentrer dans les détails qu'il existait toutefois deux mouvements jacobins : girondins et montagnards, ces premiers étant plus favorables à un plurilinguisme et traduisant même leurs rapports en breton, en basque, en alsacien, etc. (Gardy 2006). Toujours est-il que ce mouvement radical eut une grande influence sur la toute récente Première République française et qu'il posa les premiers jalons de ce que l'on appelle désormais le centralisme français, ou encore le parisianisme. Tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, les idées du jacobinisme demeurent et la centralisation se confirme, comme on a pu le voir. Plus récemment, nous retrouvons toujours de nombreuses résurgences de la pensée jacobine dans la politique actuelle du pays, notamment avec le redécoupage des régions par François Hollande qui avait pour seul objectif de rendre les régions françaises plus compétitives économiquement aux échelles nationale et européenne (certaines régions comme la Nouvelle-Aquitaine par exemple font la taille d'un pays membre de l'UE comme l'Autriche). Cette nouvelle territorialisation au sein de l'État-Nation s'est faite sans prendre nullement en compte l'avis des citoyens et a été actée par des technocrates parisiens. Logiquement, ces régions ne représentent pas les réalités géoculturelles et accélèrent des dissonances cognitives : par exemple la région Occitanie qui ne désigne que les pays méridionaux de Toulouse et Montpellier (environ un tiers de l'aire occitane), ceci participant alors à la confusion sur le sujet occitan. En réalisant une netnographie, j'ai pu réaliser à quel point ce sujet des nouvelles régions était récurrent, refoulé et moqué sur les réseaux sociaux par des pages de mêmes comme

« Mêmes décentralisés pour provinciaux et francophones oubliés » ou « Front de Libération Auvergnat », en voici un exemple illustrateur de l'humour ironique mis en exergue :



Figure 6. – Un mème publié sur la page Facebook du Front de Libération Auvergnat. Tiré de « Front de Libération Auvergnat », par Front de Libération Auvergnat, mai 2020 (<https://www.facebook.com/FLAuvergnat/>). © 2020, par FLA. Reproduit avec permission.

Légende : Nous voyons en haut les logos des anciennes régions administratives Auvergne et Rhône-Alpes récemment réunies en Auvergne-Rhône-Alpes en 2014.

Au-delà des actes politiques, si nous réalisons un simple survol de la presse des dernières années sur la vie publique française de tous les bords politiques, nous retrouvons nombre d'anecdotes, de remarques et discours allant dans ce sens de la pensée jacobine (par souci de neutralité je réserve celles concernant Emmanuel Macron pour un autre chapitre). Par exemple, Jean-Luc Mélenchon de La France Insoumise, député de la ville de Marseille, est régulièrement pris à parti pour son idéologie jacobine et ses excès glottophobes : interviewé le 17 Octobre 2018 par une journaliste à l'accent marseillais, il répond, caricaturant son accent « quelqu'un a-t-il une question formulée en français à peu près compréhensible ? » (LeHuffPost 2018).

Ce genre d'évènements ne font évidemment que renforcer les mouvements occitanistes qui saisissent toutes ces occasions pour communiquer, manifester dans les médias et espaces publics. Il semble alors qu'il y ait une force de domination symbolique inconsciente de la part de la langue dominante s'opposant à des mouvements de reconquête sociolinguistique.

### 2.3 Description de la situation du nord-occitan

Comme déjà évoqué précédemment, le nord-occitan est donc une des variétés dialectales principales de l'aire occitanophone, il regroupe un vaste territoire majoritairement montagneux et le Rhône sépare en deux l'ouest (le Massif Central de l'Auvergne et du Limousin) de l'est (le sud des Alpes franco-italiennes). Il est également difficile de récupérer des données statistiques sur le nombre de locuteurs actuels, bien que le chiffre de 80 000 soit avancé par l'IFOP en 2006 (ce chiffre me semblant également bien ambitieux). Selon ce même institut de sondage, on peut considérer que dans la zone auvergnate pour indice : 78% de la population appelle la langue « patois », 12% « occitan » et 10% « auvergnat ». Toujours selon le même institut, nous avons une étude dont nous avons exposé les limites plus haut, qui nous indique : 61% de la population a une compréhension partielle de la langue, 22% une compréhension parfaite, 42% est locuteur partiel, 12% locuteur naturel, etc.

Dans le dialecte nord-occitan, encore plus que dans l'occitan méridional, nous retrouvons des racines celtes (en particulier en Auvergne) et germaniques (via l'influence du français et des peuples « barbares »). On retrouve une surabondance du lexique de la nature et des activités traditionnelles du fait du repli rural (et de la multiplicité des lexiques localisés). On note également une absence actuelle d'un registre soutenu dans la langue, et l'abandon du vouvoiement pour un tutoiement exclusif. La situation diglossique a systématiquement conduit les locuteurs à emprunter à la langue dominante le vocabulaire de l'innovation technique ou de la valorisation sociale, comme on le remarque dans de nombreuses situations ethnolinguistiques (Lieutard 2011).

Comme je l'ai observé sur le terrain, le nord-occitan est régulièrement stigmatisé par les méridionaux non-spécialistes qui considèrent parfois qu'il ne s'agit pas d'occitan mais de « patois » ou « d'auvergnat », reprenant soit les stigmates nationaux, soit les thèses anti-occitanistes.

### 2.4 Métalinguistique auvergnate

Mais que pensent réellement les nord-occitans de leur langue ? M'exerçant régulièrement à poser naïvement la question à des personnes rencontrées aléatoirement sur le terrain, afin de discuter de la question de la langue auvergnate : « avez-vous une bonne estime de votre langue et que pensez-vous de son état actuel ? », je reçus des réponses relativement variées mais toujours extrêmement pessimistes à l'égard de la situation de cette langue « déjà morte », « en train de mourir », « mais plus personne ne parle ça ou alors très très vieux », etc. Les répondants ne semblaient pas avoir d'avis particulier vis-à-vis de l'estime de la langue, c'est-à-dire que les plus jeunes d'entre eux n'avaient pas d'opinion si ce n'est un intérêt patrimonial plus ou moins marqué, ne connaissant pas réellement la langue. Les répondants plus âgés me répondaient bien entendu que c'était « leur patois », « qu'il leur était bien pratique pour certaines choses », « comme dire des âneries en cachette »,

« négociier en bonne confiance avec le voisin », cet usage remarqué sur le terrain du marqueur local qui indexicalise une langue du commerce honnête ou du secret bien gardé.

### 3. Activismes et mouvements artistiques contemporains : déterritorialisation

« Mas perqué, perqué

M'an pas dit a l'escòla

Lo nom de mon país ?

La lenga de nòstre país»

Claudi Martí, Tu mon vilatge, 1969

Nous évoquons à plusieurs reprises le terme « déterritorialisation » au sein de ce travail, il réfère bien entendu au concept philosophique de Deleuze & Guattari (1972) qui pense l'ensemble de processus de décontextualisations d'environnements en relations, qui permet leurs actualisations dans d'autres environnements en relations. Dans notre cas, nous nous intéressons à l'application de ce concept dans le domaine anthropologique, on ne parle plus du désir de Freud avec lequel Deleuze & Guattari théorisent la déterritorialisation, mais la manière avec laquelle un ensemble de codes, de valeurs, de régimes et d'interprétations du territoire, sa langue et sa culture qui lui sont imparties, peuvent être décontextualisés et réappropriés selon les intérêts et les circonstances de chaque mouvance.

#### 3.1 Du Félibrige à Mai 68 : un siècle de militantisme occitaniste

C'est en 1968 que le mouvement prend de l'ampleur, à la suite des manifestations sociales et politiques de mai 68 en France, de nombreux membres de l'IEO, artistes, chanteurs et autres défenseurs de la cause occitane, siègent au Larzac (« Gardarem lo Larzac ! »), plateau désertique du sud du Massif Central. De vives contestations de nature altermondialiste se mettent en place de 1971 à 1981 (Terral 2011). C'est ici même le terreau des mouvements altermondialistes et là où prirent naissance une certaine forme militante du mouvement occitaniste (Lafont 2007). Les motivations de ces militants résident en la défense d'enjeux écologistes, visant à la fois l'agriculture et la langue, remettant en cause toute une perspective productiviste et dans un premier élan altermondialiste. Leur slogan est « Volem viure al país », repris plus tard par des courants proches de la Décroissance : « Volem rien foutre al país » titre un documentaire sur ce mouvement en 2007

(Evrard 2016). De là émergent de nombreux partis politiques – de gauche modérée à extrême-gauche – occitanistes. Nous nous intéresserons plutôt cependant à l'activité musicale qui prit également forme lors de ces manifestations. Il y eut une première génération dans les années 70, chantant en occitan et militant parallèlement pour la reconnaissance de la langue et de la culture, qui reprenait le style folk musical de l'époque, tel Georges Brassens en France ou Bob Dylan aux Etats-Unis ! Citons le plus célèbre : Marti, chanteur, guitariste, poète et instituteur de campagne. La terminologie d'Austin (*Quand dire c'est faire*, 1962), nous amène à considérer qu'il s'agit là d'énoncés constatifs visant ladite représentation et défense de la langue alors que l'on voit pourtant que dans les mouvements successifs, la langue se voit le moteur d'un jeu d'énoncés performatifs provoquant l'altérité, suscitant le combat social et recherchant la créativité. Les énoncés de Marti ne peuvent être alors que plus engageants et puissants qu'une simple action descriptive, ce que l'on pourrait caractériser de plutôt conatif (Jakobson 1963), c'est-à-dire suscitant chez le récepteur un simple intérêt pour la cause, incitant à l'action, sans la produire.

A la suite des espoirs suscités par Mai 68 en France, un nouveau courant de pensées très actif voit le jour à Paris et se structure autour de la déconstruction, ce que l'on nommera poststructuralisme et que l'on connaîtra plus précisément sous le nom de French Theory aux Etats-Unis. En fait il n'existe pas réellement de connivence intellectuelle entre Derrida, Deleuze, Foucault ou Bourdieu mais l'on retrouve là des thèmes communs, à une même époque, notamment autour des problèmes de la représentation, qu'elle soit de nature sociologique, ethnologique ou épistémologique. Ce que dit Bourdieu autour des représentations mentales de l'identité et de sa représentation régionale (1980), sera d'une importance fondamentale à cette époque post-mai68 où l'on fait part d'un certain scepticisme vis-à-vis du militantisme socioculturel récemment exercé. Ce sera la base des réflexions de Robert Lafont (sociolinguiste, occitaniste et écrivain de langue d'oc) au sujet des relations Région-État. Et notons que ce pessimisme des années 80 corrèle également avec un certain passage à vide dans les créations et productions musicales en langue d'oc. Nous reparlerons de ces derniers phénomènes.

### 3.2 Les réseaux intellectuels associatifs, culturels et politiques

« On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène »,  
Félix Castan, 1984

L'expression d'une vie intellectuelle et artistique dans la France méridionale des années 80 était selon Félix Castan - initiateur de la décentralisation occitaniste - subordonnée à : un horizon régional lié au devenir d'une culture nationale nouvellement soucieuse de sa diversité culturelle, ou bien le support d'une tradition occitane, de perspectives et d'actions fixées dans un espace géoculturel encore mal cerné. Pensons d'une part à la politique culturelle française initiée par André Malraux ou bien Jean Vilar qui à l'après-guerre permettent l'apport de subventions publiques et le développement de l'offre culturelle en « province », notamment par la création du Festival d'Avignon, alors que les productions artistiques émanaient jusqu'alors du seul mécénat des notables locaux. D'autre part, pensons à la persistance d'un imaginaire parisien de désirs et de fantasmes de ces dites « provinces », de « l'exotisme oiseux » (Castan 1984) du paradis perdu et des désirs folkloristes véhiculés par de grands écrivains reconnus tels que Mauriac, Sand et Giono aux XIX et XXème siècles. L'Occitanie naît ou renaît quelque part entre ces deux tendances.

Pour comprendre cela, il faut se rendre dans les années 90 : la musique en langue occitane s'accompagne d'un nouvel enthousiasme généré par les Massilia Sound System, groupe marseillais de reggae-rap. A l'image de Bob Marley qui se voulait libérateur de l'expression des opprimés afro-américains et chantait parfois en dialecte jamaïcain, Massilia Sound System cherchait à fédérer la population marseillaise, métissée tout au long du XXème siècle par l'importante immigration italienne, arménienne, libanaise, maghrébine, comorienne, sénégalaise (Crivello 2005) et face à la montée du Front National dans le sud de la France. Contrairement à de nombreuses régions européennes dont l'Italie par exemple où la revendication linguistique peut-être liée à un nationalisme ou régionalisme de droite<sup>8</sup>, la langue occitane est ici l'outil du rassemblement et de l'unité populaire. En 2002, Jean-Marie Le Pen arrive au second tour des élections présidentielles et l'activisme des chanteurs marseillais devient alors décisif dans la défaite de l'extrême-droite. En chantant en occitan, en marseillais, en provençal, en patois – la terminologie de leur usage linguistique ne semblant pas être une préoccupation – ils parviennent à faire émerger une identité locale et à la transmettre à une toute nouvelle génération d'horizons variés, provençaux et maghrébins, alors réunis par l'occitan. Ici, la langue n'est pas utilisée dans un objectif de revitalisation mais comme un médium artistique permettant à la fois de faire du localisme et d'affirmer une identité alternative face à l'establishment. A la même époque, Félix Castan, écrivain et penseur occitanophone écrit le Manifeste multiculturel et anti-régionaliste et conceptualise la Linha Inmaginot avec le musicien toulousain Claude Sicre, en référence à la Ligne Maginot. La linha est un axe imaginaire qui relie les différentes villes d'Occitanie par ses valeurs primordiales et essentielles du vivre ensemble contemporain selon Félix Castan : « la convivencia e lo paratge », en fait deux axes majeurs

---

<sup>8</sup> Actuellement La Ligue du Nord notamment, comme démontré par Jillian R. Cavanaugh (2005).

représentant les valeurs troubadouresques à l'ère du catharisme (Zuchetto & Gruber 1998). Des banquets populaires par exemple sont organisés dans de nombreux quartiers et villages, on boit et on mange « traditionnel », on écoute de la musique et des poètes déclament des textes en occitan, l'objectif étant de « donner de la voix » aux valeurs culturelles et non pas de simplement faire revivre une langue « sans âme ». Claude Sicre, chanteur et écrivain, locuteur naturel de l'occitan, s'imprègne du mouvement des Massilia Sound System et s'influence des rythmes populaires de la musique du Nordeste brésilien : ses concerts ont autant lieu sur de grandes scènes nationales (Toulouse notamment) que dans des fêtes de village ou avec de petites communautés de locuteurs naturels. Des liens s'établissent entre divers musiciens occitans de Marseille, Toulouse, Bordeaux et du Massif Central mais aussi avec de nombreux artistes méditerranéens et sud-américains. Toute la société devant dorénavant être concernée par la cause occitane, qui n'est pas « Sud de France mais Nord de Méditerranée » (comme le chante les montpelliérains du groupe Mauresca Fracàs Dub). Cela dit, il faut relativiser le succès de ces mouvements socio-musicaux qui semblent avoir laissé la place à une dynamique nouvelle, le biopic sur les Massilia Sound System sorti en 2017 laissant imaginer la fin d'une époque (Philibert 2016). Nous allons cependant remarquer à quel point l'influence orientale va s'imprégner de ces productions musicales dans ce que nous appellerons le 3<sup>ème</sup> mouvement, débuté dans les années 2010 et atteignant un seuil de popularité et de diversité musicale encore jamais égalé pour des créations françaises en langue régionale (Chabaud 2013).

Voilà la contextualisation d'une Occitanie « imaginée » depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle par les mouvements politiques-militants (altermondialistes, écologistes), artistiques (mouvements musicaux et littéraires) et universitaires internationaux (intellectuels, linguistes, folkloristes etc.). Une Terre ou des territoires (Alpes, Pyrénées, Massif Central, Océan Atlantique, Méditerranée etc.), une Langue ou des dialectes (nord-occitan, gascon, provençal etc.), une Culture ou plusieurs identités (provençale, gasconne, béarnaise, auvergnate, limousine, etc.)<sup>9</sup> ? Finalement, cet « occitanisme » fédérateur semble donner plutôt lieu à une expression multiple de la redécouverte d'un « terroir » et de ses (res)sources poétiques. Il semble également être l'incarnation d'une série de représentations mentales, construites par les structures pensantes - la connaissance - et visant un succès populaire - la reconnaissance - (Bourdieu 1980) ; et en cela il s'agit d'un discours performatif dont les énoncés peuvent être compris ou entendus comme actes de paroles (Austin 1962) suggérés par des textes littéraires de tradition orale ou écrite dans les performances musicales et militantes.

---

<sup>9</sup> À des fins pratiques et d'allègement du texte, nous utiliserons dans ce travail la terminologie « occitan » en désignant l'ensemble des dialectes de langues d'oc et non la langue standardisée. De même, « Occitanie » se réfère à l'ensemble des régions originellement occitanophones, et non à la région administrative française, ni à un point de vue politique ou indépendantiste.

### 3.3 La considération artistique : théorisation de trois mouvements musicaux d'expression occitane contemporaine bien distincts

On voit donc qu'il existe des approches diverses de ce que représente l'occitanisme, mouvement de revitalisation linguistique de presque un siècle et demi d'Histoire, qui voit pourtant sa langue de plus en plus menacée d'extinction, de plus en plus marginalisée et désocialisée. Sur ce terrain (que je vais enfin présenter en chapitre suivant), il suffisait de parler de la langue occitane en France pour s'en rendre compte, il était très fréquent que le répondant lambda ne savait de quoi il était question ou pensait qu'il s'agissait là d'une grande marque de cosmétiques<sup>10</sup>, désormais installée en Suisse ! Ce qu'il faut tenter de comprendre, ce sont peut-être les formes variées et peu harmonisées de ces ré-usages de la langue, les diverses tendances existantes au sein d'un grand mouvement sans ligne directrice, parfois tout autant décentralisé - comme on peut le voir avec certains mouvements musicaux – que centralisateur, dans la création d'une norme grammaticale par exemple. Quelles sont les conditions d'échec et de félicité de ces actes de parole politiques et poétiques, orientés par une alternative occitane, voix qui ne semble pas regagner son statut de langue légitime, perdue déjà depuis plusieurs siècles ?

A la lumière d'une analyse performative, proposons une critique du discours régionaliste et militant, d'une perception étatique de la culture régionale face à une rhétorique militante quelques fois inadaptée, quelques fois inscrite dans une « citationnalité générale » selon le terme de Derrida (1967), soit l'influence d'un large imaginaire et d'un cadre contextuel. Nous aborderons les performances musicales récentes en langue d'òc et à l'aide de deux exemples bien cernés, nous verrons quels autres systèmes de contre-pouvoir se mettent en place par une approche plus poétique et tout en demeurant d'un potentiel performatif certain. Il s'agira de comprendre qu'il existe, peut-être de manière plus éloignée et inconsciente, un imaginaire qui fait du territoire un spectacle et la représentation de son identité, qu'il existe en somme des conceptions littéraires et métaphysiques héritées de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle en France, selon l'approche de Guy Debord, d'une société du spectacle (1967). Rimbaud pourrait également être l'origine inspiratrice d'un mouvement de pensée, en philosophie du langage, peu connu et à l'initiative d'écrivains tels que Artaud, Gilbert-Lecomte, Daumal, qui s'inscrivent dans une lignée de considérations du langage et de son influence sur le vivant, qui nous amèneraient à estimer que la langue minoritaire et régionale puisse être l'objet d'interprétations métalinguistiques, comme on l'a vu dans une mouvance romantique avec Chateaubriand par exemple. Ainsi, se déroulerait un long processus de considérations du langage et de volontés de récupérations

---

<sup>10</sup> © L'Occitane en Provence

du pouvoir des mots morts en un acte salvateur et provocateur. Jusqu'à nos jours, où l'on entend dans les discours populaires que l'on ne connaît plus nos poètes. Que nos productions poétiques contemporaines ont pris la forme de la déclamation du verbe par la musique rap, ces rappeurs nos troubadours, effectuant l'injonction performative comme retournement du stigmaté (Sayad 1992), mode opératoire alors applicable à de nombreux domaines du discours alter-institutionnel.

Je souhaiterais donc proposer la différenciation de trois mouvements musicaux modernes en langue d'òc. Ce sont des mouvements reprenant le répertoire traditionnel parfois, le réinventant ou créant totalement de nouvelles compositions. A compter de 1968, de nombreux musiciens reprennent ces chants populaires ou composent en occitan. Ce sont des artistes « nationaux », c'est-à-dire qu'ils sont connus et écoutés en de nombreux lieux du territoire national français, et pas seulement auprès des cultures concernées.

### 3.3.1 Première vague (années 1970-1980),

Dans le cas du premier mouvement, sur scène autour des années 70, des artistes dont Claudi Martí serait le plus reconnu et présent, sont entièrement liés au processus de revitalisation, au militantisme occitaniste, à la défense de la langue et de la culture, de même manière que le poète Yves Rouquette et sa femme Marie Rouanet, chanteuse, écrivaine et ethnologue qui déclarait à cette époque : « l'occitan est la langue des milieux populaires, la langue de tous les opprimés » (Rouanet 1984). L'intention méta-pragmatique (Silverstein 1976) étant l'action, étoffée d'une perspective métalinguistique car la langue-même, objet de stigmaté, est celle du discours. C'est exactement ce qu'il se passe dans le cas de ces productions musicales, où l'on utilise la langue pour revendiquer son usage et clamer un militantisme parfois régionaliste, parfois humaniste, parfois écologiste ou bien souvent dans les chansons de Martí, un sentimentalisme qui témoigne d'un attachement profond à un territoire, une langue, une culture. En écoutant la chanson « Tu, mon vilatge » (1977) de Martí, on remarque bien que le style musical se rapproche de ceux de cette époque, on pense à Simon & Garfunkel ou bien à Georges Brassens pour l'aspect charismatique et populaire, pour la guitare folk, les paroles précisément critiques envers la société ou l'État, comme on le retrouve dans « Perqué m'an pas dit » (Martí, 1969) ou dans les chansons de Brassens (« Chanson pour l'Auvergnat », « Mourir pour des idées », notamment). Martí, tout comme Brassens, à leur manière, étaient des libertaires et défendaient un idéal anarchiste. Martí faisait partie du mouvement « Gardarém lo Larzac » dont nous avons parlé précédemment, Brassens était lui plutôt un individualiste (Le Monde : Thomas Schauder, 2017). Il y a donc cette essence du chant, de la prise de parole poétique pour un idéal, innocent mais engagé, populaire et audacieux. Notons de plus que les chanteurs occitanistes de cette génération mais également des poètes contemporains, tels que

Yves Rouquette et Marie Rouanet, proviennent d'un milieu rural qu'ils défendent, en général un petit village typiquement occitan (Couffolens, Camarès), bien ancré dans la culture. Virginie Magnat, ethnomusicologue à University of British Columbia, caractérise en 2016 ces mouvements de revitalisation musicale occitane comme un « activisme culturel radical faisant basculer un régionalisme postcolonial vers une voie altermondialiste » (Magnat 2016). En effet, nous n'avons pas parlé des influences que peuvent avoir un contexte de décolonisation dans les résurgences régionalistes au cours du XXème siècle, et cette voie altermondialiste semble bien prendre forme à compter des événements des années 60-70 en proposant, d'une part, une conception plus libre du fait politique et, d'autre part, une nouvelle interprétation d'un territoire culturel dont la Méditerranée redeviendrait le centre. Mais il faut probablement modérer cet engagement et la diversité des formes qu'il peut incarner dans ce que l'on pourrait appeler « deuxième » et « troisième » mouvement.

### 3.3.2 Deuxième vague (années 1990-2000),

Au fur et à mesure que le mouvement occitaniste se politise, on note la création de deux partis politiques : en 1959 d'abord un parti indépendantiste (le Parti Nationaliste Occitan) puis en 1987, un parti de gauche fédéraliste et régionaliste (lo Partit Occitan) non-officiellement proche de l'IEO. Les espoirs de mai 68 se cristallisant progressivement, les mouvements musicaux en langue d'òc semblent alors dans un premier temps disparaître dans les années 80 puis réapparaissent plus vivement au début des années 90. Il s'agit dorénavant de mouvements musicaux plus proches de la simple expression artistique, d'un usage de la langue comme medium poétique. On pourrait parler ici d'une seconde vague dont nous citerons en premier lieu les Fabulous Trobadors et Massilia Sound System. Comme nous l'avons vu, les deux premiers furent reliés par la Linha Inmaginot et surtout par un engagement social et localiste commun. Leur inspiration musicale est proche du rap, des formes d'improvisation musicale parlée, comme l'on pourrait retrouver dans les contest des milieux afro-américains à Detroit. On remarque une certaine ouverture sociale et culturelle, la revitalisation des langues vernaculaires n'ayant pas là un penchant nationaliste conservateur ; c'est tout le contraire, l'usage de la langue et son association avec le français, le portugais (dans le cas des Fabulous Trobadors inspirés des musiques populaires du Nordeste brésilien), l'arabe (dans le cas des Massilia Sound System, incluant la population marseillaise d'origine maghrébine), témoignent d'un militantisme plus politique et de prises de paroles engagées à gauche, dans un même mouvement finalement que l'évolution d'un occitanisme vers un penchant plus politique. Notons néanmoins qu'à aucun moment les Massilia Sound System ne se sont engagés en faveur de l'IEO, du Félibrige, d'un parti politique occitaniste ou d'une quelconque association occitane. Leur usage de la langue demeure un simple outil de provocation, d'interpellation, de revendication, ce qui poussa un des membres de l'IEO avec qui je travaillais en 2017 à me dire : « aujourd'hui, nous avons des chanteurs qui

utilisent l'occitan mais qui n'aiment décidément pas la langue »<sup>11</sup>. Pourtant, les Massilia Sound System titrent une chanson « Parla Patois », sorte de réelle leçon d'occitan adressée aux auditeurs par le biais de la musique. La langue est donc transmise par le biais artistique dans un but de rassemblement populaire (Billiez 1985). Le cas est un peu différent avec les Fabulous Trobadors dont Claude Sicre, l'un des deux artistes, était un proche et fervent défenseur de la pensée de Félix Castan, proposant cet intéressant projet de Linha Inmaginot et un point de vue innovant sur la décentralisation occitaniste. Que ce soit à Toulouse, à Marseille ou dans d'autres villes de la Linha Inmaginot, ce second mouvement prend essentiellement place dans des milieux urbains et plus cosmopolites que le premier. A la fin des années 2000, les activités des Fabulous Trobadors et de Massilia Sound System semblent s'essouffler pour laisser place à une nouvelle génération très productive (Chabaud 2013, Esteve 2010).

### 3.3.3 Troisième vague (années 2010)

Au sein du troisième mouvement qui semble débiter au commencement des années 2010, nous ne retrouvons qu'une expression musicale plus exclusivement en langue d'òc (Chabaud 2013). La recherche de nouvelles expressions et sonorités est régulièrement inspirée de textes traditionnels ou de structures médiévales mais avec une modernisation explicite, tels que le chant « Sus la restolha » (repris par Du Bartas et La Mal Coiffée) ou bien le chant niçois « Adiu paure carnavas » (repris par Gacha Empega), ou encore « Lo Polit Mes de Mai » par ce même groupe. La langue est bien toujours un médium artistique et un projet d'ouverture, mais tout autant qu'un acte de revendication localiste, c'est-à-dire que l'on sous-entend qu'il existe une culture locale, différente de celle de l'ensemble national. On écoute un style musical plus traditionnel et propre aux traditions artistiques occitanes. On remarque également un nouvel orientalisme explicite, que l'on peut considérer comme un acquis après la volonté d'ouverture culturelle prônée par le second mouvement. Bien souvent, il y a dans ces productions, la revendication d'un nouveau territoire identitaire: la Méditerranée, par exemple, qui se retrouve de nouveau au centre d'une aire culturelle, et ainsi l'influence de divers styles musicaux orientaux ou nord-africains. Certains groupes tels que Du Bartas mêlent occitan, arabe et français. Il n'y a pas d'engagement politique explicite, on se concentre sur la performance artistique et sur la défense de ce que l'on peut défendre : des chants traditionnels prêts à disparaître, un héritage musical, des traditions festives et dansantes préservées et réanimées dans un quartier comme celui de la Plaine à Marseille avec Lo Cor de La Plana - groupe de polyphonies méditerranéennes - en accord avec un contexte sociolinguistique en évolution dans ce quartier populaire où locuteurs naturels et nouveaux locuteurs se côtoient (Gasquet-Cyrus 2001). Sont

---

<sup>11</sup> Éléments observés sur le terrain, en Auvergne, Février-Août 2017

concernés tout autant les milieux urbains que ruraux. On note également une réintroduction de formes musicales traditionnelles et caractéristiques de la culture occitane, tels que les chants polyphoniques, à la manière de Gacha Empega « polyphonies marseillaises » ou de Chambou-Live<sup>12</sup> « polyphonies du Massif Central » (LostInTraditions 2018) ; ce que l'on ne retrouvait pas dans le premier mouvement, inspiré des formes musicales de chansons de variété de l'époque -genre folk- ou dans le second mouvement inspiré du rap américain ou des batucadas brésiliennes. Il faut préciser que ces individus dits de la troisième vague ne sont bien entendu pas des locuteurs naturels de la langue, mais y ont été initiés par la musique, d'ores-et-déjà dans leur enfance (beaucoup viennent des milieux de la musique traditionnelle, qui utilisent bien souvent la langue autochtone de leur région) ; ou encore la transmission et donc sensibilisation s'est faite via une école calandreta (notamment les groupes musicaux venant de l'extrême-sud de la France, où ces écoles sont plus répandues). On parle alors de transmission environnementale et contextuelle, plutôt que naturelle. Écoutons ensemble plus précisément ces formes d'expression les plus récentes.<sup>13</sup>

#### 4. Une situation de divergences de politiques linguistiques

Nous avons beaucoup évoqué la situation occitane en France mais n'avons pas assez évoqué la situation occitane italienne, que nous présenterons brièvement ici. Et pour cause, la majeure partie de ce travail sur le dialecte nord-occitan s'est déroulée en Massif Central, notamment en Auvergne et Limousin. J'ai cependant eu l'opportunité de me rendre dans les vallées occitanes d'Italie afin d'établir un survol des mouvements musicaux de revitalisation linguistique de l'autre côté de la frontière, et il fut particulièrement intéressant d'aborder un thème trans-État-Nations aux politiques linguistiques différentes.

##### 4.1 Les Vallées Occitanes d'Italie et sa politique linguistique minoritaire

La situation italienne est bien différente mais comporte tout de même son lot de similarités avec l'Histoire de la langue occitane en France. Rappelons que l'Italie est un pays jeune, unifié tardivement en 1870 sur le modèle des États-Nations sous sa forme actuelle (à quelques exceptions septentrionales près). Cette considération d'une Italie unie n'avait jamais existé ni à l'Antiquité, ni au Moyen-Âge, ce qui fait que toutes ses régions ont naturellement conservé leurs langues, toutes des évolutions vernaculaires du latin à l'exception de quelques régions alpines germanophones et de la présence historique de communautés slovène, serbo-croate, albanaise,

---

<sup>12</sup> Le nom a été changé pour des raisons évoquées en chapitre 3.

<sup>13</sup> Bien entendu, ces classifications ne tiennent pas compte de tous les styles musicaux présents dans la musique occitane contemporaine et se centralisent bien plus sur les formes dites « néo-traditionnelles » qui réinterprètent à la fois texte, traditions, culture et aspects formels.

catalane, grecque, franco-provençale et occitane donc. La grande majorité des langues d'origine des régions italiennes sont romanes. Elles ont donc exactement la même évolution que l'italien standard, et pourtant elles ont vite été stigmatisées, dépréciées et reléguées au rang de dialecte, de « mauvais italien », ceci rappelant la situation française. Au début du XXème siècle, une très large majorité d'italiens parlait encore le dialecte régional « à la maison » en plus de la langue italienne dans certains cas. Aujourd'hui, l'usage des dialectes est en baisse et la scolarisation a fait en sorte qu'il ne reste que très peu de non-locuteurs de l'italien. Les dialectes sont encore beaucoup utilisés en Vénétie et dans quelques régions du sud comme la Sicile, la Calabre, les Pouilles et les Abruzzes. A l'extrémité nord-ouest de l'Italie, au pied des Alpes et à la frontière française se trouve une grande région qui fut avant l'unification la partie centrale du Royaume de Savoie : le Piémont. Le dialecte principal, le piémontais, a vu une perte significative de son nombre de locuteurs au cours de la deuxième moitié du XXème siècle, notamment du fait de l'immigration massive d'italiens du Sud venus travailler dans la région de Turin et apportant leur propre usage dialectal. Le piémontais demeure tout de même très présent sur la plaine du Pô et dans les basses-vallées alpines. Il faut noter également et surtout qu'il existe deux minorités linguistiques : le franco-provençal au nord et l'occitan dans les vallées occidentales, longeant la frontière française (Martel 2003). L'Italie a adopté le 5 mars 1997 la loi 59 qui permet aux régions administratives de jouir d'une plus grande autorité dans leurs politiques internes, à la manière d'un système fédéral. Après que l'Etat a adopté une politique linguistique reconnaissant officiellement toutes les minorités et permettant ainsi leur enseignement et les moyens de leur sauvegarde, il délègue aux régions la gestion des différentes langues présentes sur son territoire. On a pu voir par exemple en Vénétie que le dialecte vénétien était un objet de pouvoir, un faire-valoir et un système de récupération politique pour les mouvements d'extrême-droite (Cavanaugh 2019).

#### 4.2 L'article 2 de la Constitution de la Cinquième République française

Modifié par la Loi constitutionnelle n°95-880 du 4 août 1995 - art. 8 :

« La langue de la République est le français.

L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.

L'hymne national est la "Marseillaise".

La devise de la République est "Liberté, Egalité, Fraternité".

Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. »

Ce texte est fascinant à plusieurs égards : il dispose d'une performativité exemplaire et se comporte comme un manuel d'application. A partir de ce texte, le Sénat et le Conseil Constitutionnel ont toujours réfuté la possibilité de reconnaître une autre langue officielle, et certains députés opposés aux projets visant à une meilleure reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle en France y recourent également. On se base donc ici sur une Loi qui est en fait une allégorie, car une république, un régime politique, ne semble pas parler, ou du moins que la langue de celles et ceux qui la façonnent (en filant cette allégorie).

Ayant alors reconnu nos formes de stigmatisations, nos appareils institutionnels et certains rapports de force internes et externes au mouvement de revitalisation linguistique, nous pouvons considérer un ensemble de statuts visant le dialecte nord-occitan au sein des nations France et Italie, et au sein de notre Occitanie. Abordons alors comment se déroula ce terrain, comment repérer une évolution et établir une caractérisation ; quels sont les enjeux généraux, finalement, de cette étude.

## Chapitre 3 – Un terrain en terres occitanes marginales

Au sein de ce « retour de terrain », il s'agira d'exposer de prime abord les intérêts qui ont suscité de telles activités de recherches, de démontrer l'enjeu et l'importance de l'approche anthropologique puis de mettre en avant les méthodes utilisées, quelques résultats pris au vif, et réactions liées aux découvertes de terrain. La présentation de ce terrain donnant lieu à, notamment, la rédaction d'un mémoire, elle expose et défend ici l'approche qui mène ma recherche et qui conduit à mes activités passées, présentes et futures de terrain.

### 1. Poésie, Nation, Musique et Langage

Autant de thèmes vastes et abstraits qui, je le souhaite, tendent à s'insérer désormais dans un cercle d'analyse, dans une analyse structurale de « motifs » ou plutôt de leitmotifs au sens wagnéro-lévistraussien (Leavitt 2011), dans ces mouvements de revitalisation, et dans la perspective de ces terrains franco-italiens qui ont pour thèmes communs les notions de Nation, au sens tout autant républicain que panoccitaniste. La musique et la poésie sont ici des notions aux sens de biais de revitalisation du langage : l'usage occitan en parallèle de langues nationales.

#### 1.1 Le cadre des langues en danger et de la langue minoritaire

« L'unité nationale serait alors moins le fruit d'une mobilisation collective des énergies, comme l'accréditait une certaine imagerie post-révolutionnaire, que l'effet d'un vaste et lent processus de colonisation intérieure. »

Marc Abélès, 1984, *L'Homme*, revue française d'anthropologie

Comme nous l'avons évoqué en introduction, l'anthropologie linguistique est un domaine assez peu représenté dans les études occitanes. Il faut bien comprendre que les intellectuels du XIX<sup>ème</sup> siècle, à travers les différents cercles que nous avons explicités, ont trouvé un regain d'intérêt pour l'occitan à travers un héritage

littéraire foisonnant et ancien. Cet héritage, bien entendu, est celui des troubadours et toute cette littérature, cet aspect poétique de la langue, qui est toujours mise sur un piédestal, ne met pas en avant une étude sociolinguistique des usages contemporains mais une forme de « revival » de ce que la langue pourrait être et redevenir. Ce n'est donc pas le Félibrige, ni l'Institut d'Études Occitanes qui ont initié ces réflexions sur la langue et sur sa place dans l'environnement socioculturel par des études socio-ethnolinguistiques. A bien des égards, ce sont plutôt des penseurs plus connus à l'échelle internationale : Robert Lafont théorise par exemple la notion de « colonialisme interne » (1968, 1971), reprenant le terme du mexicain Casanova et décrivant la situation politique et économique de l'Occitanie du XX<sup>ème</sup> siècle. Il la considère en plusieurs points, dont voici les plus notables :

- La dépossession industrielle, le blocage d'un développement économique qui aurait concurrencé l'économie coloniale, la destruction du capitalisme régional et la prolétarianisation des régions (on peut penser à Airbus à Toulouse).
- L'exploitation de la main d'œuvre (« L'Occitanie est vue comme une colonie servant de réservoir à des matières premières transformées au Nord, et on exige alors du travail et le droit de « vivre et travailler au pays ». Voir McDonald (1989 : 84) pour un constat similaire à propos du mouvement breton. » (Costa 2013 : 27))
- La dépossession des terres agricoles (pensons à la Lutte du Larzac et à diverses ZAD<sup>14</sup> présentes encore sur tout le territoire).
- Dépossession des ressources touristiques (nationalisation des revenus du tourisme).
- Crise démographique (nous avons déjà bien évoqué l'exode rurale massive des Auvergnats).

Ce thème de colonialisme interne s'applique bien sûr à de nombreux autres États-Nations et a été rapproché dans les années 80 aux situations du Québec vis-à-vis du Canada, de l'Italie méridionale vis-à-vis de l'Italie du Nord ; il a été repris par des nationalistes périphériques bretons, corses, sardes. On parle alors dans les années 80 des « nations interdites » (Salvi 1973).

D'une autre manière et d'un point de vue peut-être moins occitaniste mais tout aussi occitan pour un natif du Béarn, issu d'un village où l'occitan était encore la langue maternelle de nombreux habitants (Wacquant 2002), Pierre Bourdieu fut également un penseur important pour la compréhension de la situation occitane au sein de l'ensemble français, situation qu'il pouvait comparer à la situation des Berbères du Maghreb notamment (1980). Michel De Certeau nous offre un grand nombre de données et de points de réflexion sur la politique

---

<sup>14</sup> Zone à Défendre : dans les dernières années, notamment celles de Sivens dans le Tarn, et St-Victor-et-Melviu en Aveyron.

linguistique française, sur la France et la gestion de ses langues régionales (1974, 1975) ; Gilles Deleuze et Félix Guattari abordent ensemble les notions de territorialisation-déterritorialisation (Mille-Plateaux 1980) qui permettent de concevoir des formes abstraites, faites de diverses strates environnementales et concevant en elles un espace qui est lisse ou strié (l'Occitanie vs. L'État-Nation France par exemple). Enfin, Michel Foucault compte pour beaucoup dans notre compréhension des formes sociales de relations de pouvoir, des articulations de la course vers la modernité comme nous avons pu le voir et même dans la formulation du concept de « disjonctions sociolinguistiques », que nous allons développer (Foucault 1966, 1969, 1975 ; Meek 2011).

Par la suite, et selon l'ouverture de ces grands penseurs vers la question occitane, de nombreux universitaires ont poursuivi la recherche, notamment dans la lignée de Robert Lafont à compter des années 1980, et on dénombre ainsi un nombre important d'études, d'avantage orientées vers une compréhension de l'évolution de la langue et vers une réflexion plus philosophique sur l'essentialisation qu'elle questionne : Philippe Martel ayant travaillé essentiellement sur l'histoire occitane et les relations de pouvoir, Philippe Gardy ayant fait avancer la recherche sur l'essentialisation de la langue, sur cette fascination littéraire : c'est ici donc que je situe le cœur de ma recherche. Les nouvelles générations continuent ce travail, pour beaucoup d'entre eux, au sein de l'Association Internationale d'Études Occitanes, elle-même dissidente de l'Insitut d'Études Occitanes, et créée par des membres jugeant le travail de cette dernière devenant trop politisé.

Mais il faut bien comprendre que cette étude, par le biais des sciences anthropologiques, ne fonctionne pas de manière isolée, mais au contraire peut se lier à une multitude d'analyses sur les « langues en danger », un thème bien documenté dans notre domaine.

## 1.2 Quelques exemples de similarités de recherche : l'obsolescence et la revitalisation linguistique

Bien entendu, cette étude du dialecte nord-occitan peut être comparée à bien d'autres cas ethnolinguistiques dans lesquels la langue d'État a progressivement pris le pouvoir sur la langue minoritaire. Prenons par exemple le rapanui de l'île de Pâques au Chili, qui se trouve en diglossie avec l'espagnol depuis l'ère coloniale, mais qui se maintient désormais dans l'archipel grâce à un mouvement de revitalisation efficace, insérant la langue minoritaire dans un usage institutionnel, professionnel et pratique là où l'espagnol était omniprésent (Makihara 2004). On peut penser aussi aux études sociolinguistiques de James Costa analysant à la fois la question de la légitimité du locuteur occitan (2015) et la marchandisation du mouvement de revitalisation en Ecosse avec le scots (2013). Cette étude s'inscrit donc dans un large éventail de recherches sur les mouvements de revitalisation linguistique et peut être mise en parallèle avec les études d'autres minorités ethnolinguistiques

(comme le yiddish, le chiac, l'innu, etc.), notamment dans leur diversité et leurs confusions polysémiques que nous aborderons entre l'accessoire-bohème, le capital intellectuel et le marqueur local.

### 1.3 Poétique et performativité

Nous parlons de « poétique » dans ce mémoire, et il faut l'entendre au sens de Jakobson (1960 : 356), des fonctions du langage partageant le discours entre un locuteur et un destinataire en plusieurs caractéristiques fonctionnelles :

- La fonction expressive (expression des sentiments du locuteur)
- La fonction conative (la réception du message)
- La fonction phatique (mise en place et maintien de la communication)
- La fonction référentielle (le message renvoie au monde extérieur)
- La fonction métalinguistique (le code lui-même devient objet du message inter-référentiel)
- La fonction poétique (la forme du texte, le choix des mots)

Certes, le poétique est une des fonctions du langage dans le sens où il ordonne constamment nos choix syntaxiques, lexicaux et phonétiques : nos modes d'expressions. Mais il n'est pas vécu de cette manière par les groupes musicaux de langue d'òc qui nous allons le voir, se servent quasi-exclusivement de cet axe-là dans leur usage de la langue. Et nous considérerons ainsi que le « poétique » est cet usage-là particulier de la langue à des fins essentiellement esthétiques. En cela, le poétique semble accentuer le performatif. Car le fait même d'utiliser une langue minoritaire, peu connue du grand public national et international, dans une variété nord-occitane par exemple qui l'est encore moins, confère à l'acte du langage toutes ses conditions de félicité dans un environnement qui lui est favorable, ou présente sinon une performativité explicite expérimentée par les non-avertis, qui par leur appréciation esthétique formulent ou non une argumentation favorable visant à la fois la culture et la langue concernées. Et nous parlons en ces termes de la performativité comme elle a été théorisée par Austin (1962), par des actes du discours qui sont des actes de paroles, engageant parfois la faiblesse ou la force des locuteur et destinataire (Fleming & Lempert 2014). Il faut considérer que l'usage linguistique, que nous allons aborder sur le terrain, ne concerne pas directement une communication usuelle en langue d'òc : dans le cadre d'une fonctionnalité langagière classique, décrite par Jakobson (1960). Cependant, comment pouvons-nous reconsidérer le fait poétique, mis en œuvre par les mouvements de revitalisation linguistique comme des actes qui s'inscrivent dans une tradition, dans un répertoire, mais aussi dans un jeu avec le langage, qui est celui d'une certaine esthétisation et « culturisation » des formes ? On peut donc estimer que, de la même manière qu'avec les tabous linguistiques, tels les jurons, il n'y a pas dans ce cas-ci, comme le

dit pourtant Austin, d'obligatoires conditions de félicité, sans toutefois enlever à la performance poétique son fort potentiel performatif (Fleming & Lempert 2014 : 499).

## 2. Les objectifs du projet

« L'interférence avec ma présence festive construit encore l'image d'une anthropologue sympathisante ou, tout simplement d'une sympathisante, degré moindre de la militante que signifie la posture de retrait de mon autre attitude. J'aurais pu faire semblant d'être militante mais cela impliquait plus que mon travail d'anthropologue : ma personne entière. »

Colette Milhé (2011 : 109).

### 2.1 Un terrain en Massif Central

Je me suis particulièrement bien reconnu dans ce retour d'expérience de l'anthropologue Colette Milhé, car rappelons-le en prenant les points du résumé de ce mémoire, cette recherche de maîtrise effectuée dans le Massif Central (France) avec le dialecte nord-occitan auvergnat, s'est appuyée sur les perspectives de sa revitalisation linguistique et les conflits d'usage opposant les locuteurs naturels aux nouveaux locuteurs (Romaine 2011, Milhé 2012). Est-ce que je me situe donc moi-même dans ce mouvement, dans une position d'anthropologue « invité » ou de sympathisant « local » ? Probablement quelque part, dépendamment, entre les deux.

L'objectif principal était de caractériser ces usages comme des outils performatifs (Bourdieu 1980, Agha 2006, Meek 2011) visant parfois la simple représentation et performance artistique, parfois le discours politique régionaliste, parfois la marque locale comme signe de confiance (Billiez 1985). Comment est-ce que je traite ces données et les personnes devenues pour un grand nombre des amis, dans des classes sociales auxquelles je me réserve moi-même le droit d'accès ? Cette mise en scène anthropologique qui confinerait à la mascarade ne me ferait-elle pas jouer le rôle du « pédant » ? Il s'agissait en effet d'un terrain en terres « marginales » de l'Occitanie, inséré dans le cadre d'une politique française unilinguiste (Milhé 2012). Le problème étant que, moi-même ethnographe, je suis en marge, étudiant québécois et de culture auvergnate.

La langue est donc à la fois considérée comme un objet de pouvoir, d'opposition et comme un outil pour l'expression musicale ou poétique. Dans les populations dites « néo-rurales » il y a des universitaires passionnés, se préoccupant du discours sur la langue et sur sa vitalité dans un espace socioculturel choisi, et ils font parfois face à l'incompréhension des locuteurs naturels pour qui la langue a historiquement représenté un tabou et un

usage local seulement réservé aux initiés : les membres de la communauté du village par exemple (Martel 1984, Costa 2013). Très bien, je dois donc tenter de montrer tout cela.

Je dois tout d'abord dire que le Massif Central constituait un lieu privilégié pour l'étude de mouvements de revitalisation linguistique particuliers, à la périphérie occitane : il s'agit d'une région enclavée dans le centre-sud de la France et dont la très grande majorité du territoire est occitane (à l'exception du Morvan, situé en Bourgogne). Il faut noter que les géographes de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle évoquaient la désormais célèbre « diagonale du vide », un large découpage du territoire, s'étendant du nord-est de la France à son sud-ouest et dont le Massif Central (notamment Auvergne et Limousin) est la partie centrale. Cette « diagonale du vide » que l'on enseignait dans les écoles mais qui est désormais devenue une appellation désuète (Dubuc 2001), désignait les régions de densité de populations faible, mal desservies par les axes de communications routiers, ferroviaires, portuaires (faute d'accès à la mer) et aéroportuaires ; mais aussi par les réseaux téléphoniques et internet moins performants que dans le reste du pays. C'est également dans cet axe que le taux de chômage est plus élevé et que les revenus moyens y sont plus modestes (Oliveau & Doignon 2016). Bien que ces données soient moins éloquentes aujourd'hui grâce, il faut le reconnaître, à une certaine politique de décentralisation du pays dans les dernières années, il n'en reste pas moins que ces régions demeurent plus délaissées économiquement et qu'elles cristallisent nombre de stéréotypes, malgré le nouvel engouement des « générations vertes » (Cognard 2001). La partie nord-occitane du Massif Central – dialecte auquel je m'intéresse particulièrement – correspond à l'Auvergne et au Limousin, régions dans lesquelles existent de nombreux groupes musicaux occitanophones et alternatifs. Je dois également préciser qu'étant moi-même originaire d'Auvergne, j'ai pu tirer profit de mes connaissances du milieu culturel, associatif ; de mes connaissances de l'environnement général et personnel (famille, amis). Ayant un accent auvergnat en français (en m'efforçant de le réinvestir autant que possible sur le terrain lorsqu'il n'est pas trop corrompu par mes intonations québécoises ou mon léger – je l'espère - accent parisien hérité de mes lieux de vie), et partageant les codes culturels, je fus assez facilement intégré au sein des familles, des couples, des groupes d'amis avec qui je travaillais ; étant très souvent invité à manger, à partager une bouteille de vin, de « gnôle » ou de gentiane (alcool de plante autochtone). J'étais même la plupart du temps invité à rester dormir, et logeais donc chez mes répondants (« de toute manière, tu pourras chercher un hôtel longtemps » me répondait-on à mes formules de politesses). J'ai ainsi logé de manière régulière pendant plusieurs semaines chez des musiciens d'un groupe corrèzien (que j'appellerai Chambou-Live), ce qui fut particulièrement riche pour ma recherche de terrain, pouvant discuter en tout temps avec mes répondants, finalement devenus des amis. Ils m'ont accueilli dans toutes les festivités locales, majoritairement occitanophiles, occitanophones voire même

occitanistes ; ou parfois encore non-engagées, tout simplement. Je fus toujours très bien intégré dans ces festivités dans lesquelles je sympathisais avec le grand milieu de la musique traditionnelle et populaire du Massif Central. Cette proximité naturelle et affective sur le terrain fut dans ma recherche autant un recours précieux qu'un handicap : parfois, on ne comprenait naturellement pas bien ce que je recherchais, étant considéré comme une personne déjà informée, pourquoi j'étudiais cela au Québec (malgré le nombre d'arguments préparés à l'avance), pourquoi je souhaitais parler en occitan alors que tout le monde comprenait que ce n'était pas ma langue maternelle, etc. J'avais parfois l'impression d'être un imposteur dans mon propre pays et sans trop de pathétisme, un sentiment de solitude me gagnait parfois en raison de ces incompréhensions qui furent toutefois bien minoritaires. Cette région constitue donc la partie majeure de mon terrain et celle dans laquelle j'ai recueilli le plus grand nombre de données.

La Corrèze est un département français correspondant à l'ancienne province du Bas-Limousin, dans le sud du Limousin, à la frontière occidentale de l'Auvergne. Composée de plateaux de moyennes montagnes, de bocages et de nombreux cours d'eaux descendant des monts d'Auvergne en direction du Périgord et du Bordelais, elle est peu peuplée et majoritairement rurale à l'exception des deux agglomérations urbaines : Tulle (la préfecture, autour de 30 000 habitants) et Brive-La-Gaillarde (la ville la plus dynamique : autour de 50 000 habitants). Dans les dernières décennies, elle fut particulièrement marquée par l'activisme politique d'un certain Jacques Chirac (député et président du département) et d'un autre François Hollande (maire de Tulle, député et président du département) ; tous deux se représentant probablement en ce territoire une certaine idée de la France, à coups de plasso<sup>15</sup> et de relations humaines tissées étroitement dans un territoire où cela était réalisable.

---

<sup>15</sup> Forme non-officielle de clientélisme régional, une tradition du Massif Central où les politiciens promettent directement aux citoyens de répondre à leurs besoins locaux, en l'échange de leur vote.



Figure 7. – Jacques Chirac festoyant dans un bar corrézien. Tiré de « Jacques Chirac festoyant dans un bar corrézien », par VanityFair, mai 2020 (<https://www.pinterest.ru/pin/532691462148209004/>). © par VanityFair. Reproduit avec permission

Au-delà de la Corrèze, je me suis rendu dans les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier, en somme dans toutes les différentes régions d'Auvergne, au fil des événements culturels, des manifestations populaires, des fêtes de villages, où il m'était possible de rendre compte de musiques traditionnelles chantées en langue d'oc, ou encore dans d'autres régions occitanes pour assister à des événements associatifs ou politiques occitanistes, comme le Congrès Annuel de la Fédération des Calandretas<sup>16</sup> qui avait lieu en juin 2019 à Quillan, dans les Pyrénées orientales, à la frontière catalane. J'ai ainsi pu rencontrer lors de cet événement un bon nombre d'occitanistes, enseignants et sympathisants que j'avais déjà rencontrés lors de mon travail à l'IEO en 2017.

Toutes ces activités sont à l'origine de ma recherche, et elles suscitèrent mon intérêt pour d'autres régions connexes. Les vallées occitanes d'Italie dans lesquelles on parle un dialecte également nord-occitan capta ainsi mon intérêt, dans le cadre d'une analyse comparative.

## 2.2 Une incursion en périphérie occitane d'Italie

Au cœur de cette maîtrise, j'ai également eu pour objectif de réaliser une analyse comparative avec d'autres régions périphériques d'Occitanie, afin de confronter mes données déjà récoltées en Auvergne, et dans l'optique d'une éventuelle recherche ultérieure. En cela, les régions occitanophones situées en Piémont (Italie) proposaient un choix d'étude particulièrement fascinant. Les vallées occitanes d'Italie ont une politique

---

<sup>16</sup> Le programme d'enseignement immersif en occitan, qui est sous contrat avec le Ministère de l'Education Nationale pour le primaire et le secondaire.

linguistique représentée officiellement par le gouvernement italien, avec un statut semi-officiel pour l'occitan. Cette situation est particulièrement intéressante pour une variété occitane et une population dont « la maturité d'une conscience ethnolinguistique » (Regis 2019) a mis de nombreuses années à s'installer. La terminologie de ces dialectes (« vivaro-alpin », « provençal », « provençal cisalpin », « occitan alpin », « occitan », « gavot » ou même encore « royasque » et « tendasque » pour les parlers liguro-occitan déclarés officiellement occitans), est par ailleurs assez récemment définie et toujours sujette à de nombreuses remises en causes et discussions typologiques (Cerruti 2014). De plus, la diglossie est un phénomène sociolinguistique connu de longue date en Italie (Regis 2014), pays reconnaissant une multitude de langues et de dialectes régionaux cohabitant avec une langue italienne standard devenue langue d'Etat il y a seulement environ 150 ans (Martel 2003, Regis 2012). Ceci s'oppose largement à la traditionnelle position française centralisatrice souhaitant éviter les cas de diglossies autochtones, notamment depuis l'instauration de l'école obligatoire de Jules Ferry (1882). L'analyse comparative s'est donc révélée particulièrement contrastante et a permis de remarquer ou de caractériser les éventuels schèmes performatifs (Bourdieu 1980, Costa 2015) guidant les phénomènes de revitalisation linguistique des Langues en Danger (ou « langues minoritaires » dans ce cas-ci puisque le dialecte occitan d'Italie se voit plutôt moins menacé que celui d'Auvergne). Un phénomène d'étude particulièrement intéressant sur le plan linguistique est la proximité des variétés auvergnate et alpine, appartenant au même continuum dialectal nord-occitan (limousin, auvergnat, vivaro-alpin). Ce thème-là ayant été déjà particulièrement bien étudié, je ne me suis toutefois pas plus attardé sur ces données.

Je me suis donc plutôt intéressé aux concepts de statut en politique linguistique, à la standardisation linguistique, à la dialectologie occitane (Regis 2014, Lafont 1971) et aux zones dites « périphériques » d'un espace régional et linguistique occitaniste dont les frontières, structures et ramifications, apparaissent toujours discutables et modifiables. Une étude prolongée sur un terrain ancré en Auvergne, associée à une brève étude théorique et empirique de la normativisation graphique de l'Escòla dau Pò<sup>17</sup> (Forsti 2003) dans les vallées occitanes, me permet d'établir une caractérisation des mouvements de revitalisation sociolinguistique et des divergences d'approche inter-étatique, dans le traitement des dialectes régionaux.

Les vallées occitanes d'Italie sont donc des territoires alpins situés au sud-ouest du Piémont. Au nombre de 13, elles sont toutes orientées en direction descendante vers la plaine du Pô (Turin). Elles forment une population totale de plus de 200 000 habitants. 107 communes piémontaises ont déclaré leur appartenance à la minorité linguistique occitane (loi 482/99) et 120 communes semblent compter des locuteurs de langue

---

<sup>17</sup> L'Escòla dau Pò était une association pour la défense de l'occitan en Piémont, elle mit au point une norme graphique indépendante qui continue aujourd'hui d'être utilisée en Italie, bien que minoritairement vis-à-vis de la norme classique.

occitane (Chambra d'òc 2020). Les vallées sont faciles d'accès depuis la plaine du Pô et en principe, les routes suivent le fond de vallée. Elles sont pourtant historiquement connectées aux zones montagnardes voisines, sur les versants français, avec lesquels on commerçait, tandis que sur la plaine du Pô, au pied des montagnes, on parlait et l'on parle toujours le piémontais, qui gagne par ailleurs du terrain sur les vallées occitanes (Rivoira 2013). Les vallées forment donc espace périphérique à la fois du territoire national italien, du territoire régional piémontais et du territoire culturel occitan. De mes observations sur le terrain, plus on remonte les vallées, plus les communautés habitant là toute l'année sont réduites et vieillissantes, pratiquant majoritairement l'occitan en diglossie du français et/ou de l'italien. Dans la basse-vallée, là où se trouvent des établissements d'enseignement comme à Dronero dans le Val Maira, on voit plus d'enfants et de jeunes. Et aussi, des usages majoritaires de l'italien et du piémontais. Dans cette ville principale de la vallée, je n'ai jamais entendu l'occitan, mis à part à l'Espaci occitan, un centre culturel majeur pour le rayonnement occitan en Italie.



Figure 8. – Vue de Dronero en juin 2019, bords de la rivière Maira. (Photographie). © 2019 par Rougier.E

Je fus donc particulièrement accueilli dans le Val Maira, guidé des chercheurs du département de Studi Umanistici de l'Université de Turin (Riccardo Regis et Matteo Rivoira que je remercie vivement). Je logeais chez l'habitant dans un village du centre de la vallée : Macra. J'ai ainsi pu rencontrer les habitants du village dont la majorité n'en est pas toutefois originaire. Le Val Maira est peut-être la plus connue des vallées occitanes

piémontaises, une des plus touristiques et préservée, mais elle n'est pas la plus occitanophone. Elle avait notamment l'avantage d'être centrale géographiquement afin de pouvoir rayonner dans les autres vallées. Elle s'étend sur plus de 40 km depuis Dronero, située à 20km de Cuneo, la ville principale de la province. Elle a un unique passage routier avec la vallée Varaita, le col de Sampeyre (2284 m), et aussi des passages alpins piétons vers l'Ubaye, en France. En définitive, c'est une vallée fermée au cœur des Alpes Cozie avec, sur les deux versants, de nombreuses vallées latérales tributaires, à l'orientation nord-sud. En raison de son orographie accidentée et de son isolement, elle a maintenu l'usage de la langue occitane plus longtemps et sur toute son étendue, jusqu'à Dronero et Busca (Chambra d'òc 2020).

Cette incursion en Italie occitane m'a ainsi permis d'élargir la connaissance de la situation nord-occitane, et des situations périphériques occitanes. Néanmoins, je dois reconnaître que le travail de comparaison sur le terrain m'a essentiellement permis de mettre en lumière la situation du Massif Central et ses particularités. Ce travail devrait engager d'autres sous-thèmes d'intérêt dans le cadre d'une poursuite de la recherche.



Figure 9. – Carte des régions naturelles d'Occitanie. Tiré de « Parçans e regions d'Occitània », par Pèir Eravathnauta, 27 mars 2013.

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Par%C3%A7ans\\_d%27Occitania\\_Regions\\_of\\_Occitania\\_Pays\\_d%27Occitania.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Par%C3%A7ans_d%27Occitania_Regions_of_Occitania_Pays_d%27Occitania.png)).

© 2013 Pèir Eravathnauta. Reproduit avec permission.

Légende : On voit notamment le país de Tula dans le Lemosin et le Val Maira tout à l'est, les deux régions dans lesquelles j'ai passé l'essentiel de ce terrain.

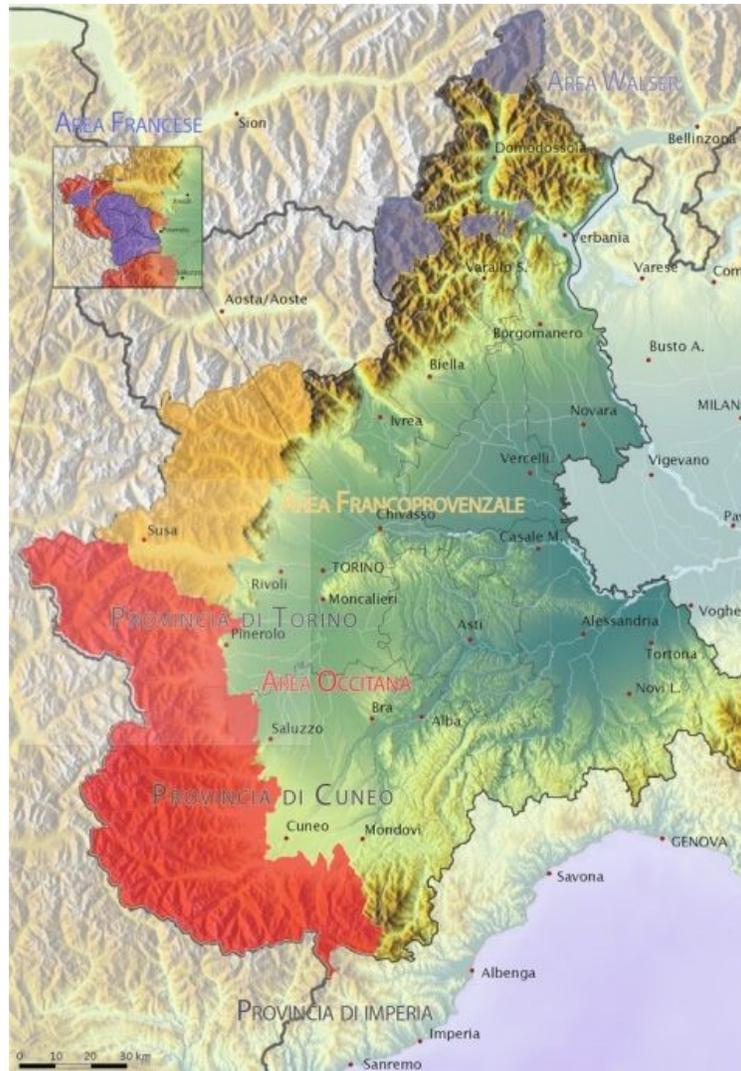


Figure 10. – Carte des Vallées Occitanes (en rouge) au sein de la région Piémont. Tiré de « Les minorités linguistiques-historiques reconnues au Piémont », par Silvia Chiarini, 2013 (<https://journals.openedition.org/belgeo/11446>). © 2013 Chiarini. Reproduit avec permission.

### 2.3 Méthodologie de terrain

Cette perspective croisée entre deux sites périphériques de l'aire culturelle occitane a eu pour intérêt essentiel de diversifier la connaissance intrinsèque au militantisme politique ou artistique auvergnat et limousin, et de

le mettre en parallèle avec des productions « étrangères »<sup>18</sup> en Italie, afin de relever des particularismes, de vérifier si le mouvement de revitalisation occitaniste se décline plus ou moins de la même manière sur tous ses territoires. Une question subsidiaire serait donc : comment les différents mouvements de revitalisation linguistique se déclinent-ils et parviennent-ils à unir le monde occitan transnational ? S'ils n'y parviennent pas, est-ce qu'il s'agit tout autant du manque d'implication des militants que des artistes et des locuteurs naturels ? Quels sont les rouages de cette revitalisation linguistique, sur les plans politique et artistique ?

Afin de répondre à ces questions, aucun terrain ne semble plus indiqué que celui des marges, d'un espace rural où le pouvoir est détenu par l'école et les institutions d'une part, et le militantisme régionaliste d'autre part (Reed-Danahay 1981), le problème étant que ce premier est stable, bien organisé et mis en œuvre sans compromis, le dernier étant fébrile, multi-institutionnel, multidisciplinaire et contesté. De plus, ce type d'études est assez marginal par lui-même en études occitanes, puisque aucun survol des activités de revitalisation linguistique n'a été encore fait dans ces zones-là ; un foyer d'universitaires bien actifs demeure au département de Studi Umanistici à l'Université de Turin, pour la plupart des membres de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes qui prévoyait néanmoins et par ailleurs son prochain congrès à Cuneo (Piémont, Italie), au pied des vallées occitanes<sup>19</sup>. Ce milieu académique travaille sur de nombreux problèmes liés notamment à la dialectologie italienne et occitane, aux mouvements musicaux contemporains, etc. Il a donc été primordial de pouvoir échanger avec ces professeurs lors de réunions et recherches en bibliothèques turinoises, de manière régulière. J'ai en effet ainsi pu avoir accès à des fonds de recherche spécialisés sur les vallées occitanes d'accès réservé. Les conseils des professeurs souvent issus de ces vallées ont pu me diriger auprès de répondants particulièrement intéressants pour ma recherche.

#### 2.4 Approche de terrain : une anthropologie indigène (cf. Milhé 2011 : 77, 49)

Les objectifs étaient donc pluridisciplinaires : recueillir des informations auprès de militants politiques ou associatifs occitanistes au sujet de leur investissement passé ou présent ; observer des « rituels » festifs (au sens de « célébration régulière ou traditionnelle ») avec des groupes musicaux occitanophones des générations nouvelles ou plus anciennes ; discuter avec des locuteurs naturels et tenter de comprendre leur réception et appréciation des militants précédemment cités. Finalement, discuter également avec le public des événements festifs, avec les touristes, les personnes rencontrées localement, les élèves dans les écoles, les élus rencontrés

---

<sup>18</sup> Évidemment, nous considérerons ici l'Occitanie comme une unité culturelle et défions un peu les frontières étatiques, qui n'ont jamais été culturelles.

<sup>19</sup> Devant se tenir en juillet 2020, il fût annulé comme bien d'autres événements, en raison de la pandémie de COVID19 touchant sévèrement le nord de l'Italie.

localement etc., avec l'objectif de mesurer à quel point le discours occitaniste et la langue occitane demeurent présents dans l'espace public, si la revitalisation de l'occitan est liée au « patois » des locuteurs naturels ou bien si elle s'insère dans une dynamique alternative.

En étudiant les mouvements festifs contemporains, j'avais en tête une certaine obsession, un peu manichéenne, séparant l'appréciation de langue, son usage et méta-usage en un objet soit politique, soit poétique. Le politique devait correspondre aux mouvements alternatifs, aux rassemblements occitanistes tandis que je réservais le poétique à la simple expression musicale des fêtes de village et festivals. Je me rendis rapidement compte que les deux expressions objectives de la langue s'exprimaient de manière bien plus complexe et alternée dans un environnement spatio-temporel autant que dans un autre. Mon observation se fonda alors principalement sur les rapports internes au mouvement de revitalisation et leurs rapports externes, entre un usage traditionnel et des résolutions modernistes, des créations « à partir de » et non « avec » par exemple, au regard des usages discursifs et métadiscursifs.

L'étude cherche ainsi à montrer que les locuteurs naturels sont généralement exclus du métadiscours exercé sur leur propre langage, marginalisés autant par un système (l'État) que par l'autre (l'alternative occitaniste). L'étude montre aussi les aspects positifs d'un tel mouvement de revitalisation linguistique : même si par bien des aspects, on peut penser que ces axes ne permettent pas de revitaliser la langue, ils permettent tout au moins d'explorer d'autres champs d'expression, de faire de l'éducation populaire et de sauvegarder un patrimoine culturel. Dans le cadre des événements festifs (fêtes de villages, concerts, festivals et bals), je faisais de l'observation (avec prise de vidéos et photographies), puis des observations participantes au contact des artistes. Je prenais un temps dans chacune de mes journées pour faire de la prise de note et relater les événements vécus. Je n'en prenais jamais publiquement afin de pouvoir m'intégrer le plus pleinement possible au sein des groupes. J'organisais en marge de ces festivités des rencontres avec les artistes, musiciens et organisateurs, où nous tenions des discussions informelles; je pouvais ainsi récolter des métadiscours. Je n'ai pas fait d'enregistrements, seulement de la prise de notes à ce stade.

Dans le cadre du milieu politique et associatif, je faisais similairement la même chose mais il s'agissait seulement d'observations et d'observations participantes sur la journée lors d'événements ponctuels. Je fis également quelques entretiens en Limousin et dans les vallées occitanes avec des militants, toujours avec une prise de notes seulement. Il en était de même pour mes recherches préliminaires qui m'ont amené à faire ce mémoire en 2017 : nous y reviendrons. Parmi ces événements, nous pouvons citer : l'Assemblée Générale de l'Institut d'Études Occitanes, l'Université d'été Occitane, le Congrès Annuel de la Fédération des Calandretas, notamment. J'ai également eu l'opportunité de rencontrer des dirigeants « occitanistes » politiques comme

ceux de Régions & Peuples Solidaires, un parti politique réunissant diverses formations autonomistes européennes dont le Parti Occitan (mais ayant des élus surtout en Corse, Catalogne et Ecosse), ce qui représenta une source importante de données.

Bien entendu, il ne faut pas non plus établir une séparation drastique entre ces deux milieux de terrain : festif et politique se rejoignent généralement et peuvent être aussi étudiés ensemble, dans les mêmes lieux. Par exemple, au Congrès des Calandretas était invité un groupe que j'ai également suivi à différents concerts.

## 2.5 Calendrier du Terrain

Voici un résumé des activités de terrain réalisées dans le cadre de ce mémoire ces dernières années :

	Juillet 2018 & Décembre 2018	Mai 2019	Juin 2019	Juillet 2019	Août 2019	
Massif Central	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Premier repérage de terrain</u> :</li> </ul> <p>Découverte des lieux envisageables pour une étude des mouvements festifs, militantistes et des dernières communes où se trouvent des locuteurs naturels. Notes sur les villages.</p> <p>Rencontre de différents acteurs du milieu militant, politique et académique auvergnat (Christian Bonnet, Pierre Bonnaud, Marie-Jeanne Verny, etc.).</p> <p>Présence à l'Assemblée Générale de l'Institut d'Etudes Occitanes, à Aurillac. Rencontre avec Gustave Alirol, président de Régions &amp; Peuples solidaires, fédération des partis politiques régionalistes et autonomistes de France et Secrétaire Général du Partit Occitan (autonomiste et écologiste).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Suivi du Collectif Lost In Traditions</u> :</li> </ul> <p>Itinérance dans l'ouest du Massif Central (Corrèze) avec un groupe de chants polyphoniques (San Salvador), une troupe de théâtre et un atelier de collectage ethnographique (Les Travailleurs de Nuit) dans leurs représentations dans des écoles, des maisons de retraite, des lieux culturels alternatifs et chez des particuliers.</p> <p>Prises de notes, films, photos, entretiens avec les acteurs, et observation participante avec le public.</p>			<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Travail de collaboration avec occitanistes de Bologne et Rome (La Sapienza)</u></li> <li>• <u>Entretiens avec occitanistes de l'Université de Turin</u></li> <li>• <u>Concerts et bals en Auvergne</u></li> <li>• <u>Organisation du Festival de Gannat &amp; Conférences Anthropologiques</u></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Fêtes de villages, bals, concerts en Massif Central</u></li> <li>• <u>Dernier suivi du Collectif Lost In Traditions lors de quelques dates en Occitanie</u></li> <li>• <u>Retour le 15 août au Québec</u></li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Assemblée générale de la Fédération Calandreta à Quillan, dans les Pyrénées</u></li> </ul>				

Vallées		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Travail de recherche à l'Université de Turin et l'Université de Bologne</u></a></li> </ul>
Occitanes		<ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Rencontre de locuteurs naturels dans les Vallées Occitanes</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Participation à de nombreuses fêtes de villages, bals (trois fois par semaine au moins).</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Travail en bibliothèque de l'Espace Occitan</u></a></li> </ul>
Autres	<p>Participation au Congrès européen des Langues minoritaires, organisé par Mercator et la Fryske Akademy, Leeuwarden, Pays-Bas</p>	
	<p>Tournée aux Etats-Unis (Washington DC &amp; NYC) avec le groupe San Salvador en Janvier 2020</p>	

Tableau 2. – Calendrier des activités de terrain

### 3. Chevauchements et disjonctions structurels en langue occitane

Au cœur de la problématisation de ce mémoire, j'ai souhaité établir une catégorisation de trois groupes sociaux (non-exhaustifs et permutable à chaque individu bien entendu) : l'accessoire-bohème, le capital intellectuel et le marqueur local. Ils constituent le socle de cette analyse qui en propose un découpage. J'en proposerai une définition et les présenterai un peu plus pleinement dans cette section.

### 3.1 Disjonctions

Sous le terme de « disjonctions », comprenons le terme didactique s'opposant à la conjonction, soit ce qui résulte de l'action de dis-joindre des idées, des mouvements, des concepts, des actes. Il s'agit de l'invention ici d'une acception du terme en sociolinguistique, que je reprends de l'expression de Barbra Meek (2011) : « sociolinguistic disjunctures », elle-même inspirée des théories de Foucault dans *L'Archéologie du savoir* (1969). Nous nous référons à l'idée que les usages linguistiques se divisent en différents registres, qui ne coïncident pas entre eux. Ces disjonctions sont régies d'une part par l'usage des locuteurs naturels qui sont moins actants de leur langue que ne le sont les locuteurs secondaires (intellectuels, militants, amateurs, artistes, poètes). Les structures d'agentivité sont aussi bien des acteurs-personnes, des entités métaphysiques, organisations ou objets. Cela permet de conceptualiser tous les éléments régis par l'incarnation politique de la langue (partis politiques, régionalistes, cercles de réflexions, engagement militant, etc.) et par l'incarnation poétique de la langue (production littéraire et musicale, concerts, vie festive, regroupements d'amateurs, etc.). Comme le mentionne Latour : « la présence d'actants consiste en une résistance d'une entité à l'égard d'autres entités plurielles ou singulières. » (Latour 2006).

### 3.2 Chevauchements

S'il existe des disjonctions entre les trois catégories sociales de ce mouvement de revitalisation, nous devons également considérer des chevauchements : parfois en effet, les mouvements se dirigent dans les mêmes directions, se rejoignent et s'inter-exercent. Mais plus largement, ce que l'on semble apercevoir est que les intérêts propres à chaque catégorie se chevauchent entre eux et ne se rencontrent pas : par exemple les militants corrigent la prononciation des chanteurs occitans alors que les militants ne comprennent pas que ce qui importe aux chanteurs est l'esthétique de la langue, la musicalité. Les chanteurs de leur côté ne comprennent pas que ce qui importe aux militants est essentiellement la sauvegarde de la langue (et une certaine idée de cette langue). On retrouve alors dans ces mouvements un certain nombre de ressources à étudier, notamment vis-à-vis des idéologies linguistiques (Jaffe 2007) et de la co-modification du langage (Heller 2010) et notamment ce que Bourdieu (1977, 1982) arguait autour des différentes possibilités par lesquelles le langage faisait partie intégrante d'un capital symbolique qui peut être mobilisé dans les marchés comme formes de capital matériel (Heller 2010 : 102). Hors de son contexte naturel, l'usage de l'occitan a donc d'autres terrains de jeux sur le plan symbolique. Outre le facteur identitaire et l'objectif de créer des liens sociaux et humains autour d'une cause commune, on voit bien que la revitalisation de l'occitan passe également par son insertion sur un marché politique et économique comme on peut le constater avec les volontés de réformes de certains députés régionalistes en France (faire reconnaître un certain nombre de langues régionales

en tant que langues officielles de la France par exemple) ou encore les services proposés par l'Emplec, recensant toutes les offres d'emploi existant en occitan<sup>20</sup>. Les diverses utilisations de la langue dans le cadre du mouvement de revitalisation linguistique rencontrent assez peu par ailleurs celles des locuteurs naturels, ce qui favorise un nœud problématique, co-modifie le langage et crée des réflexes communautaristes.

Avec toutes ces données déjà très nombreuses, on peut dresser un tableau théorique d'analyse, et le terrain nous conduit à infirmer ces données, d'où la nécessité d'une approche anthropologique dans cette étude du mouvement de revitalisation linguistique, afin de nous permettre de répondre à ces hypothèses, problèmes et questions de recherche

### 3.3 Un mouvement de revitalisation hétérogène

Voilà donc une langue en voie de disparaître, parmi les plus menacées d'Europe, une impossibilité de déterminer un nombre de locuteurs précis, des locuteurs naturels toujours absents du discours sur la langue et des nouveaux locuteurs ayant d'autres perspectives et intérêts pour la langue : une langue pour se réunir autour d'intérêts communs (i.e idéologiques) et une langue-outil dont on peut se servir comme recours. Tout cela influence un certain nombre d'opérations au vu d'une revitalisation de la langue qui s'annonce particulièrement complexe, et dont le challenge remonte maintenant à près de deux siècles, faisant de ce mouvement contemporain l'un des plus vieux au monde dans la revitalisation linguistique (Costa 2013).

La langue est donc fondamentalement vue comme un outil qui se décline sous l'influence d'une des trois catégories sociales que nous pouvons donc un peu éclaircir :

- L'accessoire-bohème : groupe social qui fait de la langue un objet esthétique : des amateurs et artistes professionnels (souvent d'origine extérieure aux communautés et parfois faisant partie des jeunes générations de ces communautés), des musiciens, des chanteurs, des poètes, des conteurs, parlant parfois la langue pour les plus militants d'entre eux mais utilisant généralement le français pour la plupart.
- Le capital-intellectuel : groupe social des intellectuels et militants qui se lie autour d'une cause commune : leur mission de revitalisation linguistique, utilisant une langue standard (avec généralement la norme classique, mais parfois la norme mistralienne, bonnaudienne ou celle de l'Escola dau Pò), souvent provenant d'une communauté occitane et parlant la langue dans le cadre de réunions, familiales ou associatives.

---

<sup>20</sup> Cf. : [emplec.com](http://emplec.com)

- Le marqueur-local : groupe social des « locuteurs naturels », c'est-à-dire ceux dont la langue maternelle est l'occitan, ayant appris en parallèle la langue d'État, ou bien plus tard dans leur vie : pour eux la langue est un marqueur identitaire d'une communauté ultra-locale (échelle de la commune, du village et de ses environs proches), et ceci à des fins commerciales, politiques ou plus généralement familiales, amicales.

Ainsi, la langue répond avant toute autre chose à un usage qui n'est pas polynémique (Jaffe 2007, Marcellesi 1983), et ce à deux degrés : à la fois sur le plan de l'unification des dialectes occitans qui ne fait pas consensus (Costa 2013) et au sein même du mouvement de revitalisation où plusieurs considérations de la langue émergent sur un plan cognitif et identitaire.

Trois axes permettent finalement de considérer le terrain sous ces aspects évoqués :

1. Le spectacle occitaniste : la langue sur scène face à un public francophone
2. Usage performatif dans le symposium intellectuel-militant : l'occitan public et le français sur scène
3. Les locuteurs naturels : les phénomènes d'alternance et de mélange de codes, le transfert linguistique, le communautarisme et la typologie sociolinguistique (langues Abstand ou langues Ausbau : Fischman & Kloss 1967)

De quelle manière les usages de la langue, dans les milieux de la représentation artistique et activiste, se relient-ils à ceux des locuteurs naturels ?

Quelles sont les disjonctions dans les idéologies linguistiques employées, et en quoi remodelent-elles les rapports sociolinguistiques au sein des communautés ? Finalement, dans quelles circonstances et avec quels paramètres les différents usages se chevauchent-ils ?

Je me suis donc rendu à des festivités (fêtes de villages, bals, carnivals) où la langue était politiquement ou poétiquement un objet du langage. J'ai travaillé avec différents groupes musicaux (et notamment le collectif Lost In Traditions), des artistes multidisciplinaires et des activistes régionaux, parfois engagés politiquement, mais la plupart du temps, tenant à l'écart leurs vies artistique et politique. Je les suivais alors dans des écoles, des ateliers, des résidences ; je campais même avec eux, entre la France et l'Italie, performant une vie de troubadour, en croisant réfugiés et mouvements d'extrême-droite dans un climat socio-politique tendu à la frontière franco-italienne. J'ai alors été poussé à discerner et théoriser trois strates dans le mouvement de revitalisation de l'occitan : le marqueur local, le capital intellectuel et l'accessoire-bohème, dans une perspective déterritorialiste.

En retour de terrain, je propose alors de découper mon analyse ponctuée de données récoltées en entretiens ou lors d'observations participantes, en deux parties, concernant surtout l'accessoire-bohème puis le capital intellectuel. Avant cela, revenons sur ceux que nous caractérisons « marqueur local ».

#### 4. Le marqueur local : une autre langue pour un autre usage

Avant de notamment aborder le mouvement de revitalisation sous son aspect militant et artistique, il serait opportun de revenir sur ceux que l'on a nommés « locuteur naturel » dans cette recherche, et que je souhaiterais spécifiquement appeler « marqueur local » dans le cadre de cette étude, et dans leurs rapports à la langue et au mouvement de revitalisation linguistique. Qui sont-ils et comment se situent-ils vis-à-vis des militants et des artistes du mouvement occitan ? Comme on le remarque dans d'autres contextes ethnolinguistiques, les communautés de parole de la langue en danger se réduisent au fur et à mesure que le nombre de locuteurs diminue. Ce qui est plutôt logique. On se dirige alors vers une communication à l'intérieur de groupes et on observe des variations réduites à l'échelle d'une communauté plus réduite (Rangel-Murueta 2019). Caractéristiquement dans ce cas-ci, le village est la structure de base pour la revendication et l'usage de la langue, le « patois local ». Bien souvent en rencontrant des locuteurs naturels, on me disait que le « patois » de tel village était bien différent du village voisin, ou de celui de l'autre versant de la montagne. Il se trouve que généralement, il s'agit de très légères variations phonologiques qui, similaires en Corse, ne séparent pourtant pas les communautés de paroles se retrouvant dans un ensemble de dialectes inter-intelligibles (Jaffe 2007).

Dans la première structure représentée par les locuteurs actuels de l'occitan, directement concernés par la revitalisation de la langue, se trouvent les locuteurs naturels, utilisateurs de ce « marqueur local ». Que ce soit du côté piémontais ou auvergnat, les locuteurs naturels sont pour la plus grande majorité relativement âgés, et leur environnement de vie est situé en constant décalage avec leur pratique linguistique, dans lequel tour à tour français, italien et piémontais sont généralisés. Il faut également préciser que tous les locuteurs ont conservé leur usage de l'occitan en parallèle avec le français ou l'italien, langues de l'éducation et de l'accès à une meilleure situation économique. Dans les vallées occitanes d'Italie, les locuteurs naturels n'ont pas tous appris l'italien à l'école, parfois l'occitan était conservé, parfois le français était la langue de l'éducation dans

les villages les plus proches de la frontière. La grande majorité des occitanophones âgés des vallées occitanes parlaient français en langue seconde et parfois italien en troisième langue.

Ayant passé de nombreuses journées chez des locuteurs naturels de l'auvergnat, dans différents « païs », je retiens ici à titre d'exemple remarquable, une famille en Corrèze (aux frontières linguistiques entre dialectes limousin et auvergnat), chez qui j'ai pu recueillir de nombreuses données sur l'usage, l'occurrence et le sentiment occitan, en opposition totale avec les acteurs « déclarés » de la revitalisation linguistique. Il est bien clair de noter le non-acte (dans une analyse non-performative du discours) que constitue le parler occitan dans ce type de ménage : il s'agissait d'un couple d'agriculteurs (que j'appellerai ici M. et Mme. Faure) ayant autour de 80 ans, de langue maternelle occitane, ils ont tous deux appris le français à l'école, qu'ils ont fréquentée à partir de l'âge de 10 ans. Leur fils, dans la quarantaine, reprend l'exploitation de ses parents et a également grandi avec l'occitan, bien qu'il allât à l'école dès l'âge de 5 ans et qu'en dehors de la maison il parlait très majoritairement français, ceci constituant une différence notable avec la génération de ses parents. Je dois ici expliciter le motif de notre rencontre : travaillant essentiellement et de prime abord avec les groupes de musique de langue occitane, j'ai passé plusieurs semaines auprès du groupe Chambou-Live dont nous allons parler et qui m'a introduit auprès de cette famille voisine. Cette dernière, sensible à son isolement linguistique croissant, me faisait la remarque que lorsque les enfants des environs les entendaient parler en occitan, ils pensaient qu'il s'agissait de l'anglais, première langue étrangère à laquelle les enfants sont désormais confrontés. Cet isolement général des agriculteurs du Massif Central se trouvant dans des zones rurales particulièrement complexes a été manifesté dans un documentaire réalisé de manière connexe par le Centre Régional des Musiques Traditionnelles du Limousin : « Quelques Hommes et Millevaches », mettant en avant la vie et le travail d'éleveurs particulièrement charismatiques. Car M. Faure est bien en fait devenu une célébrité dans le « païs », que tout le monde connaît pour ses talents de conteur. Rapprochés alors des mouvements de revitalisation linguistique locaux, liés au CRMTL et ayant été contactés par des membres de l'IEO et des linguistes, les Faure connaissaient bien la terminologie « occitan » pour désigner ce qu'ils appelaient « patois », la seule différence étant selon eux que le mot « occitan » pouvait faire gagner de l'argent, mais qu'il s'agissait de « la langue de l'école », comme l'a déjà observé Eygun (2015). Outre l'ironie volontaire utilisée dans toutes les sortes de remarques de Mr. Faure, il faut bien noter qu'une sensibilisation à la cause occitane était là, et réussie, la famille Faure discutant bien aisément de leur parler qu'ils considéraient être une langue à part entière, et conscients de la parenté avec les dialectes plus méridionaux, eux aussi en danger. Enfin, indéniablement, et comme cela a été étudié auparavant (Pasquini 1994, Blanchet 2002), la langue occitane est utilisée comme une marque de confiance et ne se parle pas avec n'importe qui, elle est le véhicule par exemple d'échanges

commerciaux ou la langue de secret, de confiance entre personnes venant d'un même « païs ». Dans le cas du fils, elle ne semble pas avoir le même sens, car son activité sociale avec la langue est bien moindre que celle de la génération de ses parents. De plus, ses parents comme de nombreux couples de cette génération de locuteurs, conservent la langue comme une ruse de cachotteries, évitant alors certains tabous linguistiques liés au français ; elle sert alors à dire ce qui ne peut l'être devant les enfants ou les petits-enfants, à plaisanter avec les amis, etc. Cet usage sert également à renforcer une certaine intimité et proximité que l'on ne peut partager qu'entre locuteurs. Bien loin d'un processus de revitalisation mais bien plutôt au contraire, une intention de préserver la langue comme un privilège bien gardé. Et l'on comprend que cette génération de locuteurs, s'étant fait imposer le français durant toute leur vie, souhaite enfin tirer un quelconque privilège de leur langue maternelle. Cet usage-là a d'ailleurs bien été documenté dans d'autres communautés linguistiques similaires (Makihara 2004, par exemple). Le fils ne semble pas avoir hérité de cette pratique-là, et semble donc encore plus isolé dans son usage. De plus, je ne devais probablement pas être considéré comme un locuteur « naturel » de leur variété d'occitan, ce qui à certains égards a pu imposer une barrière naturelle dans la possibilité de registres linguistiques employables dans cette situation. Un dernier élément d'intérêt s'aborda lorsque je leur fis écouter des groupes de musiques occitanophones jeunes et contemporains, écoutant d'un regard amusé, ils déclarèrent : « On comprend un peu, mais ils prononcent mal, et drôlement, on ne peut pas dire que l'on se sente vraiment représentés. »

Lors de mon deuxième terrain dans la vallée Maira en Piémont, j'ai eu l'opportunité de rencontrer de nombreux locuteurs naturels, tous enchantés qu'un Occitan d'Auvergne (moi-même) vienne les rencontrer. Un parmi eux, que j'appellerai Joan, avait connu de très nombreux occitanistes dans les vallées. Pour lui, la langue était le meilleur moyen de s'identifier aux vallées, sinon « Que sommes-nous ? ». Ce qui m'interpella le plus est à quel point ces locuteurs naturels tenaient à me parler en français, sachant que j'étais moi-même français et qu'ils maîtrisaient également la langue, ils souhaitaient me le manifester. Ayant pris également l'habitude de pratiquer mon italien, je reconnais qu'il s'agissait souvent de mon réflexe d'usage (étant également un « nouveau locuteur » de l'occitan et peu certain des emplois dialectaux, mon usage était à lui seul révélateur de données de terrain). Quoi qu'il en soit et bien qu'il s'agisse d'une toute autre étude, l'occitan, malgré son statut semi-officiel en Italie, est loin d'avoir une situation plus enviable qu'en France. Les jeunes des vallées (je les croisais notamment à Dronero, ville principale de la vallée Maira, et frontière linguistique avec le piémontais), apprennent généralement une autre langue que l'italien déjà appris à l'école, l'anglais, bien plus que l'occitan ou même le français. La langue est donc alors une forme d'ancrage dans ces communautés isolées des Alpes. L'occitan est radicalement moins présent lorsque l'on se rend dans la plaine du Pô, et que l'on se rapproche

de la métropole turinoise, en rentrant en contact avec le dialecte piémontais et l'italien standard. Ce profil de langue socialisante, monnaie de fidélité entre locuteurs naturels des villages alpins, ne se coordonne pas avec les mouvements de revitalisation linguistique qu'ils jugent trop « politiques », trop « standardisés », notamment en faisant référence aux écoles occitanophones, où l'occitan appris n'est plus vraiment leur langue, c'est-à-dire que leur variété n'est pas préservée. Ceci fait bien référence à un commentaire d'un locuteur du languedocien, que je retrouve dans l'écrit pamphlétaire de Eygun (2015 : 67) : « Dans nos familles, on parlait patois, mais l'occitan, c'est la langue de l'école, et de l'école seulement. »

Si cette « catégorie » d'usagers de la langue, les marqueurs locaux, se coordonnent relativement mal (comme cela a été également bien étudié par Colette Milhé 2012) avec les mouvements plus coopératifs de revitalisation de la langue, cela ne veut pas pour autant signifier que ces actants-là n'ont aucune influence sur les populations locales, et notamment une certaine catégorie de jeunes s'installant dans les montagnes des Alpes occitanes, ou du Massif Central. Ces jeunes, parfois professionnels du tourisme doivent aussi répondre à un certain « désir de la clientèle ». C'est ce que nous aborderons finalement avec la troisième catégorie d'usagers.

## Chapitre 4 – Réification, patrimonialisation, marginalisation : arts de performance

« Ce n'est pas important de prononcer correctement l'occitan, ce ne sont ici que des rythmes poétiques »  
Entendu lors d'une pièce de théâtre en occitan sur le terrain

Comme nous l'avons vu précédemment, je caractérise dans ce travail trois mouvements, trois vagues créatives dans la production de performances musicales nord-occitanes contemporaines. Ces trois vagues s'insèrent finalement toutes les trois dans une même mouvance poético-politique mais nous allons le voir, elles ne représentent pas tout à fait les mêmes ambitions sur le plan de la revitalisation linguistique. Abordons ici le point principal de ma recherche de terrain : l'accessoire-bohème.

### 1. Poésie, Musique, Langage

Récemment, c'est-à-dire depuis les années 2010 et ce dernier mouvement de création et de réinterprétation du répertoire de langue d'òc (que nous avons qualifié de « troisième vague »), nous avons pu remarquer de nombreuses expressions musicales qui réintroduisent des textes traditionnels autant que des formes propres à la culture populaire occitane, à la manière des polyphonies. Ce genre de productions chantées est devenu très en vogue dans le milieu de la musique occitane ces dernières années, en témoignent les innombrables groupes que l'on peut découvrir dans différentes régions occitanes : Artus, Lo Barrut, Cocanha, La Belugueta parmi eux. Le chant occitan semble s'imposer comme un vecteur majeur de la langue et de la culture occitane, ou tout au moins un outil central dans sa socialisation et vulgarisation.

#### 1.1 Langue et musique, les possibilités technologiques

Il semble que c'est tout d'abord avec le soliste Manu Théron du Cor de la Plana (représentant le quartier populaire marseillais de La Plaine) que s'est répandu un certain renouveau dans la tradition du chant polyphonique. Ce chanteur originaire de Marseille a créé un nouvel élan vers le chant occitan en l'associant avec d'autres formes polyphoniques méditerranéennes, héritées du Mezzogiorno et couplées avec celles du Maghreb notamment. Depuis sa formation de solistes Lo Cor de la Plana vulgarise le chant occitan méditerranéen (on se rapproche ici des polyphonies corses), à travers également des ateliers organisés pour le grand public, des festivals, des concerts filmés et mis en scène. Il reprend lui-même ces chansons populaires du célèbre groupe Gacha Empega qui a repris un important répertoire, lequel ne vivait plus que dans des

réseaux très folkloristes et qui a été ici dépoussiéré et remis en circulation : « Aujourd’hui les versions de Gacha Empega sont chantées dans toute l’Occitanie et apparaissent comme un nouveau folklore, elles sont entrées dans le patrimoine occitan actuel » (Chabaud 2013 : 11).

Puis de nombreux groupes occitans faisant donc tous partie de ce que l’on appelle ici la « troisième vague » (de nouveaux groupes exerçant depuis les années 2000) vont prendre la suite de cette tradition et lier le chant polyphonique à d’autres expressions musicales parfois (notamment percussions ou instruments anciens). On a donc tout un nouveau courant de musiciens qui privilégie le chant, mode essentiel de communication de la création et du « folklore » contemporain occitans. J’ai travaillé sur le terrain avec deux d’entre eux, qui obtiennent du succès et sont appréciés à la fois des occitanistes et du grand public : Chambou-Live et Cocagne<sup>21</sup>. Il est intéressant de voir que le chant prend une place centrale dans les jeux de performance occitans contemporains, car le chant met en place à la fois les aspects musicaux, poétiques et linguistiques (via par exemple le choix de variété dans l’accentuation). Le chant est aussi un moyen de transmission immatériel d’une « impulsion poétique », d’un art de la déclamation, d’un sens du rythme et de l’esthétique ; ce qui peut également biaiser un rapport à la langue et à une culture mais ce qui permet avant tout de la véhiculer facilement et de lui conférer des attributs positifs : car le chant semble toujours donner un aspect positif à la langue qu’il utilise, en un rapport de mélodie. Comme le disent les membres du groupe Chambou-Live : « le milieu occitaniste et celui des musiques trads ne sont jamais très éloignés ». Il est vrai qu’au vu de mes activités de terrain, lorsqu’il y a présence de l’un, il y souvent présence de l’autre en terres occitanes : ce qui est vrai surtout dans leur cas, car le collectif est lié à une association importante basée dans le même village : le Centre Régional des Musiques Traditionnelles du Limousin, qui est un soutien majeur.

Bien entendu, mieux que toutes les autres générations de musiciens-occitanistes, ceux de la troisième vague utilisent tous les appareils médiatiques modernes pour diffuser leurs créations. Cela permet probablement une plus large diffusion de leur travail, tandis que ceux des première et deuxième vague obtenaient surtout un succès local ou national. Pour certains, le succès est souvent à l’étranger, comme pour Chambou-Live avec qui j’étais en tournée aux Etats-Unis : le public était très réceptif à ces sonorités « exotiques », à ce groupe français qui parle dans une « langue incompréhensible », certains francophones américains étant alors tout à fait surpris à la découverte d’une culture marginale de la France. Il faut donc bien imaginer que si le mouvement de revitalisation linguistique a beaucoup évolué ces dernières années, c’est aussi parce que les moyens technologiques de diffusion, de promotion, de valorisation ont évolué, et le web a permis une

---

<sup>21</sup> Comme d’habitude, les noms sont modifiés.

diffusion internationale de l'intérêt porté envers la musique occitane. En cela, on ne peut nier qu'il s'agit d'un excellent moyen de communication sur le cas occitan. Et comme on le voit souvent avec ces groupes contemporains, le mouvement s'exerce à travers le monde et peut être connu et légitimé par des amateurs de toutes parts. C'est sûrement un avantage crucial pour le succès de ces groupes et aussi extrêmement important pour la lutte occitane et la vulgarisation de ces thèmes-là. En revanche, cela peut également éloigner les groupes de leur appartenance locale, et surtout des militants et locuteurs naturels locaux, qui sont alors moins inclus dans les performances. C'est un dilemme auquel le groupe Chambou-Live fait constamment face, me disant hésiter entre s'engager dans une carrière internationale et faire des tournées (ce qu'il souhaiterait dans un premier temps afin de se faire connaître et de gagner de l'argent pour des projets au sein du collectif<sup>22</sup>) et rester dans une série de projets plus locaux, plus destinés à leur environnement de travail, également leur premier lieu d'inspiration. La diversité des médiums est donc d'une portée cruciale dans le mouvement musical, avec des activités plus dirigées vers la représentation et la diffusion que vers un effort communautaire et militant de resocialisation de la langue. Il faut comprendre qu'il existe, même au sein de cette « troisième vague » du mouvement chanté de revitalisation linguistique, une divergence d'approches et une pluralité de possibilités de représentations du champ poétique.

## 1.2 Champs performatifs de l'expression occitane

En une époque particulièrement trouble, au cœur de la Seconde Guerre mondiale et juste avant sa mort dans un sanatorium anglais, Simone Weil écrit *L'inspiration occitane*, un essai en deux volets : *L'agonie d'une civilisation vue à travers un poème épique* et *En quoi consiste l'inspiration occitanienne ?* (1943). Ces deux écrits montrent la découverte que fait la philosophe du patrimoine occitan. Elle compare l'Iliade à *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, Troie à Toulouse. Elle évoque une civilisation occitane déjà disparue, que « l'on a trop bien tuée » (1943). Après cette guerre, naît, comme on l'a vu dès 1945, l'IEO et tout un mouvement intellectuel visant à sauvegarder ce patrimoine littéraire, poétique et celui des mœurs occitanes. Mais il faut saisir aussi la portée poétique comme un instrument de restitution, de restauration des odes musicales et des thèmes chers au catharisme, thèmes de rebellions face à la rigueur des institutions catholiques qui ont imprégné toute la société. Et dans les sociétés modernes démocratiques, les mouvements alternatifs ont une place particulière, car ils souhaitent être vus et entendus par les gouvernements qui demeurent permissifs tant que l'alternative ne fait pas de concurrence, car dans ce cas on génère un conflit identitaire

---

<sup>22</sup> Le collectif dont le groupe fait partie regroupe plusieurs secteurs d'activités tous situés en milieu rural (théâtre, chorale, projets communautaires, collectage et réalisation de documentaires, etc.). D'intérêt pluridisciplinaire, tous les gains du collectif sont équitablement divisés entre tous les membres.

interne à la structure État-Nation qui doit être réglé (comme on le voit en Catalogne). Foucault évoque par exemple les sociétés répressives, qui sont surtout des sociétés de surveillances (1975) : d'où les limites dans la construction d'un mouvement théoriquement « antiétatique » et la consécration d'abord (entre 1945 et 1968 notamment) d'un mouvement de restauration, prisé face à la considération d'une civilisation perdue, et non vouée à disparaître comme elle l'était encore à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Après un temps de lamentations poétiques au XIX<sup>ème</sup> donc, on observe ensuite une époque de restauration puis vient l'époque des contestations à partir des années 60-70. Que nous disent les performances actuelles sur l'époque du mouvement de revitalisation que nous vivons ?

Cette inspiration médiévale cathariste dans la reconstruction d'un patrimoine musical se retrouve plus récemment dans l'œuvre globale du brillant Jordi Savall, compositeur et musicien catalan, qui réinterpréta également le répertoire occitan. Dernièrement, une formation auvergnate inspirée – La Camera delle Lacrime – fait un travail autour de ce répertoire troubadour et interprète l'œuvre du troubadour Peirol d'Auvergne, les cantiques de Dante ou le Livre Vermeil de Montserrat (chant de pèlerins recueillis dans une abbaye catalane). Le mouvement récent de musique occitane n'est donc pas exclusivement un mouvement de création et de production folklorique, mais se retrouve aussi dans un esprit de vulgarisation de l'âge cathare, de l'éducation populaire (avec des ateliers dans les banlieues parisiennes par exemple où l'on met l'accent sur la multiculturalité qui régnait également sur le pourtour méditerranéen à l'époque médiévale), dans une inspiration plus formelle du patrimoine. Selon Bruno Bonhoure qui dirige l'ensemble de La Camera, il s'agit également de retravailler ces arrangements musicaux médiévaux dans une rythmique plus contemporaine (France 3, 2018). Les groupes de la troisième vague s'attèlent pour leur part à une consécration musicale, à une poétique vivante plus ou moins éloignée des thèmes intellectuels et militants.

### 1.3 Vers une revitalisation totale du champ poétique

J'ai ainsi passé la majeure partie de mon terrain avec le groupe Chambou-Live que j'avais rencontré au préalable via internet et contacté par courriel. Pourquoi me suis-je dirigé vers ce groupe ? Car il me semble qu'il s'agit bien de l'exemple le plus abouti que nous pouvons choisir afin d'illustrer ces récentes expressions musicales (c'est-à-dire depuis les années 2010), car elles réintroduisent des textes autant que des formes propres à la culture populaire occitane. Ce groupe est de plus talentueux et obtient un franc succès. Ayant lié des amitiés rapidement, il fut aussi plus spontané et plaisant de travailler ensemble. En effet, Chambou-Live me semble être un des groupes les plus avancés sur le plan de la recherche poétique et culturelle, tout autant que vis-à-vis d'un travail de composition originale en langue occitane. Il s'agit d'un groupe qui se déclare culturellement du

Massif Central, comme on le voit sur leur site internet : « chants polyphoniques du Massif Central », mettant en lumière la culture de cette aire occitanophone souvent peu représentée – contrairement aux régions plus méridionales - et peu documentée dans les travaux universitaires. Le véritable nom du groupe est inspiré des noms des villages dans lesquels les membres sont installés, dans le pays de Tulle<sup>23</sup>. Très inspirés d'un certain style musical folklorique nourri de polyphonies méditerranéennes et de percussions festives et virevoltantes, leur répertoire leur est relativement « naturel » puisqu'ils sont tous habitués à chanter ensemble en occitan depuis leur plus jeune âge. Plus récemment, ils se lancent dans un nouvel album - La Grande folie - fondé sur la réinterprétation d'un folklore « sauvage », c'est-à-dire proche des traditions populaires mais largement modernisé avec de nombreuses percussions, des processus de répétitions à la manière de la musique minimaliste à structures répétitives et complété des traditions modales de la musique traditionnelle régionale, tout ceci contribuant à la création d'un « imaginaire culturel ». La formation de trois femmes et trois hommes, chantant tous en occitan, est inspiré de nombreux chants traditionnels et reprenant ces formes médiévales ou plus récentes pour certains chants des XIX et XXèmes siècles, qui suscitent alors des « critères intuitifs », un « caractère répétitif, lancinant ou hypnotique » (CRMTL 2018) bien connu du grand public qui associera spontanément ces formes à un caractère culturel. Comme on peut le comprendre en se rendant sur le site internet de leur collectif Lost In Traditions, leur travail se rapproche plutôt d'un « détournement » que d'un renouvellement poétique, leur « folklore » est compris comme une voie de circulation entre les univers musicaux, leurs compositions de réinterprétations doivent être celle de « motifs occitans » rééquilibrés et adaptés afin de former une « polyphonie hétéroclite » (LostInTraditions 2018).

Chambou-Live se dit s'intéresser d'abord à une forme de renouvellement voire même à un détournement poétique des musiques traditionnelles et du monde, plus qu'à l'expression d'un « folklore authentique », d'un patrimoine soi-disant « sauvegardé », comme de nombreux groupes occitans actuels, au contraire, on s'intéresse à la circulation entre les cultures et les univers musicaux. L'accent est mis sur la recherche d'une musique vocale très acoustique et sur un nouvel équilibre des timbres (féminin et masculin). Les nouvelles compositions utilisent alors les motifs, tantôt rugueux, tantôt délicats de la langue, comme instrument rythmique.

---

<sup>23</sup> Oui, c'est bien là une invitation à deviner quelle est la municipalité de Corrèze qui a donné le nom à ce groupe : à la clé la possibilité de pouvoir les écouter en ligne.



Figure 11. – Le groupe « Chambou-Live » au GlobalFest à New-York. Tiré de « At Globalfest, Rowdy Sounds From Around the World », par Jon Pareles, 13 janvier 2020. (<https://www.nytimes.com/2020/01/13/arts/music/globalfest.html>).

© 2020 New York Times. Reproduit avec permission.

Lo Mes de Mai par exemple est un chant traditionnel provençal s'étant répandu dans toute l'Occitanie, célébrant l'arrivée de l'été, repris régulièrement par de très nombreux groupes musicaux occitans. Je propose ici une traduction en français depuis le texte écrit en graphie classique.

Vaquí lo polit mes de mai  
Que tot galant planta son mai  
Ne'n plantarai un a ma mía  
Serà mai aut que sa teulissa

Cu li metrem per lo gardar  
Una sordat de cada costat  
Cu li metrem per sentinèla  
Serà lo galant de la bèla

Aquò me facharià per tu  
Si ta mía l'aviá vòugut  
Ta mía n'aima quauqueis autres  
Se trufarà ben de nosautres

Ièu sabi ben çò que farai  
Me'n anarai, m'embarcarai  
M'embarcarai drech a Marselha  
Pensarai plus d'aquesta filha

Quand de Marselha revendrai  
Davant sa pòrta passarai  
Demandarai a sa vesina  
Coma se pòrta Catarina

Catarina se pòrta ben  
S'es maridada i a ben longtemps  
Amb'un monsur de la campanha  
Que li fai ben faire la dama

Voici le joli mois de mai,  
Ou tout galant plante son mai<sup>24</sup>  
Moi, j'en planterai une à ma mie<sup>25</sup>  
Il sera plus haut que son toit

On mettra là pour le garder  
Un soldat de chaque côté  
On le mettra là pour sentinelle  
Il sera le galant de la belle

Cela me fâcherait à ta place  
Si ta mie l'avait voulu  
Ta mie en aime quelques autres  
Elle se fiche bien de nous autres

Je sais bien ce que je ferai  
Je m'en irai, j'embarquerai  
J'embarquerai tout droit vers Marseille  
Je ne penserai plus à cette fille-là

Quand de Marseille je reviendrai  
Devant sa porte je passerai  
Je demanderai à sa voisine  
Comment se porte Catherine

Catherine se porte bien  
Elle s'est mariée il y a bien longtemps  
Avec un monsieur de la campagne  
Qui lui fait bien jouer la dame

---

<sup>24</sup> Le « mai » désigne généralement une plante qui pousse ou fleurit au printemps (divergeant selon les régions). En Massif Central, c'est l'abréviation de « l'arbre de mai », tradition que l'on retrouve dans toute l'Europe et perdurant encore aujourd'hui dans les milieux ruraux, visant à planter un arbre au centre d'un espace public, au mois de mai, en l'honneur du maire ou d'un député généralement. L'élu en retour doit être généreux. Il s'agit d'une ancienne tradition païenne liée à la fécondité qui aurait pris des tendances républicaines au XIX<sup>e</sup> siècle (Ozouf 1975).

<sup>25</sup> Francisation de l'occitan « mia » qui en poésie désigne la « bien-aimée »

N'en pòrta lo capèu bordat	Il porte le chapeau bordeaux
Ambé l'espasa a son costat	Avec l'épouse à son côté
La noirirà mai sens ren faire	Il la nourrira bien sans rien faire
Que non pas tu marrit cantaire	Ce que tu ne pourrais faire, maudit chanteur
Marrit cantaire ieu soi ben	Maudit chanteur, je le suis bien
E sus la mar ai perdut temps	Et sur la mer j'ai perdu du temps
Mai ma mar es sa farfantèla	Mais ma mer est son illusion
N'i aura jamais de pus bèla.	Il n'y en aura jamais de plus belle
Doblidarai lo mes de mai	J'oublierai le mois de mai
Cantarai ben lo mieu pantais	Je chanterai bien mieux mon rêve
E se ma mia s'es maridada	Et si ma mie s'est mariée
Es que mon cant èra per fada.	C'est que mon chant était idiot

Voici un chant caractéristique du type de répertoire traditionnel souvent réinterprété, retravaillé afin de le rendre plus contemporain et métissé d'autres cultures musicales. On ne sait pas toujours de quelles époques proviennent exactement ces chants tant ils ont été réinterprétés mais on y retrouve un héritage médiéval troubadour avec les thèmes courants de la courtoisie, de l'amour impossible, de la désillusion, du poète « maudit » et errant (des thèmes qui ont fortement imprégné la culture occitane, mais aussi influencé les autres cultures occidentales). Finalement, Chambou-Live s'emploie simplement à une nouvelle réinterprétation. Le groupe se voue à le réintroduire dans l'espace musical culturel et le façonne à la manière des polyphonies du Massif Central avec ces structures caractéristiques a capella et répétitives, ces accents « exotiques dans le temps et dans l'espace » (CRMTL 2018) des musiques modales traditionnelles du Massif Central, c'est-à-dire qu'il existe un mode de « fabrication », une « mélodie généralisée » dans les compositions musicales régionales traditionnelles.

Dans l'intertextualité de cette fonction poétique, il existe à la fois une structure qui est strictement poétique, mais aussi un rituel performatif cyclique (le printemps). Pensons à la remarque de Silverstein qui préconise d'analyser les procédés du rituel dans leurs rapports d'iconicité (Silverstein 1976), c'est-à-dire que le texte est rendu simplement objet et qu'il n'est pas forcément une performance. L'écrit des troubadours, ou le corpus littéraire référent à ces sources écrites ou orales médiévales, devient revitalisé et ritualisé par des productions ou des créations de « renouvellement »; on peut même parler d'objets centraux de la revitalisation de la langue

dans certains cas, tant l'argument « troubadour » est présent dans la défense de la langue et de la culture. On défend ainsi l'idée qu'une langue est la représentation d'une culture (figée) alors que dans les usages traditionnels modernes, la culture va façonner la langue, comme dans le cas du verlan par exemple où l'on pourrait estimer que le trait culturel avait besoin pour s'exprimer, de modifier et d'inverser le mot (Billiez 1985). La réinterprétation de ce chant, qui est dans son contexte social assez dénué de sens bien qu'il soit un élément important du patrimoine culturel immatériel, propose un travail performatif de reconsidération de la langue et de la culture. Par exemple, ce chant a été interprété lors de concerts locaux dont un dans le Cantal : je me promenais autour d'un public presque exclusivement francophone et dont la majorité – à l'exception de quelques spécialistes de l'occitan présents sur place – était des touristes extérieurs à la région ou des néoruraux. On peut donc imaginer que malgré l'enthousiasme de ce public vis-à-vis de cette musique, la portée du message performatif en faveur du soutien et des revitalisations linguistique et culturelle, demeure assez peu efficace. Et pourtant, comme il a été démontré à d'autres occasions sur le terrain, il semble que ce mouvement de revitalisation est souvent porté par des individus extérieurs à la communauté, enjoués à la découverte d'une langue et d'une culture peu représentées. Le langage est un objet d'esthétique, pragmatique ; reflet d'une expression poétique.

Ici, on assiste alors à des performances qui mettent en avant la culture régionale et rurale : ce qui souvent fait l'objet de railleries, d'ironie légère, de moqueries sournoises de la part des citadins ou des médias nationaux, comme on l'entend populairement, et bien même sur des pages Facebook comme « Mêmes décentralisés pour provinciaux et francophones oubliés » (2020), qui s'emploient à retourner le stigma en en faisant un symbole de fierté. Et plus un individu parle de sa culture régionale, plus il s'auto-stigmatise et pourtant comme le suggère Foucault (1975), plus il y a de discours régionaliste, plus il y a de pouvoir régionaliste. Ceci montre que le discours régionaliste adopte des formes structurées de telles manières qu'elles lui confèrent un effet performatif, tandis que le simple fait d'évoquer de manière régulière une culture régionale, ne suscite que stigma, soit des conditions de félicité trop faibles et des exigences politiques trop fortes pour ne pas être déclaré comme « verdict d'utopisme » selon le terme de Bourdieu, et ainsi gagner finalement le rationalisme de celui qui a le pouvoir: l'État-Nation. Il en va ici de formes sociales de relations de pouvoir (Foucault, 1975) et c'est là que le travail de Chambou-Live se révèle intéressant car il y a à la fois « identification et perte dans le discours » (Butler 1997). C'est-à-dire dans ce cas présent, une prise en compte de la culture régionale et de ses moindres aspects stigmatisants, tout en revendiquant une puissance d'agir par elle-même : « l'agentivité linguistique » (Butler 1997).

## 2. Dynamiques d'un terrain entre politiques et poétiques

Remarquons alors que ce terrain était assez vaste et varié, car relevant de plusieurs réalités très différentes les unes des autres, entre chaque catégorie sociale du mouvement, mais aussi à l'intérieur de celles-ci, dans lesquelles semblent s'exercer des relations de pouvoir entre les sphères politique et poétique.

### 2.1 Une polynomie d'intentionnalités

Mes premières activités de terrain en Occitanie ont en fait débuté lorsque j'étais chargé de mission pour l'Institut d'Études Occitanes, section régionale d'Auvergne, entre janvier et juillet 2017. Depuis les bureaux de Clermont-Ferrand et d'Aurillac, je devais assurer la cohésion, la promotion et la mise en place d'un projet de mise en valeur du patrimoine immatériel auvergnat, en passant par la langue occitane, ce qui était encore assez novateur il y a trois ans de cela. J'ai ainsi pu rencontrer une large partie de cette association (IEO) et des autres organismes liés à elle ; telle que la maison de disques Siverntès basée à Aurillac à l'époque<sup>26</sup>. Siverntès met en lien divers artistes-musiciens occitans promouvant la culture occitane, et fonctionne comme tout autre label ou maison de disques. J'ai ainsi pu connaître de nombreux groupes et établir une première comparaison entre ce milieu du mouvement de revitalisation qui travaille avec des artistes, et forme des contacts rapprochés avec le mouvement plus militant et intellectuel de l'IEO. Cette expérience de terrain m'a indirectement permis de déjà remarquer un décalage important entre les intentions et orientations de pensées des membres de l'IEO, des intellectuels ou artistes engagés ; avec les populations locales, la société civile, les autres associations de défense et valorisation du patrimoine immatériel auvergnat, etc.

En ayant alors pu projeter un premier travail de recherche, j'ai réitéré plusieurs pré-terrains en Auvergne, en été et hiver 2018, suivis d'un terrain principal en été 2019, entre les vallées occitanes d'Italie et le Massif Central (Auvergne, Limousin notamment). Rappelons-le, ces deux régions avaient pour principaux points communs de proposer des variantes dialectales similaires de l'occitan (nord-occitanes), et de se trouver dans des régions périphériques et marginalisées tout autant de l'Occitanie que de l'Etat-Nation dans lequel elles se trouvent (France ou Italie). Les divergences visent notamment la question des statuts, l'occitan étant semi-officiel en Italie et bien entendu sans-statut en France.

J'utilise ici le terme « polynomie » en faisant notamment référence au travail de Marcellesi (1983) puis de Jaffe (2007) sur la langue corse, qui représentent également une situation sociolinguistique liée aux deux états-nations France et Italie. La langue polynomique désigne alors un ensemble de dialectes présentant un certain

---

<sup>26</sup> Maintenant déménagée en Aveyron.

nombre de variations typologiques mais doués d'une unité forte construite par les locuteurs. Il faut noter que dans le cas de l'occitan, la langue n'est polynomique que pour les occitanistes qui reconnaissent une unité culturelle et symbolique dans l'Occitanie. Les locuteurs naturels de l'occitan, eux, considèrent généralement que leur langue est un « patois » et c'est donc là le concept totalement inversé que l'on observe : de nombreux locuteurs naturels ne parlent pas en « patois » avec des individus extérieurs à la communauté réduite du village, car dans le village voisin « on ne parle pas le même patois ! ». Il y a donc dans ce cas une absence totale de reconnaissance d'une unité linguistique occitane, il y a la persistance de l'idée que la langue (appelée « patois ») est seulement celle du village, qu'elle ne dépasse pas ses frontières, comme elle ne peut être parlée avec un étranger ou une personne hiérarchiquement supérieure (Eckert 1980). De la même manière, certains occitanistes et catalanistes vont faire des deux langues occitane et catalane, deux codes bien distincts : or d'un point de vue purement typologique (morphologie, syntaxe, phonologie), on ne peut pas dire que la variation entre un occitan méridional et un catalan septentrional soit plus importante que celle entre l'occitan méridional et le nord-occitan, que l'on considère pourtant dialectes d'une même langue. Il s'agit ainsi de langues-ausbau (Kloss & McConnell 1974), soit deux langues n'ayant pas évolué au sein des mêmes états-nations et ayant donc développé des stratégies de normativisation différentes (standardisations propres des grammaires et orthographe, constructions identitaires). Mais ce que l'on remarque finalement dans le mouvement de musiques occitanes contemporaines, c'est que tous les groupes s'accordent à performer l'idée d'une langue occitane unie sur différents territoires dans lesquels la notion d'unité occitane n'est pas pleinement acquise, même si les prononciations et usages de ces musiciens sont variés. Il y a donc une certaine idée de langue polynomique qui s'installe dans le mouvement de revitalisation linguistique, qu'il soit militant ou artistique, et qui ne fait pas consensus avec la conceptualisation de l'usage du marqueur local.

### 2.1.1 En Italie Occitane

De mon survol de l'Italie Occitane en juin 2019, je cherchais à savoir si s'exerçaient les mêmes rapports au sein du mouvement de revitalisation, de celui-ci vis-à-vis de l'Etat et vis-à-vis des populations locales, des locuteurs naturels comme des « simples » résidents. Matteo Rivoira ainsi que Riccardo Regis, professeurs à l'Université de Turin, m'indiquèrent à qui m'adresser et comment était globalement structuré le tissu associatif, politique et social en faveur de l'occitan. Nous reviendrons sur le politique et social dans le prochain chapitre. Pour ce qui est de l'associatif, la *Chambra d'òc* est une institution majeure, connue également côté français, elle répertorie tous les événements en lien avec la culture occitane ayant lieu dans la région, elle en propose également des conférences, concerts, lectures, discussions et informations sur les actualités en Occitanie, dans les vallées et aussi dans l'aire franco-provençale voisine, chemins de randonnées patrimoniaux et même une

offre de cours d'occitan en ligne. Cette structure, qui existe seulement sur internet permet de représenter la culture occitane dans les vallées et de la diffuser à l'ensemble de la région, elle fédère ainsi les municipalités occitanophones et fonctionne un peu comme une ambassade culturelle occitane en Italie. Suivant alors les événements répertoriés par Chabram d'Oc, il m'était facile de m'insérer dans le milieu musical. Dans les bals de musique traditionnelle, je retrouvais même des danseurs du Limousin que je voyais en Corrèze et en Auvergne : on se disait alors qu'on était probablement autant fous les uns que les autres pour parcourir tous les bals estivaux de l'Occitanie transnationale. Finalement, oui, moi aussi je venais simplement danser, boire quelques verres de vin et poser quelques questions aux personnes que je rencontrais. Je n'allais tout de même pas dire que j'étais en train de travailler.

Dans ces bals situés à différents points des vallées, on retrouvait généralement une population âgée, quelques jeunes du village venus par curiosité et qui avec amusement, regardaient sans danser. Dans un de ces bals, à Rossana, je rencontrais Estève (le nom est changé) qui se révélait être l'ancien postier du village dans lequel je résidais. Il m'invita dès le lendemain à venir manger chez lui et me parla de sa vie vécue dans les vallées, des échanges commerciaux et humains avec les vallées françaises, et de son mariage avec une provençale, en compagnie de François Fontan<sup>27</sup>, une célébrité locale, une célébrité pour le monde occitan. Je dirais tout d'abord que les postiers sont d'excellents informateurs, que je recommande pour tout terrain ethnographique dans ces régions. Estève est un locuteur occitan, il s'agit de sa langue maternelle mais il ne l'utilise plus beaucoup, seulement avec sa femme et quelques personnes ciblées du village et des environs, qu'il connaît bien. Jamais avec des étrangers. Il parle majoritairement italien, langue qu'il a apprise dans sa jeunesse et qu'il a transmise à ses enfants. Il parle également français « comme tous les vieux d'ici ». Il parle « évidemment » piémontais car tout le monde le parle en bas de la vallée. Bien qu'ayant d'abord engagé la conversation avec lui en occitan, passant parfois en italien ; lorsqu'il sut que j'étais français, il souhaita absolument me parler en français, et l'on ne pouvait plus changer de langue. La situation se répétait avec toutes les autres personnes que je rencontrais. Je parle occitan, on me répond en français, je parle italien, on me répond en français (il est vrai, peut-être, que j'ai un petit accent français, mais il faut noter que dans les autres régions d'Italie, le changement de code se faisait plus éventuellement vers l'anglais, langue du tourisme en Italie) (Silverstein 2015). Bien entendu, dans le cas des vallées occitanes, on peut mentionner le fait que les générations plus âgées avaient l'habitude d'apprendre le français et de l'utiliser à des fins commerciales : vendre des produits sur les marchés de Provence par exemple, comme me le racontait Estève. Moins sensibilisés au fait occitan,

---

<sup>27</sup> Ecrivain occitan, grand militant indépendantiste et fondateur du Parti National Occitan. Interdit de séjour en France pour son aide donnée auprès du FLN pendant la guerre d'Algérie, il est réfugié dans les vallées où il meurt en 1979.

ces générations n'avaient pas conscience que l'on parlait des dialectes similaires au leur jusqu'à l'océan atlantique ! Vous l'aurez donc bien compris, nous sommes en présence d'un marqueur local, qui participe cela dit à de nombreux bals occitans où viennent se représenter des groupes très connus dans les Vallées comme Lou Dalfin, dont l'engagement occitaniste date du début des années 80. Dans ces bals, souvent organisés en bas des Vallées, là où il y a plus d'habitants et donc plus de piémontophones, Esteve me dit : « tout le monde parle occitan en général dans les bals, fêtes de villages, carnivals etc., surtout lorsqu'il y a de la musique occitane, mais ceux qui parlent piémontais on les reconnaît : ils sont plus grands que nous », ce à quoi je réponds : « les montagnards sont donc petits et occitans, les gens des plaines grands et piémontais ? (...) oui c'est à peu près ça, c'est vrai ! As-tu d'autres questions ? ».

On peut noter déjà qu'il existe une forte différence avec les locuteurs naturels d'occitan du côté français qui se montrent plus hostiles à la terminologie « occitan » et moins amateurs d'événements en langue occitane. Mais après une rencontre avec la responsable de Chambrà d'Oc, je mets certains points en exergue. Selon elle, il existe un fort écart entre les locuteurs naturels et le dynamisme culturel occitaniste car « les activités musicales ont souvent lieu là où l'occitan est le moins parlé, c'est-à-dire loin des sphères les plus isolées », comme la haute-vallée (dans laquelle la plupart des villages sont situés à plus de 2000m d'altitude). Comme elle me l'annonce : « la situation dans les Vallées n'est pas celle de la vergonha<sup>28</sup>, l'occitan est reconnu officiellement et admis comme une marque identitaire relativement prestigieuse, c'est une marque de différence vis-à-vis des autres piémontais et italiens ». Pourtant, « l'occitan n'est plus parlé, ni même au marché tous situés dans le bas des Vallées et où l'on parle le piémontais, il est exclu des sphères sociales tout comme du côté français ». L'avantage des Vallées est qu'il s'agit d'un relativement petit espace régional, qui plus est, les paysages splendides attirent de nombreux touristes, et quand il y a du tourisme, on l'a vu avec la Bretagne par exemple, il y a un fort intérêt à développer un paysage linguistique (on le voit dans les Vallées : toponymies bilingues, drapeaux et mise en valeur de la culture locale), à développer une marque touristique, un savoir-faire d'authenticité. On voit donc que les performances scéniques attirent tout autant et surtout des locuteurs naturels, « marqueurs locaux », qui continuent de vivre avec cette culture occitane, sans aucune honte et tabou car la langue a une valeur méliorative, elle est également un argument de vente, elle a donc une co-modification positive (Heller 2010). A cela, on doit noter aussi que la langue est autant présente sur scène que dans le public lors des événements festifs. Seulement, il semble que la revitalisation ne soit pas pour autant très efficace, les jeunes parlant de moins en moins la langue, préférant l'italien et l'apprentissage de l'anglais à l'occitan et au

---

<sup>28</sup> « la honte » en occitan, le sentiment que l'on perçoit chez les locuteurs naturels côté français, lorsqu'ils parlent leur langue et non le « bon français ». Terme désormais utilisé pour parler du linguicide systémique mis en place par l'Etat depuis la Révolution Française (Lafont 1968)

français ; et les touristes et quelques résidents étrangers aux Vallées savourent la langue sans la transmettre (Chiarini 2013). Il est intéressant de remarquer que parfois sur mon terrain, j'observais une vergonha inversée, lorsque je rencontrais un jeune homme dans la Haute-Vallée qui venait d'ouvrir un restaurant, je lui demandais s'il était d'ici et s'il parlait occitan. Très gêné, il me répondait que c'était la langue de ses parents mais qu'il avait étudié en ville (Turin et Londres), et oublié la langue qu'il avait seulement entendue, mais qu'il faisait « tout pour la réapprendre et la parler avec les locaux ». Ce type de propos a été guère entendu du côté français.

### 2.1.2 En Massif Central

« Le Limousin, à défaut d'être excitant, est occitan »

Gabriel, du groupe Chambou-Live

Ce qu'il faut noter du groupe Chambou-Live est surtout la singularité réclamée des acteurs, car non on ne peut pas, ce serait trop facile, considérer toute la catégorie « accessoire-bohème » comme une entité uniforme aux objectifs tous dirigés dans la même direction. Ce groupe me faisait souvent la remarque qu'il ne faisait d'ailleurs pas partie du mouvement de revitalisation linguistique (c'est seulement moi qui l'insinue), ils utilisent simplement la langue comme un objet esthétique : « l'occitan est aussi la beauté de l'exotisme, tout aussi local qu'il soit ». Leur travail ne s'inscrit donc pas dans la démarche de revitalisation de l'occitan mais plutôt dans une récupération de ce patrimoine, et un effort de réinterprétation. Du regard d'un occitaniste militant, ce serait bien de la revitalisation. Globalement, nous pourrions peut-être le dire, mais il ne s'agit pas de leur intention. Cette formation est souvent rapprochée d'autres groupes musicaux occitans, ceux de la même génération se connaissant bien en général (Super-Parquet en Auvergne, Cocagne à Toulouse, Artus en Béarn, etc.). Par ailleurs, certains parmi ces derniers cités, se déclarent pour leur part membres d'un mouvement de revitalisation du patrimoine immatériel (la musique, la langue, le répertoire chanté, etc.). C'est le cas de Cocagne, trois femmes venant de régions différentes (et une n'ayant pas grandi avec l'occitan) qui se sont regroupées par vocation artistique mais également militante. Après une première rencontre dans un café toulousain, je les rencontrais à Quillan, petite ville des Pyrénées audoises, à la frontière culturelle catalane où avait lieu le Congrès Annuel de la Fédération des Calandreta, réunissant des enseignants, des militants et acteurs d'associations diverses liées à l'enseignement alternatif ou à l'Occitanie.

Faisons une brève parenthèse : l'enseignement en Calandreta est un enjeu majeur de la revitalisation linguistique, il s'agit d'écoles immersives en occitan fondées sur la pédagogie Freinet, visant à une plus grande

autonomie de l'enfant et à une meilleure connaissance de son environnement naturel et social. Ces écoles du primaire et du secondaire sont en contrat d'association avec l'Etat, on y suit les programmes de l'Education Nationale mais en occitan (sauf les cours de français bien sûr) : les enfants grandissent de toute manière dans des familles où l'on parle majoritairement français à la maison. De nombreuses activités sont réalisées à l'extérieur comme l'entretien d'un potager. Ces écoles sont gratuites et laïques, mais on incite à la participation des parents (don de matériel, préparation des repas, etc.). La première école a été fondée en 1979, il en existe aujourd'hui 62 (59 en primaire, 3 en secondaire) réparties sur 18 départements pour 3614 élèves scolarisés (Confederacion Calandreta 2020). Il y a eu un certain nombre d'études réalisées sur notamment la persistance de la vergonha chez les jeunes locuteurs apprenant l'occitan à l'école mais il faut bien entendu reconnaître que l'enseignement de l'occitan aux nouvelles générations qui ne peuvent généralement pas se faire transmettre la langue par des parents non-locuteurs ou des grands-parents subissant la vergonha, est fondamental pour la survie de la langue et central dans l'exercice militant.

Je me suis donc rendu avec cet intérêt en tête à ce Congrès : assister à un concert de musiciennes occitanes contemporaines avec un public de militants, avec un objectif de comparaison. Je circulais dans les différents points de rencontres du lieu culturel et discutais avec plusieurs groupes de militants (j'en connaissais déjà quelques-uns de mes activités à l'IEO). Je me trouvais donc en présence de militants plutôt que d'amateurs de polyphonies occitanes. Ainsi, il y avait déjà l'effet de surprise en moins de la présence d'une langue « alternative ». L'assemblée parlait majoritairement occitan, avec une fréquente diglossie avec le français. J'assistais alors à des dynamiques inversées : l'occitan était sur scène, était partout car également utilisé pour un usage communicationnel par le public mais, souvent, le français en diglossie teintait des expressions techniques et administratives, relatives souvent au Ministère de l'Education Nationale (nous sommes avec des enseignants et rappelons-nous que le français est la langue de l'administration). De la même manière, je remarquais que les musiciennes du groupe Cocagne échangeaient en français sur les modalités techniques d'installation de la scène mais conversaient en occitan entre elles pour les discussions plus usuelles. Comme le marqueur local utiliserait l'occitan pour désigner les éléments de son environnement naturel et intime, le français pour aller à la banque et à la mairie, l'accessoire-bohème et le capital intellectuel utilisent l'occitan pour le savoir-faire (la poésie sur scène) ou l'enseignement, le français pour l'aspect technique et politique. Enfin, il faut noter qu'autant du point de vue de l'accessoire-bohème que du capital intellectuel, l'occitan était bien une langue polynomique dans ces contextes : il existait une grande variation dialectale entre tous les occitans parlés car les musiciennes venaient de régions différentes (Aveyron et Béarn) et les membres-invités au Congrès des Calandreta venaient de toute l'Occitanie. On assiste donc à une « polynomisation » de la langue

de manière contextuelle : ici on pourrait le dire dans le cadre de l'ensemble du mouvement de revitalisation contemporain, dans lequel toutes les personnes qui s'y insèrent valorisent l'idée d'unité du fait occitan.

De manière bien différente, le groupe Chambou-Live me confie : « Nous on se sert de la langue pour notre production artistique depuis tout petits, et on voit aujourd'hui que cela marche bien, et finalement on trouve cela beau d'utiliser une langue presque morte, qui est secrète, taboue, presque inaccessible ». Alors on se souvient des goûts des romantiques, de Châteaubriand notamment, pour l'extinction des langues et cette beauté fatale des derniers locuteurs (même si pour l'occitan, nous ne sommes pas encore au stade de parler de derniers locuteurs et qu'au contraire, la langue a selon moi de belles possibilités d'avenir). Il y a donc cette idée d'une poétique de l'absence, une poétique de l'effondrement symbolique, qui correspondent à des thèmes assez récurrents finalement dans la composition musicale générale, et l'on voit ici que la langue est un outil d'inspiration comme un autre. Mais il y a une intention particulièrement performative à mon sens, d'utiliser une langue « pour la production artistique », une langue qui est peu connue du grand public et qui va donc spontanément attirer son attention vers cet exotisme. D'ailleurs le groupe mise sur cet attrait vers un certain exotisme dans une imprégnation sur un territoire local, c'est une perspective artistique qui incarne le langage comme faire-valoir d'un projet. C'est ici une langue-outil et non un médium de communication. Si la revitalisation n'est pas intentionnelle, le travail de Chambou-Live fait au moins un travail de vulgarisation que l'on ne pourrait pas caractériser de non-intentionnel. De plus, un musicien du groupe réalisa dans l'une de nos discussions : « quelque part, j'aime l'idée que la langue reste dans cet état actuel, bien que l'on sache qu'elle va disparaître... », il y a donc dans cette création musicale un élan romantique conservé pour la langue et toute la civilisation occitane en voie de disparaître, mais ce n'est pas non plus comme de chanter en latin, il y a un ancrage qui demeure contemporain. Cette poétique est cependant bien une poétique de la diffusion, et non d'une transmission comme elle l'était pour des générations de musiciens précédentes ; en cela cet accessoire-bohème est nettement différent car le langage est seulement un levier d'articulation de la performance et non une revendication, une incitation à la transmission. Il est également de moindre mesure un marqueur identitaire. Ou alors plutôt celui de la postérité, car l'on retrouve dans l'innovation musicale de Chambou-Live une vocation à la réalisation d'un langage musical nouveau qui ne respecte pas forcément les usages normatifs de la langue par exemple (nous y reviendrons dans le chapitre suivant) mais qui improvise avec cette langue-outil qui n'est pas un médium de communication et qui peut donc prendre bien les formes que l'on souhaite lui donner. On y retrouve l'idée de la revitalisation de la langue comme une « langue nouvelle » (Romaine 2011). Et cela passe par la formation d'une certaine élite culturelle, dans l'ensemble du mouvement musical occitan, qui redéfinit des contours de la langue, sans entrer en communication directe avec les locuteurs

naturels, vieillissants, et qui ne transmettent pas ou très peu la langue. Souvent, ce mouvement lié au mouvement plus général de revitalisation des musiques traditionnelles régionales (depuis le revivalisme<sup>29</sup>) opère un travail d'appropriation ou de réappropriation culturelle de ce patrimoine qui est, dans tous les cas, voué à son extinction.

Finalement, comme on le remarque, on s'éloigne largement avec ces thèmes-là du simple militantisme occitaniste, on serait plutôt dans un mouvement de « l'art pour l'art » ou plutôt de « musique trad pour musique trad », associé parfois à un engagement militant occitaniste. Comme Baudelaire pouvait être au gré du temps un anarchiste communard. Le chant occitan devient une simple forme d'expression, un exotisme singulier. Et cette mode d'usage de l'occitan ne se retrouve pas qu'en compagnie d'un seul groupe. Je me suis rendu plus tard lors de ce terrain, dans le Velay au sud-est de l'Auvergne, afin d'assister à la fête des 10ans du collectif La Novia, regroupant des musiciens traditionnels visant l'expérimentation. Dans ce collectif, on retrouve un certain nombre de musiciens performant en occitan, utilisant des instruments traditionnels comme la vielle à roue à des fins de création de musiques à structures répétitives ou amplifiées. On est donc ici en présence de musiciens relativement jeunes et d'un public aux horizons variés : beaucoup de personnes venant des villes environnantes (Saint-Etienne, Lyon, Clermont-Ferrand) mais aussi des locaux et des passionnés de musiques traditionnelles venant parfois même d'autres régions. La performance musicale est donc mise de l'avant, il s'agit d'une réunion de passionnés et d'experts. Sur scène, l'occitan domine presque exclusivement, dans le public, le français domine presque exclusivement. Rien de très étonnant jusque-là, mais ce qui est plus intéressant est de remarquer la moyenne d'âge du public, que je situerais autour de 25ans. Après avoir discuté avec quelques personnes, je me rends compte que beaucoup sont des néo-ruraux, ayant vécu en ville (souvent Paris) avant de venir s'installer dans cette région par choix. Ces personnes rencontrées étaient toutes très bien informées de la situation de la langue occitane et du fait qu'elle était mise en valeur sur scène par ces groupes notamment que nous écoutions en même temps que parler. Elles avaient pour la plupart un discours très mélioratif sur la langue et la culture, et la nécessité impérieuse de la préserver. Certains d'entre eux, parents, avaient même choisi de mettre leurs enfants dans des calandretas de la région. De manière générale, tous étaient amateurs de ce type d'événements culturels, et soutiens du mouvement de revitalisation linguistique, sans reconnaître toutefois qu'il s'agissait du sujet principal de l'évènement. En effet, la performance était bien entendu le thème central et l'occitan, un accessoire. Comme nous l'avons vu avec Châteaubriand, il n'est pas nouveau que le thème de l'extinction d'une langue, du dernier locuteur, soit un sujet de fascination ; mais il

---

<sup>29</sup> Désigne dans le milieu des musiques traditionnelles de France, surtout à partir des années 70, une méthode de réappropriation du patrimoine culturel immatériel musical, et promouvant à la fois le fait de sa continuité et de sa réinvention.

faut bien dire qu'il n'est pas pour autant automatique : en Italie, par exemple, l'écriture en dialecte (bien qu'ils soient eux aussi à moindre mesure en danger d'extinction) n'a jamais revêtu de symbolique métalinguistique, mais un intérêt poétique primaire : la langue maternelle étant tout simplement la plus appropriée pour l'expression de la vérité poétique chez des auteurs comme Biago Marin, Giacomo Noventa ou encore Albino Pierro.

On remarque ainsi dans cette partie un engouement général assez fort de l'occitan sur scène mais qui fait face à différentes réceptions dans les publics rencontrés, qu'ils soient militants, néo-ruraux, « tradeux »<sup>30</sup> ou simplement amateurs intéressés : on fait face alors à une pluralité des intentionnalités qui ne concourent pas dans la même direction, que ce soit du côté de la création, de la production musicale, poétique et linguistique ; ou que ce soit du côté de la réception de publics plus ou moins sensibilisés et d'artistes plus ou moins engagés dans l'objectif général d'un mouvement de revitalisation linguistique par la musique. Pourtant, ce mouvement de revitalisation de l'occitan est désormais essentiellement représenté par ces groupes et ces artistes talentueux qui mettent la langue sur scène et l'associent à diverses formes d'arts et d'expérimentations qui vulgarisent le fait occitan bien au-delà de ses frontières militantes. Et finalement, cette « langue secrète et taboue », liée souvent à l'usage des locuteurs naturels, le demeure quelque part dans cette version d'usage, mais là où tous les éléments négatifs liés à cette paraphrase de l'emploi des locuteurs naturels se transforment sur scène en un argument positif, en un argument de vente : « le milieu culturel occitan, si on s'y est insérés, c'est aussi et surtout parce qu'il est lucratif ! » (un membre de Chambou-Live).

## 2.2 L'intentionnalité de l'anthropologue

A la lecture de l'ouvrage de Colette Milhé (2011) concernant son terrain en terres occitanistes, j'ai été influencé je dois le dire par cette approche en anthropologie occitane, et dans laquelle je me suis particulièrement reconnu. Bien entendu, vous l'aurez peut-être supposé au cours de cette lecture, je suis plutôt familier et sympathisant des mouvements occitanistes, notamment le milieu musical, cela étant lié probablement à l'environnement dans lequel j'ai grandi, pratiquant les musiques traditionnelles (vielle à roue notamment) et participant depuis mon enfance au festival de danses et de musiques traditionnelles ayant lieu dans mon village du nord de l'Auvergne mettant en avant des cultures traditionnelles minoritaires du monde entier. J'ai toujours été fasciné par cette langue que j'entendais dans l'entourage de mon père agriculteur, comme dans la bouche du responsable de ce festival, Jean Roche. Tout le monde semblait comprendre sans jamais vouloir expliquer aux enfants. Comme une vulgarité d'adulte échappée malencontreusement auprès de l'oreille d'un enfant, et

---

<sup>30</sup> On nomme souvent ainsi les passionnés de musiques traditionnelles régionales que l'on retrouve dans ces événements.

que l'on ignore pour la taire. Et m'étant donc intéressé à la langue occitane et à sa situation taboue au sein de notre société, comment exercer un regard critique sur l'Autre, qui est aussi le « je » ? Comme le précise Chauvier (2004 : 162) : « entendons par là que la rencontre avec l'Autre, ce qui constitue le fondement de l'anthropologie, comme elle n'est plus conçue sur le mode de la dissociation, mais sur celui du partage, engage entre le chercheur et ses enquêtés une négociation de critères telle que ce chercheur joue momentanément à être indigène comme il le ferait finalement dans sa communauté de langage ». Le travail d'anthropologie lié à celui du militantisme apporte forcément une tension chez l'Autre qui ne sait jamais exactement où l'enquêteur se positionne et qu'il perçoit justement comme un positionneur. Le manque d'agentivité perçu par l'enquêté est donc souvent un biais dans l'enquête. Il faut dire qu'après avoir noué des liens très amicaux sur le terrain avec les personnes avec qui je travaillais (notamment les musiciens dont nous avons parlé), tout s'est révélé beaucoup plus simple qu'envisagé. Je dois donc dire que ma subjectivité originelle influence évidemment mon discours mais que j'essaie d'en faire ressortir les éléments strictement politiques et poétiques, en mettant en avant une expérience à la fois personnelle et collective du groupe duquel je fais parfois partie intégrante.

Quelle est la subjectivité qui nous est donc autorisée, quelle est la place de la dimension affective dans un travail ethnographique ? Reste-t-on dehors ? Dans les milieux occitanistes, j'étais reçu parfois comme anthropologue, parfois comme étranger, parfois comme ami de l'occitan et rarement comme un occitaniste... et pourtant ! Je voue une partie très importante de ma vie à cette langue et cette culture. Comme le dit Martel, il semble que dans le mouvement militant, il n'est « plus question de lutter pour une communauté brimée par le système. L'heure est au retour individuel à une culture d'enfance, la sienne, ou à défaut celle du grand-père. » (1987 : 138). Et donc, parfois, un exercice résilient du stigma sur une communauté qui cherche à se retrouver.

## Chapitre 5 – Régionalisme, militantisme, occitanisme : un exercice du stigma

« Òme d'òc as dreit a ta lenga, parla »<sup>31</sup>,

Un slogan de Mai 68

Bien entendu, le mouvement occitaniste, comme tout mouvement de réaffirmation linguistique et culturel ne peut exister sans l'engagement d'intellectuels, acteurs et moteurs d'un mouvement. Théorisons alors sur cette forme de capital, sur lequel les militants de tout horizon peuvent investir. C'est le point d'orgue de la revitalisation occitaniste depuis le Félibrige jusqu'à la Fédération Calandreta, en passant par l'IEO, les départements d'études occitanes français et toutes les organisations militantes et actives localisées.

### 1. Une déterritorialisation régionaliste

Ma première approche du monde militant occitaniste était en fait liée à ma première expérience de travail avec l'Institut d'Etudes Occitanes d'Auvergne, que j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises. L'IEO créé en 1945 est divisé en sections régionales fédérées et qui fédèrent à leur tour des sections départementales (sections basées sur les subdivisions administratives françaises, tout comme il en est de rigueur avec la Confédération des Calandreta). Financés par des subventions publiques (notamment les Directions Régionales aux Affaires Culturelles), les IEO ont pour mission de promouvoir, valoriser et diffuser la culture et la langue occitane dans ses régions concernées. Ils proposent ainsi des ateliers linguistiques et dirigent ceux qui le souhaitent vers des formations en occitan ; organisent divers événements culturels et assurent la réalisation de projets sur le terrain, en collaboration avec des municipalités et des offices de tourisme. Cela permet ainsi de faire rayonner la culture occitane unifiée et d'en permettre au maximum sa survie, sa diffusion. Cela permet également de mettre en lumière un patrimoine linguistique, un patrimoine immatériel trop souvent négligé. Plusieurs

---

<sup>31</sup> « Homme d'oc, tu as le droit de parler ta langue ! »

problèmes cependant : l'IEO central est basé à Toulouse et ses détracteurs reprochent par exemple d'exercer un centralisme toulousain, tout comme Paris le fait avec la culture « française » (Costa 2013). En effet, l'IEO promeut nettement l'occitan standard et sa graphie classique, unifiant toutes les variétés dialectales mais aussi en les annihilant quelque peu lors de la formation de nouveaux locuteurs, même si certains cours en dialectes sont proposés par des associations affiliées, ils demeurent marginaux. Lorsque je travaillais pour l'IEO Auvergne par exemple, personne de mon souvenir n'utilisait le dialecte auvergnat, et c'est bien là que certains intellectuels comme Pierre Bonnaud ont théorisé la construction d'une langue auvergnate indépendante du phénomène occitan. Et pourquoi pas, lorsque l'on connaît bien l'Histoire des Langues de France, on peut appréhender quelques peurs vis-à-vis d'un rayonnement culturel de l'occitan toulousain, trop important sur les autres aires dialectales qui ne se reconnaissent pas forcément dans la langue et le point névralgique de Toulouse : qui pourrait tout autant être Marseille, Nice ou Pau, le statut de la « capitale occitane » ne faisant pas consensus. Il y a alors dans une structure telle que l'IEO, une idée de reterritorialisation d'un patrimoine déterritorialisé, d'un territoire flexible et cohérent après ses innombrables mutations socio-culturelles, ses crises rurales et sa « diagonale du vide ». Se posent donc des problèmes de natures épistémologique, éthique et géographique. Des problèmes de définitions et de représentations du territoire entre une patrimonialisation de la langue en Occitanie méridionale, et une certaine marginalisation de la langue en Occitanie septentrionale. Mais il faut bien comprendre un mouvement occitaniste qui se défend contre des constructions nationales pas toujours avantageuses et surtout des déconstructions culturelles régionales. Le rôle des médias est très important dans cette démarche : par exemple, on entendra assez rarement une analyse de relations géopolitiques quelconques avec un français à l'accent occitan, de la même manière qu'on entendra assez rarement le commentateur d'un match de rugby avec un accent parisien (Cameron 2007) : continuités culturelles et mutations modernes, couplées également à un paysage linguistique ignorant.

### 1.1 Performer, dévoiler et se représenter

Un autre problème réside également dans « l'équation langue-nation » (Avanza 2010 : 123), qui fait que l'occitan, comme on peut le voir avec de nombreux militants, se dirige à des fins politiques, car il s'agit d'une arme de combat pour défendre, certes, une culture millénaire, mais aussi certaines minorités opprimées, au sein d'un Etat-Nation autoritaire. On remarque bien le même phénomène d'intensité supérieure en Catalogne, qui pose également de nombreux problèmes vis-à-vis de la question identitaire, car il ne faut pas tomber dans l'usage iconoclaste de la langue qui renforce l'idée finalement héritée de la Révolution française et donc à l'origine des maux de la diversité linguistique au sein de cet Etat, qu'une nation, c'est une langue. Et pourtant aujourd'hui, de très nombreux peuples (comme les Québécois et les Catalans, qui n'ont pourtant aucun autre

point commun dans leur situation au sein de leurs fédérations respectives), misent sur cet argument, et cette équation « langue = nation », ayant pourtant comme intérêt premier de défendre une minorité linguistique. On pourrait ainsi noter cette tendance dans le mouvement militant occitaniste à vouloir à tout prix unifier les dialectes occitans sous une même bannière, avec les mêmes symboles occitans qui ne sont pourtant pas reconnus comme des marqueurs identitaires dans toutes les régions. Parfois en effet, les symboles sont largement acceptés comme il a été remarqué en Italie Occitane, où l'on utilise les toponymies bilingues et où l'on voit fréquemment hissé le drapeau occitan. Côté français, les symboles occitans comme la toponymie bilingue où les drapeaux apparaissent généralement dans la région administrative Occitanie (autour des centres urbains de Toulouse et Montpellier), et l'on voit assez peu ces symboles dans les autres régions occitanes comme la Provence, l'Auvergne, le Béarn, où l'on préfère souvent les symboles régionaux et locaux : drapeau du Béarn, drapeau de l'ASM en Auvergne (le club de rugby régional), etc. Il y a donc un manque de reconnaissance, un manque de consécration populaire de l'unité occitane qui n'est restée en quelque sorte qu'un idéal intellectuel et savant (Milhé 2012). Parfois même, certains occitanistes, que nous espérons minoritaires, en sont venus à critiquer la prononciation et l'obsolescence de certaines variétés occitanes comme cela a été documenté en Ariège dans les années 80 par Penelope Eckert et dont ce segment résume bien le propos de ma sous-partie : « a political movement that seeks to unify a large and diverse population needs to elaborate the construct of unity within and of the commun threat from without, and to convince each segment of the population to identify its own experience and interests with that construct. The popularity of the movement depends not only on the severity of the problem it is designed to confront, but on its success in presenting the common interest of the entire population in such a way that all segments of the population can identify their own situation with it. » (1983 : 289).

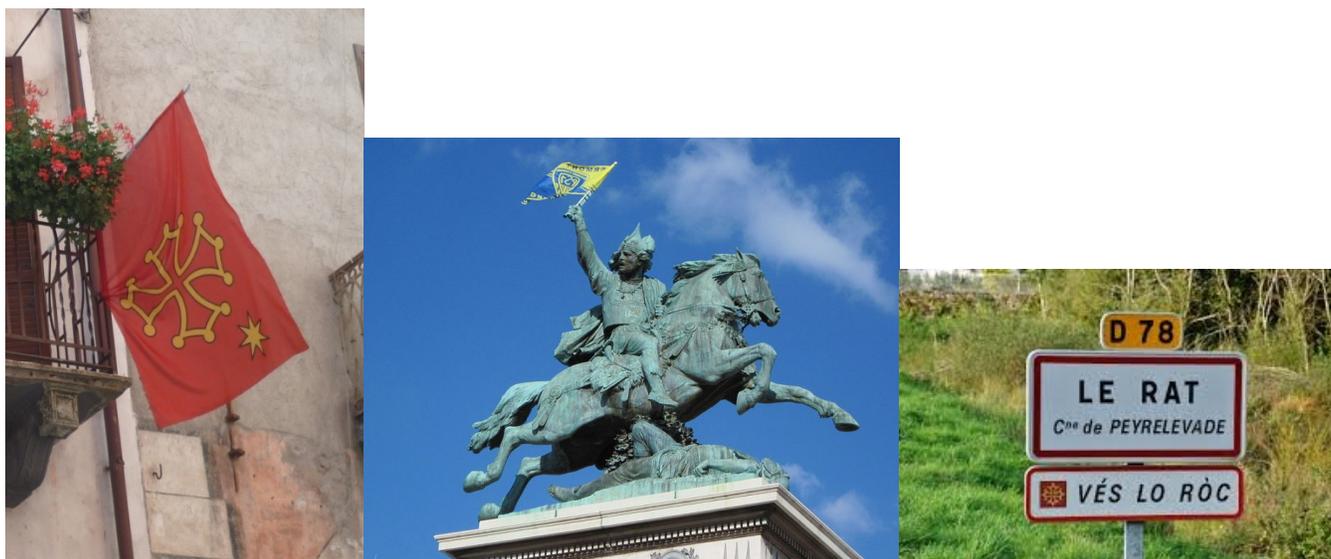


Figure 12. – De gauche à droite : drapeau des Vallées Occitanes accroché à une fenêtre, drapeau aux couleurs de l'équipe de rugby auvergnate accroché à une statue de Vercingétorix à Clermont-Ferrand, et toponymie bilingue dans un village corrézien.

Tirées de :

« Drapeau des Vallées occitanes, Demonte, Vallée Stura. », par Silvia Chiarini, 2013. (<https://journals.openedition.org/belgeo/11446?lang=en>). © 2013 Chiarini. Reproduit avec permission.

« Statue de Vercingétorix (œuvre de Bartholdi) arborant le drapeau de ASM Clermont-Auvergne après leur championnat de 2010 », par QuartierLatin1968, 4 juin 2011 ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vercingetorix\\_ASM\\_Clermont-Auvergne.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vercingetorix_ASM_Clermont-Auvergne.jpg)). © 2011 QuartierLatin1968. Reproduit avec permission.

« Panneau bilingue français-occitan du hameau du Rat, commune de Peyrelevede (Corrèze, France) », par Babsy, 2 octobre 2012 ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Panneau\\_bilingue\\_fran%C3%A7ais-occitan\\_pr%C3%A8s\\_de\\_Peyrelevede\\_\(Corr%C3%A8ze\).JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Panneau_bilingue_fran%C3%A7ais-occitan_pr%C3%A8s_de_Peyrelevede_(Corr%C3%A8ze).JPG)). © 2012 Babsy. Reproduit avec permission.

## 1.2 Représentations identitaires, héritage culturel et agentivité

Pour comprendre la situation du mouvement occitaniste, notamment en France car elle est évoquée bien plus souvent qu'en Italie, cela nécessite de suivre régulièrement l'actualité. Et plus qu'autre domaine, l'actualité parlementaire, car il semble que sans établissements de reconnaissances de la part de l'État, d'actes de déterritorialisation finalement réclamés par les régionalismes, il semble que tout acte militant en faveur de l'occitan soit interprété comme un acte de rébellion, de dissidence, d'alternative dangereuse alors qu'il ne s'agit souvent que d'une simple manifestation des horizons de survie d'une culture. Nous pouvons prendre un exemple bien récent : un député breton, Paul Molac, souhaite faire adopter une loi sur les langues régionales (ce qui n'a pas eu lieu depuis 1951), une loi relativement modeste visant le soutien aux écoles enseignant des langues régionales en immersion (diwan en Bretagne, calandreta en Occitanie, iskatola en Pays Basque, etc.), une plus grande reconnaissance des acquisitions en langues régionales dans les épreuves du baccalauréat (langues qui ne peuvent être choisies qu'en troisième langue, dans un cursus public) et la reconnaissance des signes diacritiques propres aux langues régionales dans les affaires publiques<sup>32</sup>. Suivant ainsi les discussions à l'Assemblée Nationale avec assez peu d'intérêt étant donné la faiblesse des enjeux, il était particulièrement surprenant d'entendre les discours d'un groupe parlementaire, représenté notamment par le député Bastien Lachaud, et de me rendre compte que même une simple mesure visant concrètement à pouvoir mettre un

---

<sup>32</sup> En effet, il était illégal jusqu'en février 2020 d'orthographier un prénom civilement avec des signes diacritiques n'existant pas dans la langue française

tilde sur une lettre dans les registres civils (les résolutions sur la protection des enseignements des langues régionales ayant dû être abandonnées au cours du débat) faisait face à une résistance importante de la part des députés présents ce jour-là (on note une large absence des députés dans l'hémicycle cependant). On pourrait résumer ce discours par ces citations :

1. « Les langues et cultures régionales ne sont pas menacées par un centralisme parisien, un pseudo-jacobinisme exacerbé voulant écraser toute diversité linguistique dans notre pays »
  2. « La menace sur les langues et cultures régionales est chimérique »
  3. « Personne ne réclame vraiment l'enseignement des langues régionales »
  4. « Ce qu'il faut protéger, c'est l'unité et l'indivisibilité de la nation, et le maintien du français comme seule langue officielle »
  5. « Si les langues ne sont pas menacées par la loi, alors elles ne sont pas menacées, elles sont naturellement vieillissantes »
  6. « La France et la Loi ont toujours protégé les langues »
  7. « Il y a une promotion excessive de certaines langues sur le français »
- (Pour que vivent nos langues 2020)

On peut remarquer déjà la négation du linguicide causé par la République française sur les langues de France, qui n'est pourtant plus un sujet de discussion dans la communauté scientifique, et la conviction affirmée que le multilinguisme était un danger à l'égard de l'unité nationale, que les langues défont finalement la République. On pourrait réfuter chacun de ces points par des contre-arguments purement statistiques mais là n'est pas notre intérêt, simplement de remarquer les fortes pressions qui pèsent et demeurent sur les mouvements de revitalisation linguistique, qui inspirent toujours une certaine méfiance vis-à-vis des républicains de tous bords (jacobins et parisianistes de l'extrême-droite à l'extrême-gauche). De plus, on note la persistance de discriminations linguistiques vis-à-vis des allophones et la crainte généralisée de l'existence de langues régionales et étrangères en parallèle du français, ce qui mène au rejet du multilinguisme et à un fort monolinguisme dans la politique linguistique, qui influence donc une certaine idéologie du langage (Nolan 2011). La langue est vue comme une entité biologique, vieillissante « naturellement », de la même manière que l'on entend certaines thèses climato-sceptiques affirmant que le réchauffement climatique n'est pas lié à une activité humaine. La réponse des députés bretons en faveur de la loi se formule donc en une défense de l'intérêt des langues régionales et de leur enseignement, ce qui contribue ainsi à bien réduire la portée du débat en évoquant de nombreuses banalités : « le breton est une langue qui a une grammaire, une syntaxe, c'est une très belle langue » (Marc Le Fur), et même une députée d'extrême-droite de Béziers, Emmanuelle

Menard : « notre belle culture occitane est à l'origine des troubadours, l'occitan a toujours introduit le spectacle ». L'héritage culturel en France se montre polysémique, il n'est pas partagé par tous et on aperçoit donc des difficultés d'obtenir une agentivité régionaliste dans un État centralisateur, les cultures minoritaires ayant un droit d'accès plus ou moins bien reçu dans le débat de cohabitation avec une culture nationale « parisianisante ».

### 1.3 Intentionnalité et domaines intangibles

Nous en avons déjà parlé plus tôt, il existe de nombreux mouvements intellectuels dissidents au sein du militantisme occitaniste : nous avons évoqué Pierre Bonnaud dans le cas de l'Auvergne notamment. Ce mouvement-ci semble réunir de nombreuses personnalités régionales, pour la plupart des amateurs férus d'Histoire et qui se révèlent plus séduits par une interprétation de l'auvergnat comme une langue à part unique. J'en ai rencontré plusieurs sur le terrain, il s'agissait généralement de locuteurs naturels qui parlaient « patois » ou « patois auvergnat » et qui ne se sentaient pas représentés dans le mouvement occitaniste, plutôt associé à Toulouse. Dans le sud-ouest de l'Auvergne, dans la région d'Aurillac, on parle un dialecte languedocien<sup>33</sup> et toutes les personnes rencontrées alors dans ce pays (notamment le Carladès et la Châtaigneraie) étaient beaucoup plus familières avec la terminologie « occitane ». Il semble alors que le fait nord-occitan se distancie de réalités occitanes, et que la variété parlée influence la représentation du langage. De la même manière qu'en Provence, un courant de sympathisants aux thèses bonnaudiennes développent des blogs reprenant l'argumentaire d'une langue auvergnate indépendante du monde occitan, évoquant par exemple Jean Anglade<sup>34</sup> : « Et je vais te dire la chose à la fois la plus risible et la plus triste du monde. Sais-tu où l'on apprend aujourd'hui le patois (mais il faut dire l'occitan !) que parlaient nos mères ? Dans les facultés ! Dans les lycées ! De la bouche de professeurs diplômés ! Et ils donnent là-dessus des notes et des mentions à leurs élèves ! Et quand ceux-ci vont essayer leurs connaissances dans un village d'Auvergne encore patoisant, ils font sourire les paysans. Ils auraient mieux fait d'apprendre l'esperanto. » (1954), reprenant donc des citations datant des années 50 peu adaptées à la situation contemporaine. Sur ce même blog repéré lors de ma nethnographie, on surnomme les occitanistes des « gestapoccitans », reprochant ainsi la vision « impérialiste » de la culture occitane (bien que pourtant, il existe de nombreuses informations disponibles sur les variétés nord-occitanes dans les bases de données linguistiques en ligne de Lo Congrès<sup>35</sup>). On distingue donc également sur ce blog,

---

<sup>33</sup> Seul « pays » d'Auvergne qui n'est pas nord-occitan

<sup>34</sup> Grand écrivain Auvergnat du XXème siècle, considéré comme le « Pagnol Auvergnat »

<sup>35</sup> *Lo Congrès permanent de la lenga occitana* fonctionne comme une Académie de la langue occitane, c'est un « organisme interrégional de régulation de la langue, réunissant les institutions et les fédérations historiques occitanes » comme il se définit lui-même (locongres.org 2020)

les termes « òc » et « occitan », on dit de l'auvergnat qu'il est bien d'òc mais qu'il n'est pas occitan, l'occitan étant alors considéré comme une interprétation des languedociens et de leur « impérialisme » sur le reste des parlers d'òc : le fait même de considérer le pays d'Aurillac comme languedocien serait l'illustration d'une volonté d'annexion de l'Auvergne (même s'il ne s'agit que de linguistique !) (Mistralenc2 2016). Ce phénomène et ces débats autour de la nomination de la langue ont été bien documentés par Bichurina & Costa (2016). Les auteurs évoquent également l'existence d'un équivalent provençal plus structuré : le Collectif Prouvènço qui surnomme les occitanistes de « bo-b'òc », combinaison de « bobo » et d'« occitan », qui seraient des « membres d'une élite intellectuelle urbaine dont les préoccupations différeraient de celles des acteurs économiques les plus affectés par la mondialisation » : « Nous en avons assez de ces « Bo-b'òc » qui vous disent que la Provence n'est qu'une partie de la grande Occitanie dont la langue se dit « langue d'òc » au singulier, ou « provençal occitan » ». Marie-Jeanne Verny, occitaniste auvergnate et professeur de littérature occitane à l'Université de Montpellier semble toutefois nuancer ces propos : « Il existe, çà et là, dans l'espace occitan, quelques vellétés localistes, refusant de reconnaître l'unité de la langue d'oc, se référant à « des langues d'òc » [...]. Les tenants de ces positions sont cependant extrêmement minoritaires, en termes de reconnaissance populaire (même si leur influence est parfois sensible en Provence, Béarn ou Auvergne). L'immense majorité des universitaires, comme l'immense majorité des militants, y compris les tenants actuels de la graphie mistralienne, admet l'unité de la langue d'òc dans sa diversité dialectale. » (Verny 2019 : 69).

Je me permettrais alors une analogie historique du fait de plusieurs remarques faites récemment : il semble que l'on retrouve souvent ces cas de figures dans l'Histoire de l'Auvergne, de la défaite des Arvernes dans la « terrible » bataille d'Alésia en -52 et qui se sont vite romanisés jusqu'à la vente de l'Auvergne par les Romains aux Wisigoths (en 475), puis l'annexion par les Francs en 510 ; il y eût assez peu de mouvements de révoltes des auvergnats vis-à-vis de la structure dominante politique en place et plutôt des insurrections pour la maintenir, les auvergnats s'étant battus avec les Wisigoths contre les Francs (Lauranson-Rosaz 2007). Mettons de côté peut-être les conflits entre les royaumes de France et d'Angleterre, dans lesquels souvent l'Auvergne soutenait l'Angleterre jugeant la France trop intrusive vis-à-vis du pays auvergnat<sup>36</sup>, notamment sous le règne du troubadour Richard Cœur de Lion en tant que Roi d'Angleterre (1189-1199). Nous retrouvons donc assez peu de mouvement indépendantiste en Auvergne depuis la lutte des Arvernes ayant tenté de réunir les Gaules (Martin 2001), plutôt une adaptation à la situation en place et une politique de négociation allant vers la cohabitation et le non-conflit. C'est ainsi que j'analyse personnellement cette situation qui me semble être

---

<sup>36</sup> Notamment avec Guy d'Auvergne II, dont les récits sont narrés dans la Chanson de la Croisade Albigeoise de Guillaume de Tudèle.

assez révélatrice du caractère auvergnat, en matière de société et de politique : négocié et tempéré<sup>37</sup>. Il me semble que le mouvement « revivaliste » en Auvergne s'exerce plutôt avec ces valeurs-là : défendre ses intérêts au sein d'une idée occitane unifiée et non comme le réclament les détracteurs du mouvement occitaniste en Auvergne de revendiquer une entité seule et indépendante dans sa lutte culturelle, avec une population ayant de plus largement émigré (INSEE 2004).



Figure 13. – Toponymie en graphie bonnaudienne. Tiré de « Vous n'aurez pas l'Auvergne et la Provence ! », par Mistralenc2, 2016 (<http://mistralenc2.over-blog.com/2018/02/vous-n-aurez-pas-l-auvergne-et-la-provence.html>). © 2016 Mistralenc2.

Reproduit avec permission.

Légende : Vieille-Brioude, un village du sud-est de l'Auvergne, est traduit dans la graphie bonnaudienne, cela étant interprété comme un signe de victoire sur les occitanistes

#### 1.4 Constructions sémiotiques identitaires : une iconicité plus qu'une indexicalité

Il semble qu'au-delà de la question de la nomination, de la représentation du langage, de l'idée de « faire et de défaire les groupes » (Bourdieu 1980), l'usage occitan est assez peu souvent pensé et caractérisé par ce qu'il est concrètement : un acte diglossique, en parallèle du français, de l'italien, du catalan ou de l'espagnol. On a donc un imaginaire des langues qui se développe dans le contexte d'une reconquête sociolinguistique, où l'on souhaite en quelque sorte normaliser l'occitan, et le proposer en substitution du français (dans l'éducation, dans les mondes culturel et professionnel etc.), alors que les locuteurs naturels de l'occitan apportent une moins grande considération de leur langue qu'ils dévalorisent et situent dans une position hiérarchique inférieure à celle de la langue dominante (particulièrement le français) (Boyer 2012). Cette situation fait en sorte que les groupes se distinguent et élaborent des constructions sémiotiques identitaires qui font de la langue une icône statique, un emblème de culturalité, bien au-delà de son spectre communicatif, de sa nécessité

<sup>37</sup> Il n'existe pas de littérature récente sur le caractère « national » auvergnat, mais l'on retrouve bon nombre d'ouvrages d'analyse historique, plus ou moins vieux sur la « Nation d'Auvergne » (Mège 1899, Pascallon 2002 ; par exemple).

d'indexicalité. Bien entendu, nous pouvons dire sans prendre nécessairement partie que ceci est un frein à la bonne vitalité du mouvement de revitalisation linguistique. Sur le terrain, lorsque l'on se dirige dans un rassemblement occitaniste, on retrouve une certaine ambiance communautaire ayant d'ailleurs connaissance de ces critiques et arguments. Le visiteur intègre alors non-volontairement une idéologie du langage attachée à une représentation donnée de la langue et de la culture. Il faut donc choisir entre le pari de l'unité dialectale pour une meilleure cohésion de la revitalisation linguistique (sans renier forcément d'ailleurs les particularités « dialectales » et en s'efforçant de les valoriser), ou bien celui de la défense de l'identité particulière d'un dialecte en tant que langue et la sauvegarde à échelle ultra-locale de ses spécificités. Mais dans tous les cas, dans un contexte important de commodification du langage, c'est bien en insistant sur l'exercice de redonner un certain prestige à la langue, que les militants peuvent permettre la « reconquête sociolinguistique » (Boyer 2012). En Italie, mes répondants me disaient que la particularité de parler l'occitan avait une incidence sur la portée sociale : il s'agit d'un acte sociolinguistique différent, vis-à-vis de la France. Car en Italie « tout le monde veut le parler », l'occitan semble en effet toujours lié un peu à la France qui a hérité d'un plus important prestige en tant qu'Etat-Nation dans les dernières années (Iliescu 2010) ; dans les Pouilles et en Calabre<sup>38</sup> se trouvent par exemple des communautés occitanes et franco-provençales protestantes ayant émigré au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ces régions du Mezzogiorno, la population locale parlant majoritairement les dialectes calabrais ou foggiano trouve un peu « snob » ces communautés qui « parlent français », un rapport un peu similaire à celui qu'exerce les castillans sur les catalans qui sont « un peu des français », en dénigrant cette différence d'usage, comme si ces communautés voulaient montrer une certaine dissociation classieuse (ces phénomènes ayant été bien documentés par : Boyer 2004). Une représentante de la Chambra d'òc me disait par exemple que la situation de l'occitan en Italie était relativement similaire à celle des parlers germaniques dans le nord-est de l'Italie, des dialectes également dotés d'un certain prestige (Ciccolone 2010). La mobilisation occitaniste, ne l'oublions pas, s'est particulièrement bien développée en lien avec la lutte contre une certaine forme de « mondialisation sauvage » (Costa 2013), et donc cette lutte est inévitablement contiguë aux formes de luttes sociales qui s'exercent en Europe occidentale. Aujourd'hui, le mouvement semble prendre des formes plus adaptées aux mouvements de défense des minorités linguistiques européennes, notamment via la musique et la tradition poétique. Je ne saurais mieux résumer cette évolution que dans les mots de Philippe Martel (1987 : 138), qui voyait déjà une certaine progression du spectre social du mouvement de revitalisation : « La revendication sociale devient défensive : on n'arrachera pas un pied de vigne, on ne fermera pas une ligne de chemin de fer. Dans le domaine culturel, on aspire à retrouver des repères stables dans un monde trop mobile.

---

<sup>38</sup> Notamment Guardia Piemontese en Calabre, Faeto et Celle en Calabre

Fleurit le mythe du Bon Vieux Temps et du paradis Perdu. On sait ce qu'il advient d'un certain écologisme : il s'agit moins de contester le capitalisme, pollueur, que de chercher la dernière oasis de calme et de verdure. La revendication minoritaire connaît le même sort : plus question de lutter pour une communauté brimée par le système. L'heure est au retour individuel à une culture d'enfance, la sienne, ou à défaut celle du grand-père. [...] On ne demande plus à la langue de protester, d'incarner le refus de la mort du pays ; on lui demande de chanter le pays, n'importe quel pays [...]. »

Nous pouvons ainsi dire que le mouvement de revitalisation présente plusieurs zones conflictuelles dans un contexte étatique omniprésent et en une certaine absence de projets de revitalisation concrètement actés – du moins économiquement – liés également à une assimilation de longue date aux codes nationaux dominants (e.g. Crystal 2000, Hagège 2000, Harrison 2008, 2010, Salminen 1999). La reconnaissance populaire de la langue est encore relativement absente, ceci dû à une désocialisation de l'occitan et à son phénomène de marginalisation. L'auvergnat est vu comme une langue réifiée et codifiée selon les normes classiques (plus méridionales) alors que le nombre de locuteurs est encore significatif mais ne constitue pas ou peu la base de données concluantes. On observe de nombreuses connotations négatives des « locaux » et des oppositions structurelles avec les « nouveaux arrivants », « bohèmes urbains et européens », pour qui le romantisme de la langue morte a toujours servi une soif d'exotisme et qui ont pourtant pour leur part des points de vue positifs à l'égard de la langue, comme un consensus culturel survenant dans les cas des « derniers locuteurs » de langues en danger ?

## 2 Contre les marginalisations : le retournement du stigma

Goffman avance l'idée que nos actes de communication usuels ont fait face au siècle dernier à une transition vers l'ère moderne dans les sociétés occidentales (1975). C'est-à-dire qu'il n'y a par exemple plus de rencontres récurrentes au lavoir, à la sortie de l'office religieux, il n'y a plus de ritualisation du discours banal et conventionnel, obligatoire en une communauté de proximité physique mais non intime. Pourtant, il existe toujours ce type de lieu public dans lequel des personnes venues de leur plein gré, écoutent ou parlent à des gens plus ou moins issus de la même communauté, plus ou moins de connaissance intime. En fait, ces communications sont omniprésentes par le véhicule des médias car l'on assiste à une propension inégalée à créer des auditoires face à une personne parlant seule derrière un pupitre. Et plus généralement, il y a une habitude généralisée de l'expression d'un individu face à son public, dans un cadre qui n'est jamais celui d'une représentation théâtrale. On a donc des actes de paroles, qui font figure d'actions, d'argumentaire ou de prise de position. On est ici face à une démonstration et c'est ainsi que Debord (1967) caractérise notre société du

spectacle que l'on pourrait également qualifier de société du conatif dans laquelle on se doit de proposer sans cesse et de vendre, de susciter l'intérêt. Le discours régionaliste s'inscrit pleinement dans ce cadre, et utilise les mêmes procédés médiatiques d'intervention. Il existe là un décalage avec les locuteurs naturels de l'occitan qui de leur langue, fait usuel et rituel de communication, ne vont pas faire l'objet d'un discours critique rhétorique. C'est-à-dire que le discours militant pour la défense de la langue fait la démonstration de la langue et en fait donc un spectacle, soit une représentation objective, une marchandise à vendre. En cela la langue vit par la performativité du discours employé, par la réussite de cet argumentaire ou démonstration critique de la part des savants et il s'agirait alors d'un métalangage inventé plutôt que d'une langue (Romaine 2011). Les discours des militants et de l'état sont tous deux des sculptures façonnées par la Culture et donc par un contexte socio-économique ambiant. Nous rencontrons alors des formes de « communautés imaginées », élargissant la portée d'une idéologie nationaliste (Anderson 2006).

## 2.1 Rhétorique et critique militante

Lorsque je me trouvais sur le terrain avec le groupe Chambou-Live, je côtoyais parfois des militants occitanistes qui s'offusquaient de certaines prononciations du groupe, par exemple dans la chanson La Lisetta. Avec la graphie classique occitane, le « -a » final se prononce [ɔ], mais le groupe chante un [a] appuyé, qui est prononcé par ailleurs dans certaines régions du Massif Central (mais pas dans la leur !). Les militants font donc la remarque aux musiciens de leur erreur, ce qui les fait plutôt sourire : on remarque bien le décalage d'approche, les militants souhaitant à tout prix que le mot soit bien conservé dans sa forme normative, les musiciens ne s'intéressant qu'à la forme poétique et préférant donc un [a] plutôt qu'un [ɔ] si la rime est meilleure ainsi. Et si la langue revitalisée est une langue nouvelle, pourquoi dire [ɔ] si la nouvelle génération trouve finalement que [a] est plus « sympathique » ? La forme existe par ailleurs dans certaines variétés occitanes (je l'aie entendue dans le brivadois, au sud de l'Auvergne) et il s'agit probablement là de la prononciation primitive. Alors, quel était le sens de la critique ? Les chanteurs doivent-ils respecter un occitan dit « standard » ou prouvent-ils simplement leur non-maîtrise de la langue, soupçonnée par ces spécialistes ? Voici une prononciation qui appelle à la justification. Ce en quoi les chanteurs se désintéressent.

En reprenant donc ces théories goffmaniennes, nous souhaitons avancer ici que la revendication régionaliste naît par le stigma. On sait maintenant que la représentation régionale se crée par des actes de perception et d'appréciation et donc l'accent sera un facteur de stigmatisation de la part d'un occitaniste autant que d'un parisianiste semble-t-il. Un accent non conforme au français standard sera l'objet de railleries souvent ou d'hyper-correction plus caractéristiquement. On peut penser que l'association d'un accent à son territoire identitaire est stigmatisant tout autant qu'une hyper-correction ; il y a là une relation non égalitaire entre celui

qui impose les frontières et celui qui les subit, mentalement. D'autre part, un accent non conforme à l'occitan standard moderne (languedocien) peut donner lieu à des mauvaises intercompréhensions, à des jugements de valeur « quant à l'intérêt d'encore prononcer tel mot de cette manière » (Eckert 1980). Ceci, comme le remarque Alexandra Jaffe en Corse : un contexte de langues dialectalisées et situées face à un exercice de standardisation, renforce des revendications sociales et politiques, renforce des volontés de reconnaissance, des opérations de légitimation des modes alternatifs linguistiques et identitaires (Jaffe 2007). Le locuteur naturel demeurant dans tous les cas, qu'il parle en français ou en occitan, un utilisateur non légitime et tout au moins un stigmatisé de la communauté de parole. Il en va donc d'une certaine magie sociale et d'un pouvoir des mots perçus et jugés que telles institutionnalisations font apparaître.

A l'origine de cette institutionnalisation par le biais primaire du militantisme manifestant, on retrouve « le stigmaté qui produit la révolte contre le stigmaté et commence par la revendication publique du stigmaté » (Goffman 1975 : 12), de la même manière que « Black is beautiful », on retrouve des slogans tels que « òc per l'occitan » ou « Volem viure al país ». Dans la culture populaire française, on remarque de très nombreux actes de communication qui acquièrent la vocation de marketing à visée touristique alors qu'ils prennent leur essor dans cette « révolte contre le stigmaté par la revendication du stigmaté » (1975 : 12) : je pense ici à toutes ces tasses, ces macarons sur les voitures, ces cartes postales et effigies où l'on voit écrit « A Paise Breizh » ou « Yaka'y » qui sont tous deux des signes de revendication d'une certaine fierté régionale par un signe stigmatisant, ici le « y » des auvergnats généralement remarqué en disant « y'a qu'à y » au lieu de « il n'y qu'à ». Dans les formes plus organisées de revendications régionalistes, on remarque bien que « contre des formes de domination symbolique, les éléments stigmatisés se rassemblent » (Goffman 1975 : 12), lors des événements de Mai 68, puis au Larzac, s'étaient réunis militants occitanistes aux côtés d'écologistes et féministes. L'occitanisme, qui était un mouvement jusque-là uniquement poétique (littéraire) et utilisé essentiellement par des écrivains et des penseurs que l'on pourrait classer « conservateurs » (en opposition aux jacobins républicains et à la gauche associés à l'image de Jules Ferry et de ses politiques d'unification et de standardisation) ; bascule à partir des années 70 vers un large panel de revendications sociales, écologistes et humanistes. Le mouvement devient « de gauche » (la terminologie « bascule » étant là peut-être peu adaptée vis-à-vis d'un contexte antérieur bien volontiers apolitique), se politise progressivement, au même rythme d'une nouvelle standardisation et unification de l'occitan, tout en prônant le respect des diversités linguistiques. Revenons sur ces paradoxes.

## 2.2 Le discours régionaliste : une performance poétique et « spectraliste »

On a vu que le discours régionaliste pouvait être à la fois le fruit d'un engagement militant et donc politique, tout autant que l'émanation d'une simple création musicale par le biais de la langue utilisée comme medium artistique, ce dernier bien souvent plus efficace que la simple revendication de l'engagement. Tentons alors de percevoir un imaginaire plus complexe que les systèmes précédemment étudiés, à l'origine des actes performatifs et sans lequel le discours n'aurait pas de valeur d'action possible. Soit ici, l'étude de la « citationnalité générale » de Derrida (1967), conditionnelle à toute performativité, plus largement, l'étude du métalangage en action. Selon Derrida, un performatif n'est jamais une expression « pure » et pragmatique car chaque acte de langage est façonné, considéré, évalué selon une « citationnalité générale », plus précisément une « itérabilité générale », un processus de répétitions des actes de langages sur le plan sémantique et sémiotique, idée qu'Austin avançait déjà en évoquant le fait « impur » du performatif réussi car précédé par une série d'actes concluants. On remarque ainsi que le discours régionaliste et occitaniste, s'il est d'une performativité générale envers tel ou tel champ d'interlocuteurs, est façonné par ce champ antécédent d'actes de langages qui s'inscriraient dans ce cas à un « imaginaire général », que l'on retrouve encore une fois à deux niveaux : politique et poétique. Un court terrain ethnographique réalisé en décembre 2017 à Montréal auprès de récents immigrés Auvergnats : un parisien de famille auvergnate, Antonin (25ans), une Auvergnate première de sa famille à quitter le pays, Magali (40ans), et d'un franco-canadien d'origine auvergnate, Lois<sup>39</sup> (23ans); m'a permis de vérifier (même s'il ne s'agit que de données préliminaires qui mériteraient une nouvelle enquête plus élargie) qu'il existait bien un imaginaire variable de l'espace régional et qui influence sans aucun doute la réception de discours spectralistes autant que poétiques. Par le terme spectraliste, je fais ici référence à Guy Debord et à son prolongement des théories du Capital de Marx dans la Société du Spectacle (1967). Par spectraliste, Debord désigne sans parler explicitement de performativité, des actes de communication généralisés dans la nouvelle société capitaliste des années 70 (cet ouvrage ayant d'ailleurs un large retentissement en France, après les événements de Mai 68). Obsédé par la notion de marchandise qui serait l'origine de chacun de nos actes à valeur culturelle, chaque énoncé de la vie courante est analysé selon sa tendance allant au faire vendre, en rendant donc « spectacle » nos agissements perpétuels, que l'on pourrait dans cette ethnographie trouver renforcés ou désamorçés par un cadre d'immigration spécifique, dans une « communauté imaginée » (Anderson 2006), en une idéalisation ou dénigrement de la terre d'origine (Appadurai 2005), en un renforcement des traditions folkloriques traditionnelles (danses, musiques, chants) en terre d'accueil (Rinaudo, Hily & Meintel 2000). En effet, le « retour aux sources » fût l'expression utilisée

---

<sup>39</sup> Les prénoms ont été changés afin de conserver l'anonymat.

au moins une fois par mes trois répondants. L'Auvergne est la « source », la « terre d'origine » et très rarement la terre d'accueil, même si elle l'a été au XX<sup>ème</sup> siècle. Dans le cas d'Antonin, il n'a jamais été question d'aller étudier en Auvergne, l'espace est réservé au réconfort familial et aux plaisirs de la bouche et des yeux. Pour Lois, c'est une manière de partager des valeurs communes, au sein d'une communauté. De nombreux Auvergnats au début du XX<sup>ème</sup> à Paris se retrouvaient dans « La Petite Auvergne » (XI<sup>ème</sup> arrondissement) pour danser, boire et jouer des instruments traditionnels (cabrette, accordéon, vielle à roue, violon etc.) en idéalisant le « paradis perdu ». Il fût aisé de remarquer, auprès d'Antonin ou Lois, que ceux qui quittent le pays, l'idéalisent rapidement en formant une « communauté imaginée », en rejoignant des cercles culturels (soit via le métalangage de la danse, de la musique, de la cuisine etc.). Ces jeunes immigrés rencontrés ont choisi de partir d'un pays riche vers un autre pays riche en maîtrisant des langues de pouvoir internationales. Ce qui était déjà beaucoup plus complexe au XIX<sup>ème</sup> lorsque l'on ne parlait que le dialecte auvergnat, que la famine menaçait et que l'immigration était inévitable. Notons ce progrès. Nous ne retrouverons pas chez les locuteurs âgés de l'occitan que je rencontre en Auvergne cette expérience d'expatriation qui défragmente finalement les perspectives de construction de la culture et du « parler local », des enjeux qui leur sont liés car l'auvergnat n'a pas réussi à s'imposer comme langue internationale. Il peut nous sembler alors qu'il existe deux jeux : celui des métropoles globales, acteurs de perspectives polarisées : c'est dans ces sphères que se joue le localisme initié par des citoyens actifs engagés grâce à leur agentivité et participant à des formes d'altermondialisme qui s'insèrent dans la dynamique globale et enfin, le jeu du « terrain d'authenticité » que sont les milieux ruraux en marge et qui sont toujours les représentations physiques du paysage, c'est-à-dire de l'horizon extra-urbain. Ces paysages sont virtuels et animés par les sphères pensantes de nos métropoles : pensons au mouvement « végane » par exemple, représentation du monde animal bien éloignée de celle du fermier auvergnat. Des flux de représentations mentales semblent toujours se créer dans un monde de plus en plus métropolitain et feraient alors le contre-courant de l'exode rural. C'est l'éternelle dialectique Nature-Culture représentée par les souvenirs de l'enfance ou du pays d'origine chez mes répondants. Le pouvoir de mobilité lié au phénomène de mondialisation qui est à l'origine de ces configurations et des modifications des perceptions de l'imaginaire spatial serait aussi un incubateur de « madeleines de Proust ».

Cet imaginaire spatial, finalement bien au centre de nos intérêts dans cette étude, dans les concepts de faire et de défaire les identités et les territoires, de les « spectraliser », de jouer des liminarités territoriales et des vagues de déterritorialisation, visant à exercer des concepts externes dans des environnements internes. Le mouvement de revitalisation occitaniste nous apparaît maintenant comme un jeu, un jeu de langage

fonctionnant comme un système autonome (Wittgenstein 1921), et comme celui de la nécessaire poéticisation de la vie publique.

## Discussion

Voilà, nous arrivons donc en quelque sorte au terme de cette étude, et pourtant tous ces thèmes abordés nous indiqueraient plutôt que nous sommes bien à l'observation de nouvelles formes dans le mouvement de revitalisation linguistique de l'occitan. Et que ces nouvelles formes augurent de nouvelles observations à faire dans les années à venir afin de vérifier comment a évolué d'une part le mouvement de création et de production musicale occitane, d'autre part comment ont évolué les différentes catégories sociales du mouvement, et comment leurs interactions, disjonctions et chevauchements se sont poursuivis. Également, il s'agirait de déterminer l'application possible de cette méthodologie d'observation des mouvements de revitalisation linguistique et culturelle dans d'autres contextes ethnolinguistiques.

Nous avons ainsi proposé différentes et nouvelles approches de l'occitanisme d'un point de vue global et avec comme guide une analyse parfois mêlée et sciemment confuse entre politique et poétique, ceci afin de cerner les deux grands enjeux de l'évolution de ce mouvement. Nous sommes donc parvenus à faire le lien entre deux discours qui animent la revitalisation linguistique : celui des savants, de ceux qui aiment la langue, ceux qui la chantent, l'écrivent, et en parallèle celui des locuteurs naturels, qui est en fait un non-discours puisqu'absent des enjeux politiques et parfois même poétiques. Mais ce qui lie inévitablement ceux qui utilisent la langue comme outil de communication et ceux qui en font un outil de pouvoir ou de performance, se retrouvent dans leur potentiel et leur orientation, en faisant une sorte de boucle qui vient fermer le cercle de la revitalisation et non l'ouvrir vers l'extérieur : la majorité de la population française, monolingue, est inconsciente des enjeux régionaux linguistiques. Le bilinguisme de tous les locuteurs de l'occitan fait que chaque discours en langue d'òc se veut la représentation d'un engagement personnel car la langue n'est pas utile, ni « morte ». Par influence, elle se voit politisée dans chaque acte de parole et l'est de plus en plus dans le paysage linguistique.

Il faudrait également se recentrer sur les origines de ces mouvements de réintroduction de la langue, ces sources littéraires qui interprètent la langue vernaculaire comme une langue mystique, à la fois « ancienne » et donc pure, et nouvelle car réinventée et possibilité du langage réellement vivant. Pour ces littéraires, la langue de ces milieux provinciaux est plus proche de la nature, elle est mourante, « oubliée » et porte en elle des mots puissants qui servent donc l'intérêt métaphysique des écrivains modernes du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette forme intéressante de revitalisation serait peut-être essentiellement poétique, avant que les événements de Mai 68 viennent politiser l'entreprise, viennent tenter de la

rendre moins abstraite et faire d'enjeux littéraires, des enjeux sociaux et territoriaux ; mais en se calquant sur le même imaginaire linguistique, ce qui ne provoqua qu'un retentissement modéré jusqu'à nos jours.

Notons par ailleurs qu'actuellement le nombre de locuteurs de l'occitan progresse dans les villes mais régresse dans les campagnes (Lo Congrès 2018), ce qui nous informe en quelque sorte qu'il y a de moins en moins de locuteurs naturels mais de plus en plus de locuteurs « volontaires ». La langue serait alors de plus en plus éloignée d'un usage communicationnel banal entre locuteurs naturels. On retrouve cette idée que les attentions vers le patrimoine culturel « sauteraient » une génération, ce sont donc les petits-enfants qui souhaiteraient revitaliser la langue comme on a pu le remarquer dans d'autres cas d'immigration (Henry 1985, Sayad, 1992). On peut penser à une certaine proximité des petits-enfants avec les grands-parents (locuteurs naturels) qui n'ont pas transmis la langue à leurs propres enfants, moins sensibilisés, car l'important était de pouvoir étudier et réussir, en français. Le troisième mouvement musical nous montre que la revitalisation poétique semble être un succès, et peut-être une explication à l'augmentation du nombre de locuteurs, se sentant à la fois lésés par la culture nationale et séduits par une réinterprétation de leur culture, apprenant alors la langue de leur plein gré. Certains groupes récents tel que Du Bartas - dont un des membres Laurent Cavalié est le producteur de la Mal Coiffée (groupe vocal constituée de six femmes et de réputation désormais internationale) – qui conceptualise une identité et sa représentation territoriale méditerranéenne dont l'Occitanie redevient un centre culturel, et ceci par des chants en occitan et en arabe (« On n'est pas sud de France, on est nord de méditerranée » Mauresca Fracas Dub) (Costa 2016). Finalement, un lien perdurerait entre les deuxième et troisième mouvements, la Linha Inmaginot étant bien imprégnée dans l'imaginaire et permettant à ces formes musicales caractéristiques d'émerger dans des régions occitanophones diverses et non dans les traditionnels pôles urbains de l'aire culturelle (Toulouse, Marseille) : le groupe Cocanha tournant un clip musical à Aurillac, Jacques Puech et le groupe Gravenoire ou Soumailles dans le collectif de La Novia (basés en Auvergne), ou bien encore Djé Baleti à Nice, chantant également en créole antillais et proposant tous des néologismes occitans, fait linguistique révélateur d'un processus de modernisation. La langue n'est alors pas conservatrice et identitaire, au contraire elle est la voix de singularités culturelles qui cherchent à s'exprimer.

Mais nous l'avons bien remarqué, il existe un clair décalage dans les orientations, les ambitions et les possibilités socioculturelles du mouvement de revitalisation linguistique entre les nations française et italienne. C'est ainsi pour cette raison que notamment du côté français, le mouvement de revitalisation

dans ses orientations intellectuelles et académiques se focalise sur des approches non-gouvernementales. Dans la sphère musicale cependant, les groupes, comme le collectif Lost In Traditions bénéficient du support de subventions régionales. En Italie, le gouvernement finance des communes et des institutions culturelles comme l'Espaci Occitan, mettant à disposition une bibliothèque occitane, un centre culturel régional et la possibilité d'organiser des événements autour de la culture occitane locale. Quelles sont donc les efficacités, les possibilités, les enjeux et paradoxes de ces mouvements, qui nous le voyons restent tout de même profondément dépendants des structures des états-nations ? Nous avons vu que l'exotisme et la spiritualité des derniers locuteurs permettent l'invention, la création et la reconnaissance du mouvement musical, rejoignant ainsi les thèses autour des derniers locuteurs de langues en danger (Evans 2001). On rejoint ainsi une sorte de « paranoïa linguistique » entre le devoir et la nécessité de sauver une tradition culturelle et linguistique millénaire mais aussi la beauté artistique de ce que représente le geste, ce qui reviendrait à dire d'un œil analyste : « considérons alors de manière volontairement cynique la langue comme déjà morte pour faire refléter de manière violente tout ce qui n'a pas encore été considéré par les activistes et engagés pour la langue ». Et probablement nous rejoignons ainsi les considérations d'une langue revitalisée comme une « langue nouvelle » (Romaine 2011). Mais d'une certaine manière, nous ne pouvons que reconnaître la mort de la langue dans sa situation « naturelle », celle des variétés dialectales bien vivantes dans les tissus familiaux et institutionnels.

## 1. Le marqueur local

Les schémas ci-dessous nous exposent bien les réalités vécues sur ce terrain. Il faut globalement bien nous entendre à dire que ceux que nous avons appelé « locuteurs naturels » mais qu'il faut faire correspondre à une catégorie sociale plus vaste, font un usage linguistique qui se retrouve dans des communautés plus réduites, et qui surtout ne se fondent pas avec le mouvement de revitalisation linguistique qui fonctionne avec d'autres intérêts propres (i.e l'expression artistique, le militantisme politique). La « langue secrète » du marqueur local que nous avons évoqué est donc aussi en quelque sorte un vase clos, que les ethnographes peuvent collecter mais que les militants ne peuvent que difficilement revitaliser.

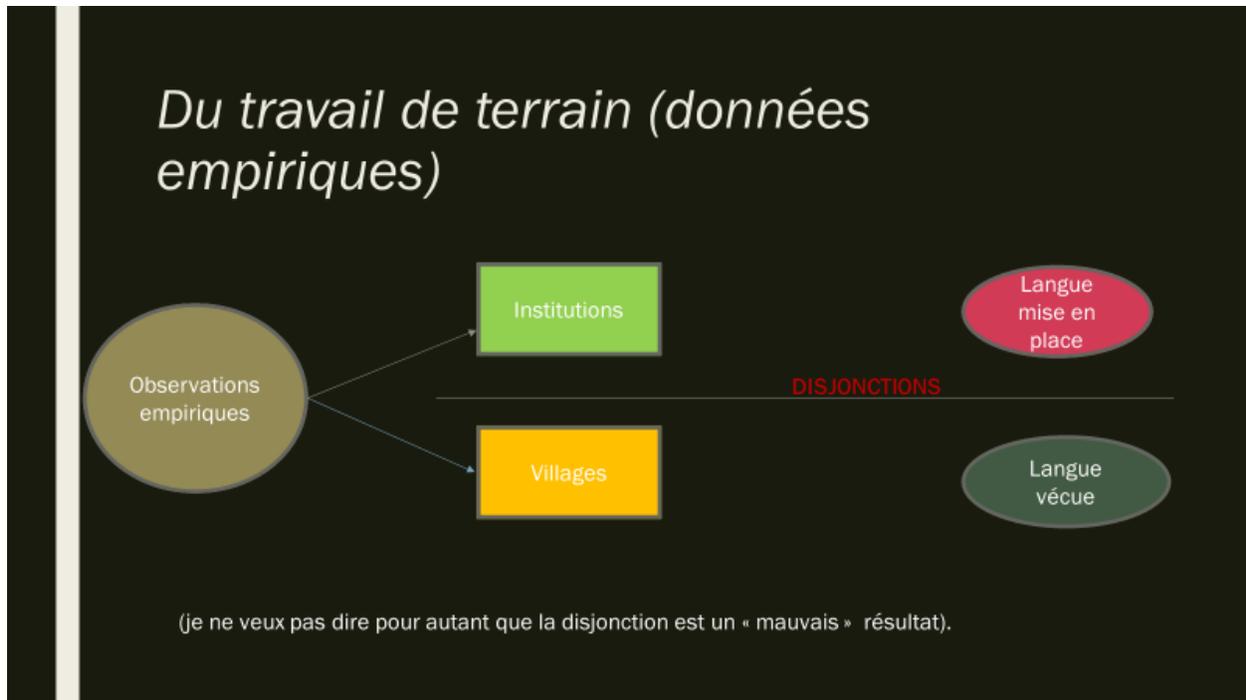


Figure 14. – Schéma sur le travail de terrain. © Rougier.E 2020

Il en résulte de ces observations de terrain que, toujours, les locaux sont absents du discours sur la langue et font circuler la langue dans un vase clos, admirable des ethnographes, inatteignable des militants, la fameuse « langue secrète » :

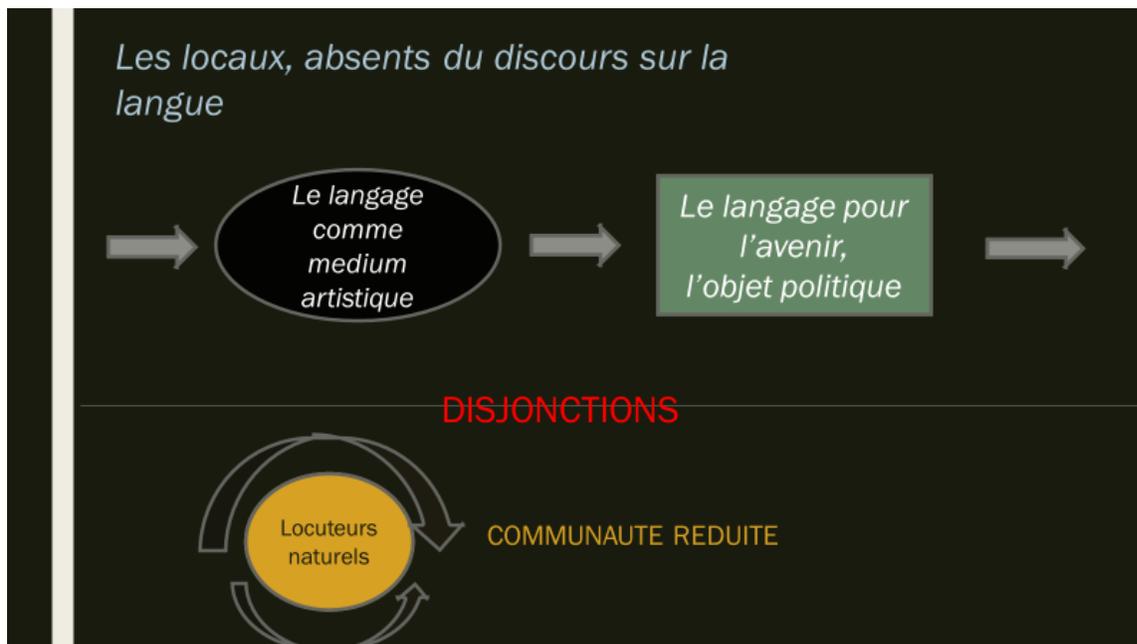


Figure 15. – Les locaux, absents du discours sur la langue. © Rougier.E 2020

## 2. L'accessoire-bohème

J'aimerais alors évoquer la possibilité d'un tel imaginaire de l'accessoire-bohème par le biais d'une analyse inspirée de Bakhtine (1929, 1978). Ces discours performatifs sont façonnés par la culture, ils sont avant d'être ce que Bourdieu (1980) nomme « un discours critique scientifique, élaboré à partir d'éléments qui suggèrent des faits » ; le fruit du développement d'un imaginaire à potentiel performatif. Ils semblent, comme nous l'avons vu, être liés à la création littéraire, à une perspective poétique générale. Il y a donc à la fois une dimension culturelle (poétique) issue des évolutions des représentations métaphysiques du social et du terrestre ; et une évolution moderniste que l'on connaît, sur le plan social et technologique. Selon Foucault (1966), un processus épistémologique de la représentation du monde qui propose, dans des cercles de pensées réduits, en France ici, une représentation singulière et influencée de l'identité qui s'articule autour de créations et de modélisations linguistiques.

L'origine de la revitalisation de l'occitan, c'est le Félibrige, mouvement animé de romantisme et de recherches de formes nouvelles d'expressions poétiques : la langue est considérée par les félibres comme la langue « ancienne » pouvant être imaginée comme Gilbert-Lecomte l'énonce, « pré-natale ». Une langue alternative afin de substituer l'absence de vie dans la vie. Et ainsi je souhaiterais conclure en mentionnant le fait que notre catégorie d'accessoire-bohème, bien incluse dans le mouvement de revitalisation linguistique, ne fait que suivre les mouvements artistiques contemporains en revendiquant une alternative qui se montre finalement « au goût du jour ». Il en va probablement de même avec les groupes de musique occitane que nous avons évoqués.

Et cette forme alternative de langage prend des proportions ethnistes à compter des années 70 lorsque François Fontan théorise l'ethnicité des occitans et leur caractère national, par leur singularité langagière (thèmes bien repris dans les chansons des années 70, en milieu rural occitaniste) (Fontan 1975). Robert Lafond en 68, théorise la notion de colonialisme interne pour se référer aux inégalités politiques et économiques structurelles entre les régions d'un état-nation. L'imaginaire poétique prend progressivement le pas sur le politique. On a bien vu des conditions de discours explorés tout autant en politique qu'en poétique, et ce qu'il se passe en musique dans les premier et deuxième mouvements montre que l'on part d'un large imaginaire poétique influant directement les origines d'un mouvement de revitalisation linguistique, qui se politise sur cette base et non comme on pourrait le penser

inversement. C'est peut-être là que résident les quelques échecs d'un mouvement qui crée des disparités entre locuteurs naturels, universitaires et artistes car la langue est un objet de démonstration (intellectuelle ou de performance) et tardivement réintégrée dans un processus de communication standard (avec les écoles Calandreta par exemple).

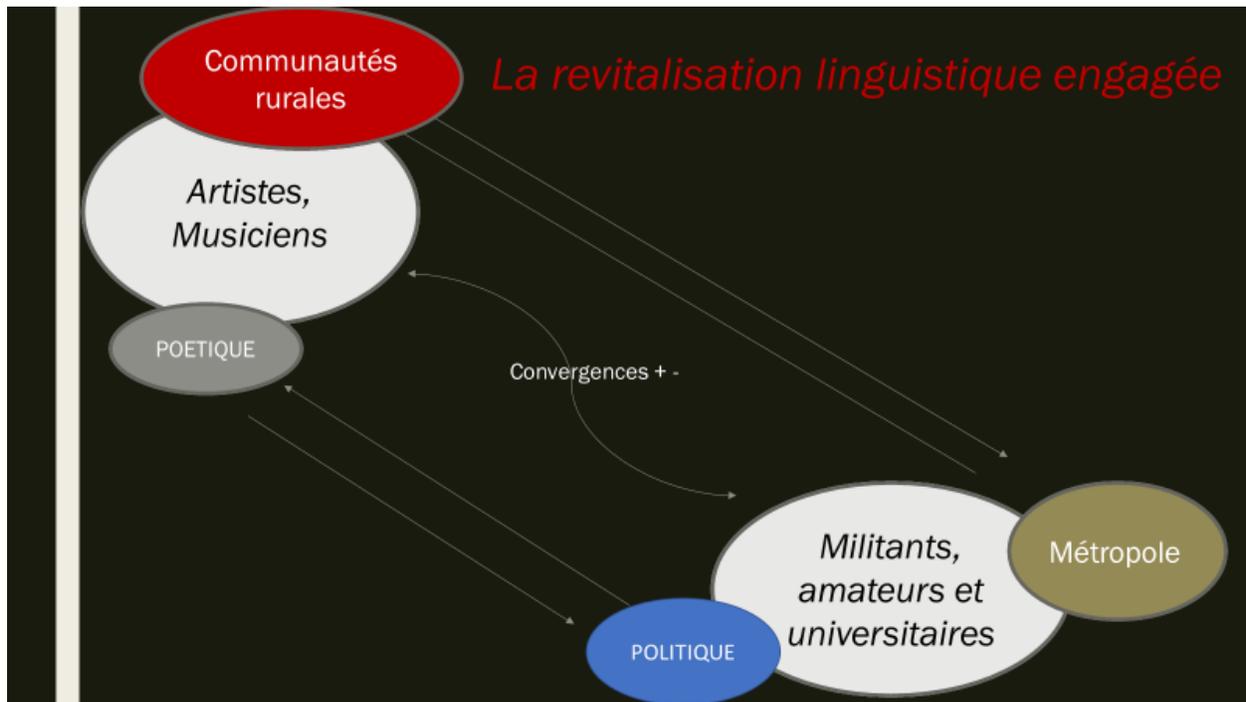


Figure 16. – La revitalisation linguistique engagée. © Rougier.E 2020

### 3. Le capital intellectuel

Nous parlions d'auteurs littéraires du XIXème et du XXème, qui étaient aussi bien évidemment des intellectuels reflétant les horizons de pensées d'une époque et leurs implications dans les mouvements artistiques. Je considère alors que ces deux catégories sociales sont fortement liées l'une à l'autre. L'impressionnante figure d'Ezra Pound nous en offre une image : entre la culture occitane et sa revitalisation progressive au XXème siècle, qui permettent de nous faire comprendre qu'il existe un leitmotiv, un « motif » troubadour, conception reprise avec toujours ce trait référentiel à l'époque médiévale mais ayant une intertextualité forte et un accès méta-pragmatique suggéré dans un discours rhétorique actuel. Le leitmotiv « troubadour » repris par Pound dans l'inspiration littéraire de son poème épique des Cantos (1922) reprend l'idée globale de l'identité linguistique rattachée à un patrimoine littéraire riche, médiéval, ancien. La poétique de Pound est celle de la recherche d'un

langage, de la même manière que Mallarmé, pour réinventer l'expression poétique, on recherche un langage propre (McDougall 1972 ; Pollock 2014). L'objectif d'écriture est aussi celui de la construction d'un mythe du passé avec une langue originelle « ancienne » (Pound 1925) et bien entendu la redécouverte des thèmes littéraires provençaux et une réinterprétation de ses codes. Ezra Pound n'a jamais fait partie d'un mouvement occitaniste mais a largement contribué à une forme de revitalisation sur un plan essentiellement poétique et inspiré. Ce n'est pas une revitalisation de la langue sur l'aspect communicationnel et c'est un champ totalement différent de ceux que peuvent emprunter les adeptes de la pensée de Félix Castan<sup>40</sup>, dans une revitalisation totale du champ culturel et une adaptation des productions poétiques. Il ne s'agit pas d'un engagement mais d'une réutilisation des codes, finalement pas d'une revitalisation mais d'un usage pratique et c'est là que l'occitanisme a souvent confondu ces procédés de réutilisation avec un objectif de revitalisation. Il apparaît alors un imaginaire originel à ces discours régionalistes et militants, à ces créations et productions musicales et littéraires, tout un système de pensées qui s'entrecroisent et se mêlent au XX<sup>ème</sup> siècle, entre poétique et politique. L'AIEO qui regroupe par exemple la plupart des spécialistes mondiaux en études occitanes est par exemple divisée entre deux sections : médiévale et contemporaine, révélatrices des idéaux de puissances et de valeurs de cette langue occitane, qui en font sa mort et sa beauté.

#### 4. Bilan

Comment pourrions-nous donc interpréter les paradoxes et décoder les enjeux naissant autour de revitalisations et d'utilisations de l'auvergnat, dans le cadre de revitalisations linguistiques non-institutionnelles ? Il a donc fallu que je me rende sur les lieux de festivités où se trouvaient le poétique ou le politique, objectivés à la langue. J'ai donc émis l'idée que l'on pouvait discerner trois strates dans le mouvement de revitalisation occitan : le marqueur local correspond au locuteur naturel qui utilise la langue à usage privé, au sein de sa communauté, afin de connoter sa provenance locale, en faire un usage « cachotier » pour transmettre des informations, des blagues grivoises, qui seraient trop osées en français. Le capital intellectuel, figure de proue du mouvement occitaniste et revivaliste, s'attache à modifier les représentations du territoire, de la langue, du « peuple », une catégorie d'initiés, parfois en décalage avec les locuteurs naturels. Et enfin l'accessoire-bohème, le point principal de mon étude, qui réutilise la langue à des fins artistiques, et met sur scène de nombreuses interprétations de la culture, des échanges culturels, du potentiel de la langue pour l'expression alternative et artistique, si l'on se

---

<sup>40</sup> (1920-2001), important écrivain occitan, théoricien de la « décentralisation culturelle »

réfère une fois de plus à l'imaginaire médiéval. Et ces derniers semblent se séparer entre des militants artistes engagés et des artistes ne souhaitant qu'utiliser l'expressivité et la possibilité de performance qu'offre la langue. Ceci créant alors de nouveaux décalages, réencheris par le capital intellectuel critiquant l'exercice linguistique en tant que tel, et le marqueur local, qui ne se sent pas représenté. La langue prend alors une certaine valeur économique : un musicien me disait ironiquement sur le terrain : « tu sais le milieu occitan, c'est lucratif et c'est bon pour le business, si on chantait en français, personne ne nous aurait remarqué », ou bien un fermier : « moi je dis que je parle patois, mais si je dis occitan, ça me fait gagner de l'argent avec les linguistes et les journalistes, alors on va dire occitan ».

L'étude des mouvements festifs devait donc envisager des incompréhensions, voire des tensions entre locuteurs naturels et nouveaux locuteurs, ce qui se rapprocherait bien plutôt d'une simple confusion de registres, et d'un décalage d'usage sur le fond et la forme, au lieu d'une présupposée divergence dans le traitement de la revitalisation linguistique. On cherche à montrer que les locuteurs naturels sont exclus du métadiscours exercé sur leur propre langue, marginalisés autant par un système (l'État) que par l'autre (l'alternative occitaniste). On voit aussi que la revitalisation linguistique, à défaut de sauver la langue, s'en sert pour élargir d'autres axes, pour questionner un rapport au monde, et donc au langage (Milhé 2012). On se confronte alors à des disjonctions.

Boas appréhendait l'anthropologie comme une cosmographie, une représentation du monde, à la manière de la géographie ou d'autres sciences inexactes, dépendantes d'autres facteurs : « misleading and disturbing factors to the ethnologist's cosmographic search for the real history of the development of ideas » (Silverstein 1979). Si l'on file une métaphore géologique, bien venu sur une étude de l'Auvergne, nous avons des strates qui se superposent mais ne concourent pas dans la même direction, comme on le voit par exemple dans la formation d'orgues volcaniques. Il s'agit de performer, de dévoiler et de représenter : par des représentations identitaires d'authenticité, liées aux notions d'héritage culturel et d'agentivité ; une intentionnalité et des domaines intangibles (Bourdieu 1980) ; des constructions identitaires par la sémiotique, soit une iconicité plus qu'une indexicalité ; les possibilités technologiques dans le rapport langue/musique, la communication et la hiérarchisation des groupes et des valeurs (la musique occitane contemporaine / l'œuvre de Mistral) ; les champs performatifs de l'expression occitane ; dans cette étude, le fondamental triptyque Poésie-Musique-Langage. On se confronte alors à des chevauchements.

Cette recherche a donc eu pour objectif principal de proposer une lecture nouvelle des mouvements de revitalisation linguistique et des rapports entretenus entre ceux qui les animent et ceux qui les rencontrent. Elle se veut critique mais n'a certainement pas l'intention d'établir des reproches, bien plutôt des remises en question et des adaptations à une situation sociolinguistique en constante évolution. Bien entendu, il en va toujours de mise, une confrontation directe avec une politique fermée à la diversité linguistique, et même parfois librement condescendante et provoquante si l'on se réfère aux propos récemment tenus par l'actuel président Macron en France, et l'insinuation que parler une langue régionale, c'est « rester dans ses toilettes » (L'express 2019). Des propos choquants lorsque l'on se souvient que jusqu'au XXème siècle, des enfants surpris à parler « patois » dans l'école de la République française, étaient alors « punis » de laver les toilettes, menacés de le refaire si récidive, avec leur langue.



## Références bibliographiques

- Adams, Michael, et Suzanne Romaine. 2011. "From Elvish to Klingon: Exploring Invented Languages." OUP : Oxford.
- Agha, Asif. 2006. "Language and Social Relations". Cambridge University Press.
- Anderson, Benedict. 2006. "Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism". Verso Books : New-York.
- Anglade, Jean. 1992. « Gens d'Auvergne ». Presses de la Cité : Paris.
- . 2003. « Le Pays Oublié ». De Borée : Paris.
- Artaud, Antonin. 1974. « Les Tarahumaras ». Gallimard : Paris.
- . 1947. « Pour en finir avec le jugement de Dieu ». Gallimard : Paris.
- Association internationale d'études occitanes. 2014. « Congrès : Los que fan viure e treslusir l'occitan ». *Actes du Xe congrès de l'AIEO. Béziers, 12-19 juin 2011*. Lambert-Lucas : Limoges.
- Auroux, Sylvain. 1989. « Histoire des idées linguistiques: L'hégémonie du comparatisme ». Editions Mardaga : Bruxelles.
- Austin, J.L. 1962. « Quand dire c'est faire ». Editions du Seuil : Paris.
- Auvernho, li Mistralencs d'. « Jean Anglade pour l'auvergnat contre l'occitan ». Mistralencs auvernhats, blog en Oc. Consulté le 17 mai 2020. <http://mistralenc2.over-blog.com/2016/05/jean-anglade-pour-l-auvergnat-contre-l-occitan.html>.
- . « Vous n'aurez pas l'Auvergne et la Provence ». Mistralencs auvernhats, blog en Oc. Consulté le 16 mai 2020. <http://mistralenc2.over-blog.com/2018/02/vous-n-aurez-pas-l-auvergne-et-la-provence.html>.
- Avanza, Martina. 2010. « Polémiques toponymiques. La Ligue du Nord et l'usage politique du dialecte ». *Cultures & Conflits*, n° 79-80 : 123-38. <https://doi.org/10.4000/conflits.18054>.
- Babsy. Français : Panneau bilingue français-occitan du hameau du Rat, commune de Peyrelevalde (Corrèze, France). 30 septembre 2012. Own work. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Panneau\\_bilingue\\_fran%C3%A7ais-occitan\\_pr%C3%A8s\\_de\\_Peyrelevalde\\_\(Corr%C3%A8ze\).JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Panneau_bilingue_fran%C3%A7ais-occitan_pr%C3%A8s_de_Peyrelevalde_(Corr%C3%A8ze).JPG).
- Bach, Xavier. et al. 2015. "Les Troubadours dans le texte occitan du xx<sup>e</sup> siècle." *Études et textes occitans*. Classiques Garnier : Paris.
- Bec, Pierre. 1963. « La Langue occitane ». Presses universitaires de France : Paris.
- Benveniste, Emile. 1966. « Problèmes de linguistique générale ». Gallimard : Paris.
- Bichurina, N.Costa J. 2016. « Nommer pour faire exister : l'épineuse question de l'oc ». *Le nom des langues IV : Nommer des langues romanes* : 184-201. Peeters : Louvain.
- Billiez, Jacqueline. 1985. « La langue comme marqueur d'identité ». *Revue européenne des migrations internationales* : Université de Poitiers.
- Blanchet, Philippe. 2016. « Discriminations : combattre la glottophobie » *Langage et société* 2(2) : 133-136. Textuel : Paris. <https://doi.org/10.3917/ls.156.0133>
- . 2002. « Langues, Cultures et Identités régionales en Provence – La métaphore de l'aïoli ». Paris: L'Harmattan : Paris.
- Blanchet, Philippe et Schiffman, Harold. 2004. « Revisiting the Sociolinguistics of Occitan: A Presentation ». *International Journal of the Sociology of Language* 169 : 3–24.
- Blondel, Eric. 1986. « La culpabilité, une maladie occidentale ? » *Autres temps* 10 : 53-59.
- Bodlore-Penlaez, Mikael. 2010. « Atlas des Nations sans État en Europe: Peuples minoritaires en quête de reconnaissance ». *Yoran embanner*.
- Bonnaud, Pierre, Antoine Paillet, et Serge Soupel. 2000. « Le concept de Médiotoromanie, identité

- culturelle de la France médiane ». Actes des 1ères rencontres médiatoromanes de Souvigny. *Images et identité des régions de la France médiane*
- Bourdieu, Pierre. 1980. « Le Nord et le Midi : Contribution à une analyse de l'effet Montesquieu » *Actes de la recherche en Sciences Sociales* 35 : 21–25 : Paris.
- . 1980. « L'identité et la représentation : éléments critiques pour une réflexion sur l'idée de région ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 35 : 63–72 : Paris.
- Boyer, Henri. 2004. « Langue et nation : le modèle catalan de nationalisme linguistique ». *Les langages du politique* 74 : 27-42. <https://doi.org/10.4000/mots.4113>
- Boyer, Henri, A.L. Dotte, V. Munitoke, et J. Sibille. 2012. « L'implication du sociolinguiste périphérique ». *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques 3* - Ministère de la Culture et de la Communication, DGLFLF : Paris.
- Braudel, Fernand, et Armand Colin. 1987. « Histoire et Sciences Sociales : La longue durée ». *Réseaux: Communication - Technologie - Société* 5-27 : 7-37. <https://doi.org/10.3406/reso.1987.1320>
- Bruel, A. 1883. « Review of Cartulaire des Templiers du Puy en Velay, par Augustin Chassaing ». *Bibliothèque de l'École des chartes* 44 : 80–82.
- Busaall, Jean-Baptiste. 2017. « Le spectre du jacobinisme : L'expérience constitutionnelle française et le premier libéralisme espagnol ». *Bibliothèque de la Casa de Velázquez* : Madrid. <http://books.openedition.org/cvz/707>
- Butler, Judith. 2004. « Le pouvoir des mots : politique du performatif ». Editions Amsterdam : Paris.
- Cameron, Lynne, et Larsen-Freeman, Diane. 2007. « Complex systems and applied linguistics ». *International Journal of Applied Linguistics* 17-2 : 226-39.
- Castan, Félix. 2012. « Au temps de la France plurielle ». *Cocagne éditions* : Montauban.
- . 1973. « La décentralisation occitaniste ». *Mostra del Larzac* : La Cavalerie.
- . 1984. « Manifeste multiculturel et antirégionaliste ». *Cocagne éditions* : Montauban.
- Cavanaugh, Jillian R. 2005 « Accent Matters: Material Consequences of Sounding Local in Northern Italy ». *Language & Communication* 25-2 : 127–48. <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2005.02.002>
- Cenoz, J., et D. Gorter. 2006. « Linguistic Landscape and Minority Languages ». *International Journal of Multilingualism* 3-1 : 67–80.
- Cerruti, M., et R. Regis. 2014. « Standardization Patterns and Dialect/Standard Convergence: A Northwestern Italian Perspective ». *Language in Society* 43-1 : 83–111.
- Certeau, Michel de. 1975. « Une Politique de la langue ». Gallimard : Paris.
- Chabaud, Sylvan. 2013. « Le chant en occitan, une expérience récente et originale de prise en main d'une culture et d'une langue ». *Lengas. Revue de sociolinguistique* 74. <https://doi.org/10.4000/lengas.375>
- . 2015. « Lo trobar reven (le trobar revient) : Massilia Sound System et les Troubadours ». *Études et textes occitans 1*. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3341-2.p.0357>
- Châteaubriand, François-René de. 1973. « Mémoires d'outre-tombe », Vol. I. Pierre Clarac : Paris.
- Chiarini, Silvia. 2013. « La construction d'un territoire de minorité entre revendications, conflits et institutionnalisation ». Le cas des Vallées Occitanes d'Italie. *Belgeo -Revue belge de géographie* 3. <https://doi.org/10.4000/belgeo.11446>
- Chomsky, Noam. 1968. « Le Langage et la pensée ». Payot -Essais : Paris.
- Ciccolone, Simone. 2010. «Lo standard tedesco in Alto Adige: l'orientamento alla norma dei tedescofoni sudtirolesi?». LED Edizioni Universitarie : Milano.
- Clausen, Anna Maria. 1976. «Le origini della poesia lirica in Provenza e in Italia?». *Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, Revue romane numéro spécial* 7. Akademisk Forlag : Copenhagen.
- CMTRA. 2018. « Répertoire de chants en occitan ».

[http://www.cmtra.org/Nos\\_actions/Action\\_culturelle/1052\\_Musiques\\_Traditionnelles\\_de\\_Drome\\_et\\_dArdeche/1136\\_Repertoire\\_de\\_chants\\_en\\_occitan.html](http://www.cmtra.org/Nos_actions/Action_culturelle/1052_Musiques_Traditionnelles_de_Drome_et_dArdeche/1136_Repertoire_de_chants_en_occitan.html)

- Cognard, Françoise. 2001. « Reprise démographique et nouvelles populations dans les moyennes montagnes françaises ». *Espace Populations Sociétés* 19-1 : 53–68. <https://doi.org/10.3406/espos.2001.1976>
- Cohen, Paul. 2003. « L’imaginaire d’une langue nationale : l’État, les langues et l’invention du mythe de l’ordonnance de Villers-Cotterêts à l’époque moderne en France ». *Histoire Épistémologie Langage* 25-1 : 19–69. <https://doi.org/10.3406/hel.2003.2112>
- Costa, James. 2010. « Revitalisation linguistique : discours, mythes et idéologies : approche critique de mouvements de revitalisation en Provence et en Ecosse ». *Thèse de doctorat*, Université de Grenoble. <http://www.theses.fr/2010GRENL033>
- . 2016. “Revitalising Language in Provence: A Critical Approach”. *Oxford Blackwell & Philological Society*.
- . 2013. « Sauver la langue ? Deux siècles de renaissances linguistiques en Provence ». *Langage et société* 145- 3 : 15–34.
- . 2015. « Toute langue est-elle marchandable? Vendre le gaélique ou l’écossais dans l’Écosse actuelle ». *La Bretagne Linguistique - Centre de Recherche Bretonne et Celtique* 19.
- Crichlow, Warren. 2013. “Race, Identity, and Representation in Education”. Routledge : Cambridge.
- C.R.M.T.L. 2018. « Les musiques traditionnelles du Massif Central sont-elles modales ? ». <http://crmtl.fr/ressources/jean-marc-delaunay/modes-musicaux/les-musiques-traditionnelles-du-massif-central-sont-elles-modales/>
- Daumal, René. 1952. « Le Mont Analogue ». Gallimard : Paris.
- Dauzat, Albert. 1897. « Etudes linguistiques sur la Basse Auvergne: Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme) ». Ancienne librairie Germer Baillière et Cie : Paris.
- . 1938. « Les patois; évolution--classification—étude ». Delagrave : Paris.
- Debord, Guy. 1992. « La société du spectacle ». Gallimard : Paris.
- Deleuze, Gilles, et Guattari, Félix. 2013 « L’Anti-Œdipe: Capitalisme et schizophrénie » Vol.1.. Minuit : Paris
- Deleuze, et Guattari. 1980. « Capitalisme et Schizophrénie : Mille Plateaux ». Vol.2. Editions de Minuit : Paris.
- Derrida, J. 1976. “Of Grammatology”. The Johns Hopkins University Press: Baltimore.
- Devoto, Giacomo. 1978. « The Languages of Italy. The History and Structure of Languages ». University of Chicago Press.
- Dubuc, Sylvie. 2001. « Les facteurs géographiques du dynamisme rural : une exploration en Aveyron et en Lozère ». *Thèse de doctorat*. Université Paris La Sorbonne.
- Durkheim, Emile. 1912. « Les formes élémentaires de la vie religieuse ». Gallimard : Paris.
- Eckert, Penelope. 1983. « The Paradox of National Language Movements ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 4-4 : 289–300. <https://doi.org/10.1080/01434632.1983.9994117>
- . 1980. « The Structure of a Long-Term Phonological Process: The Back Vowel Chain Shift in Soulatan Gascon ». *William Labov Ed – Locating Language in a time and space* : 179-219 : New-York.
- Eloy, Jean-Michel. 1997. « Aménagement » ou « politique » linguistique ? » *Mots - Les langages du politique*. Vol.52.
- Errington, Joseph. 2003. « Getting Language Rights: The Rhetorics of Language Endangerment and Loss ». *American Anthropologist* 105-4 : 723 32.
- Esteve, Joan-Daniël. 2010. « Les chanteurs de la revendication occitane ». *Lengas - Revue de sociolinguistique* 67 : 11–54. <https://doi.org/10.4000/lengas.698>

- Evans, Nicholas 2010. « The Last Speaker Is Dead-Long Live the Last Speaker! » *Linguistic Fieldwork* – Cambridge University Press – 12.
- Evans, Nicholas. 2009. “Dying Words: Endangered Languages and What They Have to Tell Us”. Wiley-Blackwell : Hoboken.
- Evrard, Audrey. 2016. « Shifting French Documentary Militancy: From Workers’ Rights to an Ethics of Unemployment ». *Nottingham French Studies* 55-1: 96–116. <https://doi.org/10.3366/nfs.2016.0141>
- Eygun, Joan. 2015. “Ua lenga qui s’evaneish ?” Camins : Pau.
- Feltin-Palas, Michel. 2019. « Emmanuel Macron, sa grand-mère et les toilettes ». L’Express : Paris. [https://www.lexpress.fr/culture/macron-sa-grand-mere-et-les-toilettes\\_2064520.html](https://www.lexpress.fr/culture/macron-sa-grand-mere-et-les-toilettes_2064520.html)
- Fishman, Joshua A. 1967. « Review of Review of A Sociology of Language ». *Language* 43-2 : 586-604. <https://doi.org/10.2307/411560>
- Fleming, Luke. 2014. “Poetics & performativity”. The Cambridge Handbook of Linguistic Anthropology.
- Fleming, Luke. 2020. « The pragmatics of kin address: A sociolinguistic universal and its semantic affordances ». *Journal of Sociolinguistics* 22-4 : 375-405. Wiley-Backwell : Oxford.
- Fontan, F. 1975. « Ethnisme: vers un nationalisme humaniste ». Librairie occitane : Toulouse.
- Foresti, Fabio. 2003. “Credere, obbedire, combattere: il regime linguistico nel Ventennio”. Edizioni Pendragon : Bologna.
- Foucault, Michel. 1966. « Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines ». Editions Gallimard : Paris.
- . 2014. « Philosophie- anthologie ». Gallimard Folio Essais : Paris.
- . 1975. « Surveiller et punir ». Gallimard Folio Essais : Paris.
- . 1969. « L’archéologie du savoir ». Editions Gallimard : Paris.
- France 3. « La Camera delle Lacrime en Aveyron, juillet 2019 ». Consulté le 17 mai 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=UykZiPSBLEO>
- Front de Libération Auvergnat. « Front de Libération Auvergnat - Accueil ». Consulté le 16 mai 2020. <https://www.facebook.com/FLAuvergnat/>.
- Garabato, Carmen Alén. 2008. « Actes de résistance sociolinguistique, les défis d’une production périodique militante en langue d’oc ». L’Harmattan : Paris.
- Gardy, Philippe. 2006. « L’exil des origines: renaissance littéraire et renaissance linguistique en pays de langue d’oc aux XIXe et XXe siècles ». Presses Université de Bordeaux.
- Garrett, Paul B. 2005. « Language Contact and Contact Languages ». *A Companion to Linguistic Anthropology* : 46:72. Blackwell Publishing Ltd : Oxford.
- Gasquet-Cyrus, Médéric. 1952 « Etude sociolinguistique d’un quartier : le provençal (« occitan ») à la plaine de Marseille ». *Cahiers de sociolinguistique* 6-1 : 48–63.
- Gelb, Ignace. 1952. “A Study of Writing”. University of Chicago Press : Chicago.
- Gilbert-Lecomte, Roger, et Bernard Noël. 1972. « Arthur Rimbaud ». Scholies : Paris.
- Goff, Jacques Le. 2013. « La Vieille Europe et la Nôtre ». Le Seuil : Paris.
- Goffman, Erving. 1981. “Forms of Talk”. University of Pennsylvania Press : Philadelphia.
- . 1975. « Stigmate : les usages sociaux des handicaps ». *Le sens commun* 176. Editions de Minuit : Paris.
- Gosciny, René. 1968. « Le Bouclier arverne ». Astérix - Le site officiel. <https://www.asterix.com/la-collection/les-albums/le-bouclier-arverne/>
- Grégoire, Henri. 1794. « Rapport sur la nécessité et les moyens d’anéantir les patois et d’universaliser l’usage de la langue française ». *Bibliothèque des histoires*. Gallimard: Paris.
- Hadja, Dominique. 1983. « Parlers en contact aux confins de l’Auvergne et du Forez ». *Fascicule XXIV*:

*Institut d'Etudes du Massif Central* : Clermont-Ferrand.

- Harrison, K.David. 2007. "The Extinction of the World's Languages and the Erosion of Human Knowledge". Oxford University Press : Oxford.
- Havard, Anne-Marie. 2011. « Le Grand Jeu, entre illusio et lucidité. Une expérience à la frontière des champs ». *Revue de sociologie de la littérature* 9. <https://doi.org/10.4000/contextes.4844>
- Heller, Monica. 2010. « Language as Resource in the Globalized New Economy ». *The Handbook of Language and Globalization* 347 : 65. Wiley-Blackwell : Oxford.
- . 2010. « The Commodification of Language ». *Annual Review of Anthropology* 39-1 : 101–114. <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.012809.104951>
- Hill, Jane H. 2002. « "Expert Rhetorics" in Advocacy for Endangered Languages: Who Is Listening, and What Do They Hear? » *Journal of Linguistic Anthropology* 12-2 : 119-133.
- Himmelman, Nikolaus P. « Reproduction and Preservation of Linguistic Knowledge: Linguistics' Response to Language Endangerment ». *Annual Review of Anthropology* 37-1 : 337-50.
- Hinton, Leanne, et Kenneth Hale. 2001. "The Green Book of Language Revitalization in Practice". BRILL : Leyde.
- Howe, Stephen. 2002. "Empire: A Very Short Introduction". OUP : Oxford.
- Hymes, Dell. 1976. « Towards Linguistic Competence ». *Sociologische Gids* 23-4 : 217-239.
- Iannàccaro, G., et V. Dell'Aquila. 2004. "La pianificazione linguistica: lingue, società e istituzioni". Carrocci : Bologna.
- Iliescu, Maria, Heidi Siller, et Paul Danler. 2010. « Actes du XXVème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes: Discours d'ouverture ». T. 1. Walter de Gruyter : Berlin.
- Jaffe, A. 2008. « Discourses Of Endangerment: Contexts and Consequences of Essentializing Discourses ». *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defence of Languages* 57:89.
- Jaffe, Alexandra. 2019. « Poeticizing the Economy: The Corsican Language in a Nexus of Pride and Profit ». *Multilingua* 38-1 : 9–27.
- Jakobson, Roman. Essais de Linguistique Générale. Paris: Editions de Minuit, 1963.
- Jakobson, Roman, Morris Halle, et Noam Chomsky. Hypothèses : trois entretiens et trois études sur la linguistique et la poétique. Paris: Editions Lafont, 1972.
- Janicot, Laetitia. 2015. « Le territoire des collectivités territoriales dans la réforme. Brèves observations sur les évolutions affectant les liens entre collectivités territoriales et territoire ». *Civitas Europe* 35-2 : 123–137.
- JBernard. 2019. « Carte de la position de la Franche-Comté parmi les différentes circonscriptions des Templiers et des Hospitaliers ». Thèse d'École des Chartres. <https://chartes.hypotheses.org/5336>
- Kibbee, Douglas A. 2003. « Language Policy and Linguistic Theory ». In Languages in a Globalising World ». *Morris* 47 : 57.
- Kirshenblatt-Gimblett, Barbara. 2004. « Intangible Heritage as Metacultural Production ». *Museum International* 56-2 : 52-65.
- Kloss, H., et G.D. McConnell. 1974. « Composition linguistique des nations du monde. Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme ». Presses de l'Université Laval : Québec.
- Kropf, Lewis L. 1898. « Pope Sylvester II and Stephen I of Hungary ». *The English Historical Review* 13-50 : 290–95.
- Lafitte, Jean, et Pépin, Guilhem. 2009. « La langue d'oc ou les langues d'oc?: idées reçues, mythes et fantasmes face à l'histoire ». Ed PréMonde/Princi Negue : Bordeaux.
- Lafont, Robert. 2002. « Aux origines occitanes de l'Europe littéraire, La source sur le chemin ». L'Harmattan : Paris.

- . 1998. « La Chanson de Sainte Foi: texte occitan du XI<sup>e</sup> siècle ». Vol. 490. Librairie Droz : Genève.
- . 1968. « Sur la France ». Gallimard - Les Essais : Paris.
- . 1971. « Un problème de culpabilité sociologique : la diglossie franco-occitane ». Vol.1. *Linguistique et Société – Larousse* : Paris.
- Latour, Bruno. 2006. « Les vues de l'esprit: Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques ». *Sociologie de la traduction: Textes fondateurs* 33–.
- Lauranson-Rosaz, Christian. 2007. « Les élites et l'architecture dans le centre de la Gaule durant le haut Moyen Âge. L'exemple de Clermont en Auvergne: de la cathédrale de Namace (Ve s.) à celle d'Étienne II (Xe s.) ». *Hortus Artium Medievalium* 13-1 : 39-50. <https://doi.org/10.1484/J.HAM.2.305393>
- Leavitt, John. 2011. «Linguistic Relativities». Cambridge University Press : New-York.
- . 2011. « Mytheme and Motif: Lévi-Strauss and Wagner ». *Intersections* 30-1 : 95–116. <https://doi.org/10.7202/1003501ar>
- Le HuffPost. 2018. « Agacé par une question, Mélenchon se moque de l'accent du Sud d'une journaliste ». Consulté le 17 octobre 2018. [https://www.huffingtonpost.fr/2018/10/17/melenchon-se-moque-de-laccent-du-sud-dune-journaliste\\_a\\_23563909/](https://www.huffingtonpost.fr/2018/10/17/melenchon-se-moque-de-laccent-du-sud-dune-journaliste_a_23563909/)
- Le Monde. 2017. « Philosopher avec George Brassens ». Consulté le 8 novembre 2017. [https://lemonde.fr/campus/article/2017/11/08/philosopher-avec-george-brassens\\_5212036\\_4401467.html](https://lemonde.fr/campus/article/2017/11/08/philosopher-avec-george-brassens_5212036_4401467.html)
- Lévi-Strauss, Claude. 1948. « La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara ». *Société des Américanistes* 37 : 1-132 : Paris.
- Lieutard, Hervé. 2011. « L'occitan ». *Dictionnaire des Langues* : 568-575. P.U.F : Paris.
- Magnat, Virginie. 2018. « Chanter la diversité culturelle en Occitanie : Ethnographie performative d'une tradition réimaginée ». *Anthropologica* 60-2 : 439–456.
- Magnat, Virginie. 2016. « Decolonizing Performance Research ». *Etudes anglaises*. Vol. 69-2 : 135-48.
- . 2017. « Occitan Music Revitalization as Radical Cultural Activism: From Postcolonial Regionalism to Altermondialisation ». *Popular Music & Society* 40 : 61–74.
- Makihara, Miki. 2004. « Linguistic Syncretism and Language Ideologies: Transforming Sociolinguistic Hierarchy on Rapa Nui (Easter Island) ». *American Anthropologist* 106-3 : 529–540.
- Marcellesi, Jean-Baptiste. 1983. « Identité linguistique, exclamatives et subordonnées: un modèle syntaxique spécifique en Corse ». *Études Corses*. Vol 20.
- Martel, Philippe. 2003. « Histoire externe de l'occitan ». Ernst et al 829–839.
- . 1997. « L'école de la III<sup>e</sup> république et l'occitan ». *Tréma* 12-13 : 101–15. <https://doi.org/10.4000/trema.1872>
- . 2003. « L'occitan föra França: los Occitans d'Italia ». *O occitano, lingua europea* 115-122 : 49-62. Universidade de Santiago de Compostela.
- . 2007. « Qui parle occitan? A propos d'une enquête ». *Langues et Cités* 10 : 3.
- Martin, Paul. 2001. « Vercingétorix ». Place des éditeurs : Paris.
- May, Stephen. 2013. « Language, Identity, Rights and Representation ». *Language and Minority Rights Ethnicity, Nationalism and the Politics of Language* : 132-74. Routledge : New-York.
- McDonald, Maryon. 1989. «We Are Not French! Language, Culture, and Identity in Brittany». Routledge : New-York.
- Meek, Barbra A. 2012. «We Are Our Language: An Ethnography of Language Revitalization in a Northern Athabaskan Community». University of Arizona Press : Phoenix.
- Meek, Barbra. 2011. «Failing American Indian languages». *American Indian Culture and Research Journal*,

- Mège, Francisque. 1899. « Les cahiers des paroisses d'Auvergne en 1789 ». L. Bellet : Paris.
- \_\_\_\_\_. 1861. « Souvenirs de la langue d'Auvergne: essai sur les idiotismes du département du Puy-de-Dôme ». A. Aubry : Paris.
- Méraville, Marie-Aimée. 1970. « Contes populaires de l'Auvergne ; suivis d'un Mémoire sur la langue et le patois ». G.-P. Maisonneuve & Larose : Paris.
- Merle, René. 1977. « Culture occitane, per avançar ». Éditions sociales : Paris.
- Meschonnic, H. 1999. « Poétique du traduire ». Verdier : Paris.
- Michel, De Certeau. 1975. « L'écriture de l'histoire ». Gallimard : Paris.
- Milhé, Colette. 2011. « Comment je suis devenue anthropologue et occitane. Le travail d'enquête : la singularité d'une expérience ». Le Bord de l'Eau : Bordeaux.
- \_\_\_\_\_. 2013. « Enjeux sociaux des mouvements de revitalisation linguistique ». *Langage & Société* 145.
- \_\_\_\_\_. 2010. « Pourquoi les occitanistes ne vont pas aimer mon travail. Entre discours savant et discours militant ». *Journal des anthropologues* : 120-121. Association française des anthropologues 120-121 <https://doi.org/10.4000/jda.4334>
- Mistral, Frédéric. 1887. « Mireille: poème provençal avec la traduction littérale en regard ». Charpentier : Paris.
- Moriarty, Máiréad. 2011. « New Roles for Endangered Languages ». *The Cambridge Handbook of Endangered Languages* 58. Cambridge University Press : Cambridge.
- Nettle, Daniel, et Suzanne Romaine. 2000. « Vanishing Voices: The Extinction of the World's Languages ». Oxford University Press : New-York.
- Nichols, Johanna. 1992. «Linguistic Diversity in Space and Time». Chicago University Press : Chicago.
- Nolan, John Shaun. 2011. « Reassessing Gallo as a Regional Language in France: Language Emancipation vs. Monolingual Language Ideology ». *International Journal of the Sociology of Language* 209 : 91–112. <https://doi.org/10.1515/ijsl.2011.023>
- Oliveau, S., et Y. Doignon. 2016. « La diagonale se vide? Analyse spatiale exploratoire des décroissances démographiques en France métropolitaine depuis 50 ans ». Cybergeographie : European Journal of Geography.
- Ozouf, Mona. 1975. « Du mai de liberté à l'arbre de la liberté: symbolisme révolutionnaire et tradition paysanne ». *Ethnologie française* 5 : 9–32.
- Parçans d'Occitania. « Fichier:Parçans d'Occitania Regions of Occitania Pays d'Occitania.png ». Dans Wikipédia. Consulté le 16 mai 2020. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Par%C3%A7ans\\_d%27Occitania\\_Regions\\_of\\_Occitania\\_Pays\\_d%27Occitania.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Par%C3%A7ans_d%27Occitania_Regions_of_Occitania_Pays_d%27Occitania.png).
- Pareles, Jon. « At Globalfest, Rowdy Sounds From Around the World ». The New York Times, 13 janvier 2020, sect. Arts. <https://www.nytimes.com/2020/01/13/arts/music/globalfest.html>.
- Pascallon, Pierre. 2002. « L'Auvergne face à son avenir ». Éditions Créer : Saint-Just-près-Brioude.
- Pasquini, Pierre. 1994. « Le pays des parlers perdus ». Les presses du Languedoc : Montpellier.
- Perbosc, Antonin. 1976. «Manifestes Occitans». Mostra Cap e Cap : La Cavalerie-Montech.
- Perley, Bernard C. 2012. « Zombie Linguistics: Experts, Endangered Languages and the Curse of Undead Voices ». *Anthropological Forum* 22-2 : 133-149.
- Perta, Carmela. 2010. "La varietà francoprovenzale della Puglia tra mantenimento e perdita linguistica." *Attes du XXV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* 1 : 215-222.
- Philips, Susan U. 2005. « Language and Social Inequality ». *A Companion to Linguistic Anthropology* : 474-95. Blackwell Publishing Ltd : Oxford.
- Pound, Ezra. 1965. «Cantos pisans». Editions de l'Herne : Paris.
- Pour que vivent nos langues. Langues Régionales - Le discours hallucinant du député Bastien Lachaud

- (France Insoumise). Consulté le 17 mai 2020.  
<https://www.youtube.com/watch?v=4nhq7mj7STY>.
- Proust, Marcel. 1865. « Sur La Lecture ». Gallimard : Paris.
- Rangel Murueta, Jhonnatan. 2013. « Variations linguistiques et langue en danger. Le cas du numte ʔoote ou zoque ayapaneco dans l'état de Tabasco, Mexique ». Thèse de doctorat. INALCO : Paris. 2013. <http://www.theses.fr/s93182>
- Reed-Danahay, Deborah. 2005. "Locating Bourdieu". *Indiana University Press*.
- Regis, Ricardo. 2011. « Provenzale, comunita ». *Enciclopedia dell'Italiano*.  
[http://www.treccani.it/enciclopedia/comunita-provenzale\\_\(Enciclopedia-dell%27Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/comunita-provenzale_(Enciclopedia-dell%27Italiano)/)
- . 2015. « PROVENZALE e OCCITANO: vicende glottonimiche ». *ESTUDIS ROMÀNICS*. - 115–147.
- Reynaert, François. 2010. « Nos ancêtres les Gaulois et autres fadaïses ». Fayard : Paris.
- Rimbaud, Arthur. 1970. « Œuvres complètes ». Gallimard – La Pléiade : Paris.
- Rinaudo, Christian, Marie-Antoinette Hily, et Deirdre Meintel. 2000. « Fêtes de rue, enfants d'immigrés et identité locale. Enquête dans la région niçoise ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 16-2 : 43-57. <https://doi.org/10.3406/remi.2000.1726>
- Rivoira, Matteo. 2013. « L'identità sul cartello. Esperienze di toponomastica bilingue nelle valli occitane del Piemonte ». *Géolinguistique* 14 : 57–88. <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.837>
- Rougier, E. « Figure 8. – Vue de Dronero en juin 2019, bords de la rivière Maira ». Dans photographie inédite]. Collection personnelle de E.Rougier. Montréal, QC, Canada, 2019.
- Rousseau, Jean-Jacques. 2013. « Essai sur l'origine des langues ». Presses Électroniques de France.
- Routledge, Michael J. 1999. « "La Chanson de Sainte Foi": Texte Occitan Du XIe Siècle ». *The Modern Language Review* 94-3 : 820–822.
- Roux, Jean. 2018. « De la renaissance d'une langue occitane littéraire en Auvergne au début du XXe siècle, perspectives et avenir, 2018 ». Thèse de doctorat. Université de Montpellier.
- Salvi. 1973. "Guida a dieci colonie « interne » dell'Europa occidentale". Vallecchi : Firenze.
- Sauzet, Patrick. 2002. « Réflexions sur la normalisation linguistique de l'occitan ». Caubet et al : 39–61.
- Sayad, Abdelmalek. 1992. « L'immigration ou les paradoxes de l'altérité ». De Boeck Université.
- Sheng, Lijun. 2001. "Linguistic Fieldwork". Cambridge University Press : Cambridge.
- Sherbrooke, Université. 2012. « Un nouveau programme d'éveil à la lecture et à l'écriture pour les enfants de la maternelle ». Université de Sherbrooke, 2012.  
<http://www.usherbrooke.ca/education/accueil/nouvelles/affiche/article/20373/>
- Silverstein, Michael. 2015. « How Language Communities Intersect: Is "Superdiversity" an Incremental or Transformative Condition? ». *Language & Communication - The Social Life of Diversity Talk* 44 : 7–18. <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2014.10.015>
- Silverstein, Michaël. 1976. « Shifters, Linguistic Categories and Cultural Description" ». *Meaning Anthropology* 255. University of New Mexico Press.
- Skutnabb-Kangas, Tove. 1990. "Language, Literacy, and Minorities." *Minority Rights Group Report*. London: Minority Rights Group : London. 1990.
- Statue de Vercingétorix. « Fichier:Vercingetorix ASM Clermont-Auvergne.jpg ». Dans Wikipédia. Consulté le 16 mai 2020.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vercingetorix\\_ASM\\_Clermont-Auvergne.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vercingetorix_ASM_Clermont-Auvergne.jpg).
- Tedlock, Barbara. 1987. "Dreaming: Anthropological and Psychological Interpretations". CUP Archive : Cambridge.
- Telmon, Tullio. 1994. "Aspetti sociolinguistici delle eteroglossie in Italia, in Storia della lingua italiana ». Vol. 3. Einaudi: Le altre lingue : Torino.
- Terral, Pierre-Marie. 2011. « Larzac: de la lutte paysanne à l'altermondialisme ». Privat : Toulouse.

- « The Calendar & the Cloister: Oxford - St. John's College MS 17 ». Consulté le 16 mai 2020. [http://digital.library.mcgill.ca/ms-17/folio.php?p=40r&showitem=40r\\_6Cosmography\\_16IsidoreClimates](http://digital.library.mcgill.ca/ms-17/folio.php?p=40r&showitem=40r_6Cosmography_16IsidoreClimates).
- Thiou, Eric. Dictionnaire biographique et généalogique des chevaliers de Malte de la langue d'Auvergne sous l'Ancien Régime: 1665-1790. Mémoire & documents, 2002.
- Trabant, Jürgen. Humboldt ou le sens du langage. Editions Mardaga, 1992.
- Trobadors, Fabulous. On the Linha Inmaginot, 1998.
- UNESCO. « Atlas UNESCO des langues en danger dans le monde ». Consulté le 16 mai 2020. <http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=fr&page=atlasmap>.
- Verny, Marie-Jeanne. « Enseigner l'occitan au XXI<sup>e</sup> siècle. Défis et enjeux ». Tréma, n° 31 (1 septembre 2009): 69-83. <https://doi.org/10.4000/trema.962>.
- . « Enseigner l'occitan au XXI<sup>e</sup> siècle. Défis et enjeux », Tréma - revue internationale en sciences de l'éducation et didactique, Montpellier, Faculté d'Éducation de Montpellier ». Dans « L'enseignement des langues régionales en France aujourd'hui : état des lieux et perspectives », 2009, 31:69–83, 2009.
- Vigner, Gérard. « Hervé Lieutard & Marie-Jeanne Verny (coord.). L'école française et les langues régionales XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ». » Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, n° 45 (2007): 352.
- Vincent, Diane. Remarques sur le tutoiement et le vouvoiement au Québec, 2001.
- Wacquant, Loïc. « The Sociological Life of Pierre Bourdieu ». *International Sociology* 17-4 : 549-556. SAGE : London.
- Weil, Simone. 2014. « L'inspiration occitane : comprenant L'agonie d'une civilisation vue à travers un poème épique, et En quoi consiste l'inspiration occitanienne ». L'Éclat : Paris.
- Wittgenstein, Ludwig. 2012. « Tractatus Logico-Philosophicus ». Courier Corporation : North Chelmsford.
- Wittmann, Jean-Michel, et Stéphanie Bertrand. 2020. « Le Nationalisme en Littérature (II): Le « Génie de la Langue Française » (1870-1940) ». Peter Lang AG International Academic Publishers : Bern.
- Woehrling, Jean-Marie. 2005. « La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires: un commentaire analytique ». Council of Europe.
- Wolff, Philippe. 1994. « Vous : Au commencement était le tu : une histoire internationale du vouvoiement ». Signes du monde : Paris.
- Zink, Michel. 2015. « Littératures de la France médiévale ». *L'annuaire du Collège de France - Cours et travaux* 114 : 645–660.
- Zörner, Lotte. 2008. « I dialetti occitani della Valle Po ». Edizioni Valados Usitanos : Torino.
- Zuchetto, Gérard, et Jörn Gruber. 1998. « Le livre d'or des troubadours: XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle ». Les Editions de Paris-Max Chaleil : Paris.